



NATIONAL
GEOGRAPHIC

N°8 AUTOMNE 2017

TRAVELER

RÉCITS DE VOYAGE & IMMERSION

J'ai rêvé NEW YORK

NOTRE TOUR DU NOUVEAU NEW YORK EN 7 JOURS

LES CARNETS DE VOYAGE
QUÉBEC, SÉOUL, EX-RDA, HELSINKI, SAN FRANCISCO

Prix France: 5,95 € - BEL: 7 € - RH: 9,50 CHF - CAN: 8,99 CAD - D: 8 € - ESP: 7,50 € - GR: 7,50 € - ITA: 7,50 € - LUX: 7 € - PORTUG: 7,50 € - DOM: 7,50 € - PORTOFOLIO: 7,50 € - ZONE CFA: 7,50 € - Zone CEFC: 7,50 €

PM PRISMA MEDIA

M 04198-8-F: 5,95 € - RD



NOUVELLE JEEP® COMPASS

CHOISISSEZ VOTRE PROPRE DESTINATION.



FOA France RCS Versailles 305 493 173 - Le Capital

À PARTIR DE **24 950 €***
LE SUV COMPACT DE CARACTÈRE

*Prix TTC maximum conseillé pour un Compass Sport 1.4l MultiAir II 140ch 4x2 BVM6 neuf et sans option au tarif du 02/08/2017 et garanti jusqu'au 30/11/2017 dans le réseau agréé Jeep®. Modèle présenté : Compass Opening Edition 1.4l MultiAir II 170ch 4x4 Auto 9 avec peinture métallisée et toit noir à 38 650€ au tarif du 02/08/2017.

Gamme Compass - Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4 à 6,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 117 à 160.

FCA CAPITAL
France

Jeep®



Voilà, je propose un nouveau nom pour notre espèce : après *homo sapiens*, l'homme sage, advient aujourd'hui *homo voyagensis*, l'homme qui voyage. Un retour aux sources : les chasseurs-cueilleurs, nos ancêtres, étaient nomades par essence. Puis, on put voir comme un progrès d'installer son nid douillet dans un village et de n'en plus bouger. Allez, on va dire que cela fait 5 000-10 000 ans que ça dure. On ne s'éloignait guère de chez soi. Quant à explorer une contrée « étrangère », c'était pour des hommes – et quelques femmes – exceptionnels, forts en chance, en caractère ou en compte en banque. Les choses ont changé, j'ai les nouveaux chiffres sous les yeux : 1,235 milliard de touristes internationaux en 2016*, un record ! Et je regarde la courbe sur un siècle. Ils étaient une vingtaine de millions (dans l'ensemble du monde !) en 1950, et ils seront 1,4 milliard en 2020, 1,8 milliard en 2040. Ça monte et ça accélère : progression exponentielle. Pour revenir à 2016 : l'Europe (y compris la Russie) a reçu 615 millions de visiteurs, l'Asie et le Pacifique, 309 millions, les Amériques 200 millions, l'Afrique 58 millions et le Moyen-Orient, 54 millions. Deux conclusions : 1) si vous voulez éviter la foule, en 2018, c'est l'Afrique qu'il faut viser. 2) l'explosion du nombre de voyageurs va créer de nouvelles poussées de fièvre d'overtourisme, comme on dit en parlant de Venise, Barcelone, la Grande Muraille de Chine, Dubrovnik, etc. Deux mesures urgentes s'imposent : voyageons civilisés et respectueux. L'Islande, qui menace elle aussi de déborder, vient d'édicter un « serment » pour ses hôtes. Ces derniers sont appelés à respecter 7 commandements qu'on peut résumer par : « Je laisserai l'endroit dans l'état où je l'ai trouvé. » Mais surtout on évite de se ruer comme un seul homme sur les « sites incontournables ». L'inspiration, on va plutôt la chercher dans des récits personnels et sensibles. Avant votre expédition en Islande, par exemple, lisez l'excellent *Dictionnaire insolite de l'Islande*, de notre journaliste Valérie Doux (éd. Cosmopole). Vous aurez des chances de vous retrouver seul(e) du côté des fjords de l'Ouest, qui en plus d'être authentiques et sauvages, ont la particularité d'être à l'écart de la route circulaire, seulement reliés au reste de l'île par un isthme de 8 km de large. Un « petit coin » accessible par des routes un peu difficiles, mais qui représente à lui seul plus du tiers des côtes, découpées en d'innombrables fjords... Quant à vos envies de New York, de Québec, de Séoul ou même d'ex-RDA, découvrez dans ce numéro les périples uniques de nos reporters, et vous aurez les clés pour vous fabriquer un circuit vraiment sur mesure. C'est la promesse de *Traveler* !

Source: UNWTO

JEAN-PIERRE VRIGNAUD, rédacteur en chef



Thérapie en forêt en Catalogne



© Ports Experience



© Ports Experience

Shinrin yoku. C'est la première fois que vous lisez ces mots ? Le terme provient du Japon, où il a surgi il y a quelques décennies pour se référer aux bains de forêt. Vous n'aviez pas non plus entendu parler de ce concept auparavant ? C'est une activité saine qui consiste à faire des promenades en forêt pour détendre l'esprit, améliorer l'état d'âme et, d'après les experts en la matière, renforcer le système immunitaire. Aussi simple que ça.

Pas à pas, les promenades thérapeutiques ont voyagé du pays nippon à la Catalogne grâce au programme Sèlvans. Cette initiative, en collaboration avec l'Institut de l'Environnement de l'Université de Gérone et promue par AccióNatura, a constaté les effets positifs

de s'enfoncer entre les arbres. La tension artérielle ou la fréquence cardiaque peuvent se voir réduites et le système nerveux parasympathique s'active dans une immersion de ce type. Avec toutes ces propriétés, il est logique que l'on ait proposé d'établir un réseau de fo-

rêts thérapeutiques, n'est-ce pas ? Jusqu'à ce jour, presque 25 000 hectares forestiers thérapeutiques ont été détectés en Catalogne.

UNE GUIDE EXPÉRTE VOUS AIDE

Parallèlement à la tâche réalisée par le programme Sèlvans, la Catalogne vous propose des options pour bénéficier de cette médecine forestière. Rural Salut en est une. Il s'agit du projet personnel d'Ester et de Natxo qui ont fait du rêve d'abandonner la ville et de vivre dans la nature leur métier. Il y a quelques années ils se sont installés à Cal Peguera, un mas isolé, entouré de nature, à une heure et quarante minutes de Barcelone, où



© Rural Salut

ils réalisent un programme d'activités ludiques. Leur philosophie promeut l'activité physique en pleine nature pour augmenter les niveaux de bonheur et prévenir les maladies.

Le bain de forêt, l'une des différentes activités qu'ils réalisent, vous permettra de savourer le silence sans hâte tout en marchant à travers une forêt à haute valeur naturelle. Cette activité est conduite par une guide experte qui vous aidera à rentrer en fusion avec l'environnement et vous recommandera des exercices de relaxation et de respiration qui en-

richiront votre expérience. Aspirez une bouffée d'air et libérez votre esprit.

CONNECTEZ AVEC LA NATURE

Vous pouvez également vous plonger dans la nature dans le Parc Natural d'Els Ports, au sud-ouest de la Catalogne. La zone d'Els Ports est l'un des coins du territoire les plus sauvages et les plus inconnus. Les charmes de ce massif calcaire sont partagés entre les grottes, les gorges, les gouffres et la faune qui l'habite. C'est sur ce site où vous attend l'équipe de Ports Experience. Ils organisent l'activité

walking coach, une adaptation personnelle de la technique ancestrale des bains de forêt. C'est une façon de « communiquer avec la nature à travers les sens », déclarent ses responsables.

L'activité vous amènera sur des routes authentiques et vous mettra en contact avec la flore et la faune du Parc. Elle vous aidera à récupérer la paix et l'harmonie parmi des arbres millénaires. Les activités seront réalisées en groupes réduits et en compagnie d'enthousiastes de la nature qui vous aideront à tirer le profit maximal de votre expérience. Vous cherchez la connexion avec la nature et la reconnexion avec vous-même ? La Catalogne est le lieu idéal.

**POUR EN
SAVOIR PLUS:**
catalunyaexperience.fr



**Et si pour voyager au Costa Rica,
vous parliez avec un expert
qui vit au Costa Rica ?**



Veronika

Agence partenaire d'Evaneos depuis 2013

**CO-CRÉEZ VOTRE VOYAGE EN DIRECT
AVEC UNE AGENCE LOCALE**

www.evaneos.fr

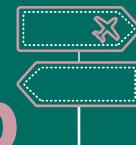
200 000
voyageurs
depuis 2009

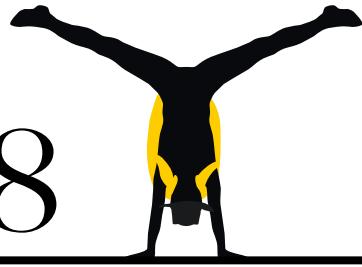


160
destinations



1000
agences locales
partenaires





8 LES ENVIES DE TRAVELER

Kalahari (Namibie)

Bangalore (Inde)

îles Lofoten (Norvège)

Bangkok (Thaïlande)

Gold Harbour (Géorgie du Sud)

18 LA LISTE DU GLOBE-TROTTER

Les **habitations troglodytes** de Matera – une immersion dans le **désert iranien** – la **Foire du hareng** à Dieppe – un **voyage sans écran**...

23 LE MINIGUIDE

San Francisco, nos meilleurs tips !

29 TENDANCES

Gay Friendly

Les voyages 100 % LGBT

Coup de cœur

Au pays de Galles, chez Merlin l'Enchanteur

Voyage Singapour, l'aéroport le plus hype du monde

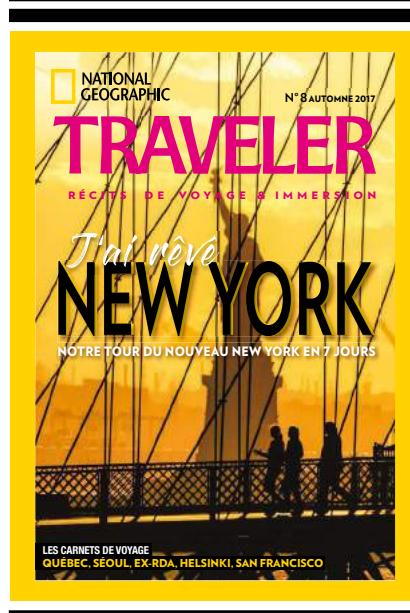
34 NEW YORK

RÉCIT Notre virée dans le nouveau New York

LA SÉLECTION DE TRAVELER

New York, les bons tuyaux

EN COUVERTURE: STATUE DE LA LIBERTÉ © MIKE LAWRENCE/EYEEM/GETTY IMAGES



50 DESTINATIONS 2018, LE BEST-OF DE TRAVELER

Rencontrer les tribus de Papouasie, flâner à Sharjah, faire du sandsurfing à Oman et du vélo dans la Napa Valley... Nous avons sélectionné 14 voyages pour votre to-do list de l'an prochain.

60 QUÉBEC

RÉCIT Ma semaine dans le village sur la glace

LA SÉLECTION DE TRAVELER

L'escale à Montréal

Il est interdit de voyager au Québec sans y faire un stop.

6 idées de voyage au Canada

Nos destinations les plus originales pour explorer le pays.

Vertigineux, le Canada vu d'en haut ! Une sélection de vos meilleures photos par drone.

84 SHOPPING

L'affaire est dans le sac

86 CORÉE DU SUD

RÉCIT À Séoul, j'ai trouvé le secret du cool

LA SÉLECTION DE TRAVELER

L'escapade ski à 1 h 30 de Séoul

98 LA SÉLECTION DE TRAVELER

Helsinki, happy birthday la Finlande – **Medellín**, the place to be en Colombie

102 ALLEMAGNE

RÉCIT Immersion nature au cœur de l'ex-RDA

113 LES CONSEILS DE MA LIBRAIRIE

Avec Geneviève, de la librairie Maupetit, à Marseille

114 BEST OF BLOGS

Vos aventures en Amazonie, au Sahara, en Inde et en Palestine

116 LA CARTE À MANGER

Bruxelles, un week-end, 8 restos

118 CARNET DE VOYAGE

Cap sur la Norvège

122 L'AVENTURIER VOYAGEUR

Il court autour du monde



LES ENVIES
DE TRAVELER

Par Marine Sanclemente

NOTRE SÉLECTION DE PHOTOS DU CONCOURS





EN NAMIBIE, LE KALAHARI EN PENTE DOUCE



Alors qu'elle cherche des fossiles de coraux au pied de la dune en attendant ses amis, **Sarah Yap**, Singapourienne de 29 ans, lève les

yeux au ciel et aperçoit cet arbre. «Les couleurs et les lignes étaient tellement simples et fortes à la fois. Je savais que le rendu serait exceptionnel. J'ai juste attendu que des randonneurs entrent dans le cadre pour appuyer sur le déclencheur.» La photo a été prise quelques instants après le lever du soleil, l'heure idéale pour capter les nuances orangées du paysage du Sossusvlei, étendue de sel et d'argile dans le désert du Namib.

COMMENT ON Y VA ?
Paris-Windhoek, c'est 11 300 km et 15 heures de vol. Un bus fait la liaison avec Sesriem, à 280 km au sud-ouest. La Dune 45 est située au 45^e kilomètre de la route qui mène dans le désert de Sossusvlei depuis la ville de Sesriem. Le pied de cette dune n'est qu'à 300 m de la route, accessible en véhicule tout-terrain. L'ascension est facile (170 m d'altitude) mais, pour une telle photo, il faut se mettre en route assez tôt pour ne pas manquer le lever du soleil.





À BANGALORE, AU CŒUR DE L'INDE TRÉPIDANTE



«Pour capturer la frénésie de cette rue en pleine période de ramadan, je n'avais pas d'autre choix que de trouver un endroit surélevé où poser mon trépied», explique **Nikhil Rasiwasia**, Bangalorais de 34 ans. Un marchand lui a donné accès au porche de sa petite échoppe, un peu plus haute que les autres, lui permettant de prendre ce cliché. «J'ai passé une bonne heure à m'imprégner de l'énergie du lieu et cette photo montre toutes les émotions qui traversaient cette rue.» Avec plus de 12 millions d'habitants, contre 6,5 en 2001, Bangalore est aujourd'hui la troisième plus grande ville d'Inde, après Bombay et New Delhi.

POUR UNE VIRÉE DANS LA COMMERCIAL STREET Depuis la France, il existe des vols directs (9 h 50 de vol) pour Bangalore, dans l'État du Karnataka (sud de l'Inde). Après avoir atterri dans cette ville située à 920 m d'altitude, la Commercial Street, l'une des plus anciennes rues commerçantes de la ville, se trouve à deux pas de la station de métro MG Road. On peut y aller en rickshaw, mais on évite à tout prix la voiture: la circulation est monstrueuse.





EN NORVÈGE, IMMERSION DANS LES ÎLES LOFOTEN



«Il m'a fallu 1 h 30 pour réussir à faire cette photo tellement il était difficile de résister aux vagues avec un courant aussi fort», raconte **Sergey**

Lukankin, Moscovite de 35 ans. Le cliché a été pris pendant une session de plongée à marée basse, dans une eau à 2°C. Ce paysage de chalets en bois sur pilotis (d'anciennes maisons de pêcheurs) et de sommets enneigés est typique des Lofoten, un archipel qui s'étire sur 200 kilomètres au nord-ouest de la Norvège.

COMMENT ON Y VA ?

Depuis Oslo, il faut prendre un vol vers la ville de Leknes, juste au centre des îles Lofoten. Le village Å, où a été prise cette photo, est encore à 60 km, à parcourir en bus ou en voiture de location. Entre février et mars, c'est en plus la saison des aurores boréales.





À BANGKOK, EN SURVOLANT LE MARCHÉ DE NUIT



«Le Ratchada Train Market était très proche de l'hôtel où j'allais pendant mes voyages d'affaires en Thaïlande», raconte **Kajan**

Madrasmail, Singapourien de 38 ans, photographe et chef de produit dans l'industrie des technologies de l'information. «Pour capter l'intensité des lumières allumées à l'intérieur des boutiques, j'ai pris de la hauteur en m'installant sur le parking d'un centre commercial attenant.» Ouvert en 2015, ce marché abrite plus de 1 000 échoppes couvertes de bâches colorées.

POUR BIEN PROFITER DU MARCHÉ

Le quartier de Ratchada est situé à l'est de la ville. Le marché se trouve en face du centre culturel thaïlandais et il est facilement accessible en tuk-tuk. Il prend vie à partir de 18 h, et jusqu'à 1 h, du jeudi au dimanche. Bon à savoir : les week-ends, les locaux s'ajoutent à la foule de touristes, rendant le lieu impraticable. Le plus : les stands de nourriture et les bars où l'on peut s'adonner à quelques pas de danse.





FOULE DES GRANDS JOURS EN ANTARCTIQUE



«C'est en grimpant sur une falaise que j'ai découvert tout à coup cet incroyable rassemblement de manchots royaux, d'éléphants de mer et de phoques à fourrure», explique **Ignacio Palacios**, habitant de Sydney de 43 ans. La scène se déroule à deux pas de la plage de Gold Harbour, en Géorgie du Sud, un territoire britannique d'outre-mer situé à l'extrême sud de l'océan Atlantique.

POUR VOIR UN TEL SPECTACLE

Prendre un vol jusqu'à Buenos Aires, en Argentine, puis un second vers Ushuaia. De là, embarquer pour une croisière, l'unique moyen de rejoindre la Géorgie du Sud. La baie de Gold Harbour est fermée par un amphithéâtre de glaciers et de falaises, au pied des monts de la chaîne Salvesen. L'entrée nord de la baie est la seule zone autorisée au débarquement des passagers.

Cette photo et les précédentes ont concouru au 2017 National Geographic Travel Photographer of the Year. Le jury prime les plus belles images racontant le monde, envoyées par des professionnels et des amateurs, dans trois catégories: nature, humains et villes. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site travel.nationalgeographic.com/photographer-of-the-year-2017

LE JOURNAL DU GLOBE TROTTER

Par Marine Sanclemente, Corinne Soulay et Loïc Kerjean



CHAMBRE AVEC VUE

Cette « tente géodesique » est perchée au cœur d'une forêt luxuriante sur les pentes du cratère Ngorongoro, en Tanzanie. Et qu'y-a-t-il à voir dans le coin ? Des éléphants, des buffles, des zèbres, des léopards et même des rhinos noirs. C'est le safari camp version XXI^e siècle. Même si vous n'êtes pas certain d'y aller un jour, jetez un œil sur les photos du nouvel hôtel Asilia, The Highlands.



TELEX... TEL

Drone antivolcan

L'éruption de l'Eyjafjallajökull avait mis la panique dans le ciel en 2010. Aujourd'hui, c'est le volcan Katla que redoute l'Islande. Afin d'assurer la sécurité des touristes, une appli dédiée est prévue pour les alerter en cas de danger ainsi que des drones pour les rechercher... au cas où.



Blue Abyss

Blue Abyss sera le premier centre d'entraînement pour touristes de l'espace. Au programme : simulateurs de vol parabolique, de force centrifuge, d'apesanteur, etc. Ouverture en 2019 à Henlow, un village situé à quelques kilomètres de Londres. Pour être fit avant de s'envoler.



Du bout des doigts

À Washington, la compagnie aérienne américaine Delta Air Lines teste un système qui permettra aux passagers de monter à bord sans carte d'embarquement ni pièce d'identité, juste avec leurs empreintes digitales. Un truc de moins à penser, mais qui fait aussi un peu peur !



Woman flyer

En Inde, la compagnie aérienne domestique Vistara, annonce un nouveau service qui garantit aux femmes voyageant seules de ne pas se retrouver coincées sur le siège du milieu. À l'arrivée, du personnel pourra les aider à porter leurs bagages et à réserver un taxi.

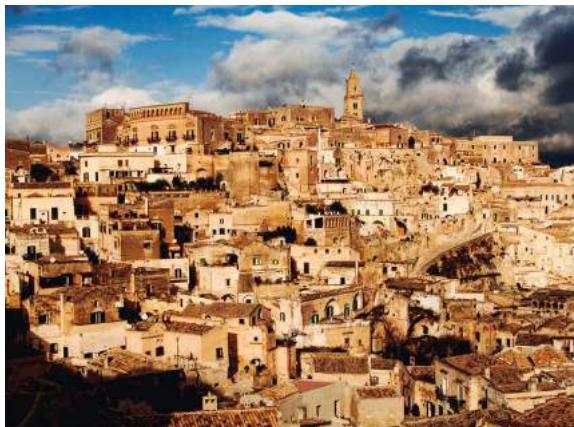
3 APPLIS

pour voyager mieux

1. Pour les interminables trajets en voiture : **Waynote** délivre des messages vocaux de 30 sec, qui donnent des infos sur les monuments, sites et villages aperçus en chemin, grâce à la géolocalisation.

2. Finie la galère pour trouver in extremis où garer sa voiture avant de prendre le train ou l'avion. **OPnGO** oriente les automobilistes vers les emplacements disponibles, près des gares et des aéroports de Paris, Lyon, Nice, Marseille, Toulouse... Et vous permet de les réserver !

3. Plus besoin de se stresser pour récupérer les clés d'une location saisonnière. **Myloby** vous fournit un QR code, qui vous permet d'aller les chercher (et les redéposer) dans un point-relais quand vous voulez.



Ruée Airbnb sur Matera la troglodyte

Ex-symbole de pauvreté, cette ville du sud de l'Italie, qui sera capitale européenne de la Culture en 2019, est devenue un hot-spot pour voyageurs du monde entier. Les grottes qui abritaient autrefois des familles entières dans des conditions misérables font un carton sur Airbnb. À tel point que selon une étude de l'université de Sienne, 25% du parc locatif de la ville est disponible sur la plateforme !

QUEL SLOGAN VOUS DONNE ENVIE DE PARTIR?

Le site Family Break Finder a eu la judicieuse idée de collecter les slogans touristiques de tous les pays du monde. En voici 10. Reconnaissez-vous quelles destinations ils vantent ?

1 Là où tout a commencé

2 L'endroit le plus heureux sur la terre

3 Vous êtes notre invité

4 Toute l'Afrique dans un pays

5 Une expérience royale

6 100% pur

7 Tout est ici

8 Cherchez l'inexploré

9 Une fois n'est pas assez

10 Devenez nomade

SWAZILAND

HONDURAS NÉPAL

TURQUIE ÎLES SAMOMON

NOUVELLE-ZÉLANDE ÉGYPTE

DANEMARK CAMEROUN

MONGOLIE

1. Egypte 2. Danemark, 3. Turquie 4. Cameroun, 5. Swaziland, 6. Nouvelle-Zélande, 7. Honduras, 8. îles Samomon, 9. Népal, 10. Mongolie. Source : Family Break Finder.

Fans de Napoléon, sonnez trompettes ! L'aéroport de Sainte-Hélène, jusqu'à présent surnommé en Angleterre « le plus inutile du monde », vient d'obtenir sa première ligne régulière, avec un aller-retour hebdomadaire depuis Le Cap et Johannesburg. Jusqu'à présent, pour rallier l'île, perdue au milieu de l'Atlantique Sud, et où l'Empereur fut déporté de 1815 à 1821, il fallait naviguer 5 jours sur le RMS St Helena depuis l'Afrique du Sud. Avis aux « grognards » dans l'âme, le billet est à partir de 1 000 \$ AR.



LE MONDE SANS GLUTEN

Le site [Travelsupermarket.com](#) a passé en revue 250 villes autour du monde afin d'établir son top 10 des cités où l'on peut manger bon et sans gluten à la fois, que vous soyez coeliaques ou juste soucieux d'une alimentation saine. Prague, où « sans gluten » se dit bezlepkovy remporte la compétition. Testez-y le Svejk Restaurant U Karla et Alriso. En 2^e position : Chicago (avec une mention spéciale à la chaîne Wildfire). Numéro 3 : Amsterdam (essayez le Rijkmuseum Café). À la 4^e place : Portland, et à la 5^e : Barcelone (avec deux adresses : Copasetic et Lolita Taperia). Distinguées aussi : Denver, Maui, Dublin, San Francisco et Auckland. De quoi s'organiser un vrai tour du monde gluten free.



The Walking Dead/ The Walking Dieppe

Très drôle le jeu de mot de la nouvelle campagne SNCF ! N'empêche, Dieppe est une vraie bonne idée de week-end. Les 18 et 19 novembre, il y a la Foire aux harengs et à la coquille Saint-Jacques. Le poisson, moteur de l'économie locale jusque dans les années 1970, s'y déguste sur les quais, sur des étals en plein air, grillé au barbecue. Quant à la Saint-Jacques, on vous la conseille en brochettes, tout juste cuite par un aller-retour à la poêle. The rendez-vous pour les foodistas !

LE JOURNAL DU GLOBE TROTTER



À TESTER

LE PODCAST AVANT LE VOYAGE

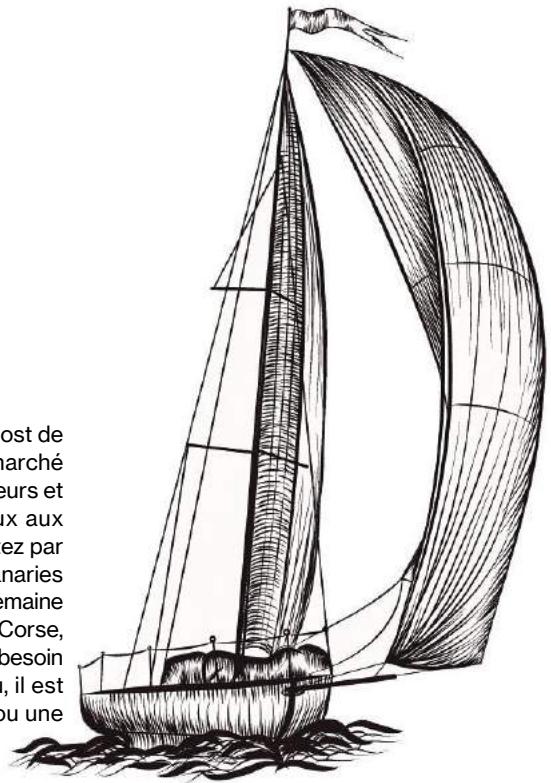
Deux fois par mois, la journaliste Valérie Expert, en collaboration avec Voyageurs du Monde, aborde une destination pendant 45 min. États-Unis, Brésil, Canada, Grèce, Australie ou Thaïlande : si les pays choisis sont assez classiques, les conseils et bons plans des interlocuteurs, experts, passionnés, sont à noter précieusement.

Au menu aussi : faut-il avoir peur des low-cost ? Où partir pour le réveillon ? Quelles sont les conséquences du Brexit pour les touristes ? Ces débats d'actualité et l'abondance d'anecdotes culturelles permettent d'appréhender un pays avant de s'y rendre... ou de donner des idées aux futurs voyageurs. voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/magazine-voyage/podcast

NOUVEAU

L'airbnb du voilier

La société italienne Sailsquare, version low-cost de la croisière, vient de faire son entrée sur le marché français. La plateforme met en relation voyageurs et propriétaires de voiliers, ou skippers locaux aux conseils avisés. L'avantage majeur : le prix. Comptez par exemple 155 € pour 5 jours autour des îles Canaries sur le bateau d'Andrea. Et à partir de 400 € la semaine au large de la Côte d'Azur, de la Toscane, de la Corse, des Cyclades ou des littoraux provençaux. Pas besoin de trouver six amis pour privatiser le bateau, il est possible de réserver une simple couchette ou une cabine du voilier pour embarquer.



AVVENTURE

IMMERSION DANS LE DÉSERT IRANIEN

Quatre jours en immersion totale à Badrood, village du désert iranien Dasht-e Kavir, c'est le nouveau défi signé **Nomade Aventure**. Pour vivre l'Iran au plus près : rencontre avec les artisans et initiation à la calligraphie, découverte de la musique traditionnelle, observation des étoiles au télescope et randonnée dans le désert avec un guide. L'hébergement se fait dans une maison traditionnelle en pisé. On profite de cette proximité avec les habitants pour aider à la préparation du *ghormeh sabzi*, un ragoût d'herbes fraîches (persil, poireau d'été, épinard, fenugrec...), de haricots, d'oignons rouges et d'agneau, accompagné de riz.



Le séjour sans écran

Nous regardons notre smartphone 221 fois par jour en moyenne, pour une utilisation de 3 h 16. Et ce même à l'étranger, au détriment parfois de certaines découvertes. **Voyages Intérieurs**, agence spécialisée dans la méditation et les traditions spirituelles, donne aux voyageurs surmenés la possibilité de se déconnecter de leurs outils numériques, tout en garantissant une « ligne de vie », afin de partir l'esprit serein. Le principe ? Le voyageur définit trois référents avant son départ (famille, amis, collègues...), et les raisons pour lesquelles il accepte d'être dérangé, avant d'éteindre son portable, sa tablette ou son ordinateur. En cas d'urgence, les informations seront transmises par l'un des coordinateurs présents lors du voyage. www.voyage-sans-ecran.com



PRATIQUE

LES SOLOS S'UNISSENT Les solitaires n'ont pas la cote auprès des hôteliers et agences de voyage. Ce constat a inspiré la création de **Paravecmoi**, une plateforme qui propose aux solos de devenir duo. Ne pensez pas trouver un partenaire de vie, ce n'est en aucun cas un site de rencontre. L'idée est de réunir des projets d'évasion similaires et de mettre en relation les voyageurs afin qu'ils échappent aux pénalités financières, à l'instar du « supplément single » des circuits organisés. Les futurs participants décident de la manière dont ils font connaissance et s'accordent pour partager une chambre. Un site qui séduit majoritairement les familles monoparentales (80 % des demandes), qui peuvent ainsi bénéficier des réductions accordées aux enfants.



REVIVEZ L'HISTOIRE DE TOUS LES TEMPS

ASSOUAN VALLÉE DU NIL

Egypte THISISEGYPT.COM
LA OÙ TOUT COMMENCE

De Paris au paradis.

Trois fois par semaine



Détendez-vous dans des eaux turquoise, partez à la découverte d'îles secrètes, de forêts tropicales authentiques, de sites historiques et de splendeurs sous-marines.

Tant de choses à voir et tant de choses à faire... N'attendez plus! Programmez votre séjour avec Air Seychelles et découvrez un autre monde, l'archipel des Seychelles. Envolez-vous désormais directement de Paris, trois fois par semaine.

airseychelles.com | seychelles.travel



Mini Guide SAN FRANCISCO



▶ Pour le 50^e anniversaire du «Summer of Love», on part à San Francisco.

En 1967, près de 100 000 étudiants envahissent le quartier Haight-Ashbury de San Francisco, et créent un mouvement, à base d'amour, de sexe et de drogue, que l'on surnommera «Summer of Love». Cinq décennies après, les voyageurs se dirigent toujours en masse vers Haight Street, qui abrite désormais une kyrielle de cafés végétariens, de coffee shops (version Amsterdam) et de boutiques

de vieux CD. Mais en réalité, San Francisco a perdu depuis longtemps son titre de QG hippie: les gratte-ciel ont transformé la skyline originelle et le prix des logements a monté en flèche, lui valant le titre de ville la plus chère des États-Unis. Malgré ces changements, le paradis californien au bord de l'eau mérite pourtant quand même largement le séjour. Voici nos meilleurs tips. ■ Par Renee Brincks

Avant la Maison bleue,
il y avait le Golden Gate.



OÙ POSER SES VALISES

Un hôtel sophistiqué avec un cœur rebelle. » Voilà comment se définit **L'HOTEL ZEPPELIN**, ouvert au début de l'année. Les rockeurs sont mis à l'honneur à travers une déco sobre mais pointue : tableaux psychédéliques accrochés aux murs, symboles peace and love et éclairage vintage. Situé à un bloc de Union Square, cet établissement de 196 chambres met également à disposition une salle de jeux avec

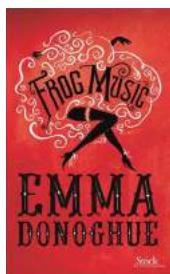
des peintures murales pop-art et un tableau de bingo surdimensionné. **LE FAIRMONT SAN FRANCISCO**, un hôtel de 592 chambres au cœur du quartier de Nob Hill, est connu pour avoir résisté au tremblement de terre de 1906. Ne manquez pas les boissons exotiques de son bar Tonga Room & Hurricane, ni la statue en bronze de Tony Bennett à l'entrée de l'hôtel. C'est ici que le chanteur interpréta en 1961, *I Left my Heart in San Francisco*.

Établi dans un entrepôt en brique du début des années 1900, **L'HOTEL ARGONAUT** joue la carte du luxe dans le quartier du Fisherman's Wharf, le quai des pêcheurs. La décoration intérieure est imprégnée de ce thème maritime, notamment par des lampes en laiton vieilli, des faux hublots et des poutres apparentes. En réservant, demandez l'une des chambres qui donnent sur l'île d'Alcatraz et sur le Golden Gate Bridge.



L'élegant salle de jeux « peace and rock » de l'Hotel Zeppelin.

VOYAGE LITTÉRAIRE San Francisco en 3 romans



1. FROG MUSIC,

Emma Donoghue

Été 1876, un coup de feu retentit. Blanche échappe à la mort, qui n'épargne pas son amie Jenny. Inconsolable, elle va tout mettre en œuvre pour retrouver le meurtrier qui se cache dans la ville. (Stock)

2. GOLDEN GATE,

Vikram Seth

Une plongée dans l'univers des yuppies californiens des années 1980 : jeunes, riches, ambitieux et finalement très seuls. Une épopee moderne faite de rires et de larmes, et écrite en 700 sonnets ! (Grasset)

3. CHRONIQUES DE SAN FRANCISCO, **Armistead Maupin**

Fraîchement débarquée à San Francisco, Mary Ann vit chez Mme Madrigal, une pension où se côtoient une multitude de personnages excentriques, à l'image de la ville. (10/18)

LES MUST-SEE INSOLITES

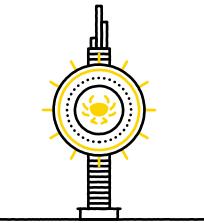
SI VOUS ❤ ➤➤➤



GOLDEN GATE BRIDGE



PAINTED LADIES



FISHERMAN'S WHARF



ALCATRAZ

ESSAYEZ



PRESIDIO

PALACE OF FINE ARTS

FERRY BUILDING

ANGEL ISLAND

Avis aux passionnés de photographie : direction le Presidio. Ce parc national de 6 000 km² est situé à la sortie sud du pont : environ 38 km de sentiers ont été aménagés au bord des falaises côtières, comme celui de Baker Beach, qui offre un point de vue époustouflant sur la face ouest du pont.

Les «Painted Ladies», ces maisons victoriennes construites en escalier, sont l'une des principales attractions de la ville. Le Palace of Fine Arts, avec sa rotonde flanquée de colonnes, entourée d'un lac, est aujourd'hui un spot prisé des locaux. Hitchcock y tourna des scènes de *Vertigo* en 1958.

Situé le long de la côte Est, le Ferry Building est aujourd'hui un lieu de shopping et de restauration pour les visiteurs. Des boutiques comme Heath Ceramics ont fait le choix de mettre l'accent sur l'artisanat local. À deux pas, des producteurs régionaux vendent des produits frais à chaque coin de rue.

Environ un million de personnes ont transité par le centre d'immigration d'Angel Island entre 1910 et 1940. Aujourd'hui, les visiteurs traversent la baie de San Francisco en ferry pour y faire du vélo, de la randonnée ou simplement pique-niquer dans le parc, qui offre des vues panoramiques sur la Baie.



COCKTAILS ET RESTOS À SAN FRANCISCO

4 SAVEURS À DÉCOUVRIR

Des restaurants trendy aux bars à cocktails, en passant par des cafés healthy, voici notre sélection pour se régaler autour de la baie.



1

REPIAIRES HEALTHY

Seed + Salt fait partie des nombreuses cantines de la ville qui proposent une cuisine à base de produits locaux et bio. Dans ce restaurant de la Marina, les plats sont sans gluten et végétariens, comme leur très demandé burger vegan à base de betteraves, de lentilles et de champignons. Même son de cloche au **Little Gem**, un ancien restaurant gastronomique de la Hayes Valley transformé en café, où bols de légumes et desserts sans sucre règnent en maître. Du côté de Mission District, le plus ancien quartier de la ville, on fonce chez **Al's Place**. La spécificité de cet étoilé au Michelin : les légumes sont considérés comme les plats principaux, et les viandes comme accompagnements.

2

BARS LOUNGE

Les chefs locaux insufflent un air nouveau en installant des bars à cocktails confortables au sein de leurs restaurants, à l'instar de **Louie's Gen-Gen Room**, niché au sous-sol du **Liholiho Yacht Club**. Cette taverne sert des boissons exotiques et des gaufres à tomber. On craque pour celle au beurre de moelle osseuse, servie avec de l'esturgeon fumé, de l'avocat et du fenouil. Pour des cocktails au champagne accompagnés de fruits de mer, direction le **Hideway du Leo's Oyster Bar**. Tandis qu'au **Benjamin Cooper**, situé au-dessus du **398 Restaurant**, à Union Square, la carte des boissons est renouvelée chaque semaine, avec des cocktails toujours surprenants.

3

ENTREPÔTS CULINAIRES

Inauguré cette année, l'immense marché **China Live** offre sur trois étages un salon de thé asiatique, un bistrot avec cuisine ouverte et un restaurant gastronomique, avec un menu à huit plats. Ambiance minimaliste et décoration épurée chez **Tartine Manufactory**. Dans le quartier de Mission, cet espace de travail de 550 m² propose un comptoir à café, un bar à glaces et un restaurant, réputé pour ses tartines à partager. À Castro, arrêt obligatoire chez **Myriad**, une ancienne halle de marché reconvertie en food court. Dans une ambiance post-industrielle, on y déguste des crêpes bretonnes, des sushis, ou un poke bowl hawaïen entre deux parties de flipper.

4

MEXICAINS BRANCHÉS

Dans le quartier de Dogpatch, la cantine **Glena's**, ouverte en février, propose tacos (dont l'un au tofu), tortas et churros croustillants. Pour un dîner dans une ambiance tamisée, rendez-vous chez **Flores**, dont la carte s'inspire des recettes traditionnelles et familiales mexicaines. On accompagne ses tortillas de maïs fraîches du jour d'un *tostiloco*, un cocktail fait à base de rhum et d'éclats de pop-corn. La chef mexicaine Gabriela Cámara a de son côté choisi la Hayes Valley pour implanter **Cala**, son premier restaurant américain. Goûtez les fruits de mer dans la salle principale, ou prenez des tacos et un jus de fruit sur le pouce au **Tacos Cala** adjacent.



Boutique airline
LA COMPAGNIE

"NEW YORK ?
OUI, MAIS
EN BUSINESS"



Seulement 74 sièges
inclinables à 180°



Un service
à taille humaine



Des menus de saison
élaborés avec soin



Un accès aux lounges
aux aéroports

PARIS - NEW YORK

EN CLASSE AFFAIRES

À PARTIR DE 1390€ A/R*

www.lacompagnie.com

0892 230 240

(0,45€/min), du Lundi au Samedi, de 9h à 19h

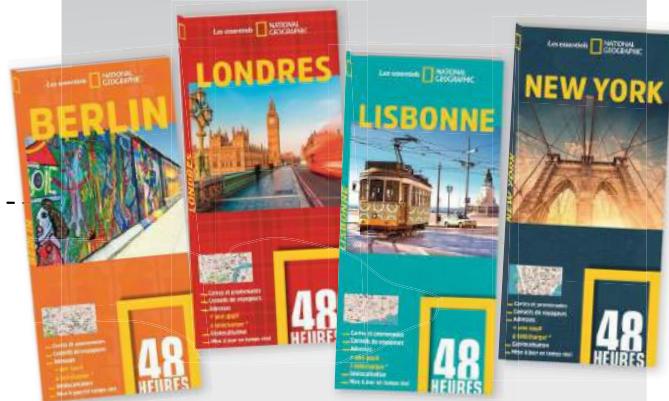
*Tarif soumis à conditions incluant taxes et surcharges hors frais de services, non remboursable,
sous réserve de disponibilité dans la classe tarifaire indiquée.

OFFRE ÉVÉNEMENT



VOTRE
GUIDE
au choix

48
HEURES



L'essentiel sur l'histoire de la ville, une sélection de 100 lieux à visiter, des itinéraires de promenades de différentes durées, une carte globale, des plans des quartiers avec les principaux monuments, les stations de métro et les adresses sélectionnées, ainsi qu'un plan des transports.

Ultra pratique et compact, ce guide vous suivra partout !

Prix de vente conseillé: 8€90

Profitez de l'OFFRE LIBERTÉ et ses avantages



Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires



Il vous suffit de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera envoyé après réception de votre bon d'abonnement



Vous êtes libre de suspendre votre abonnement à tout moment

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER - Libre réponse 21104 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je m'abonne à **TRAVELER**

JE CHOISIS

L'OFFRE LIBERTÉ (4 n°s/an)
5€95 / tous les 3 mois.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier après réception de mon bon d'abonnement.
Je note que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

L'OFFRE "ESSENTIEL" (1 an/4 n°s)
23€80

Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

NGT08P2

FRAIS DE PORT OFFERTS

Choisissez VOTRE GUIDE 48H ! Lisbonne Berlin Londres New-York

Je renseigne mes coordonnées : (obligatoire*)

Mme

M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : Ville : _____



LES VOYAGES 100 % LGBT

En France, de plus en plus de lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes veulent partir au sein de leur communauté. De quoi parle-t-on ?

Demander un lit double sans ressentir de malaise, se tenir la main dans la rue sans craindre de se faire passer à tabac, dîner au restaurant sans se faire insulter : voilà les simples demandes à l'origine de la création, en 2014, de misterb&b. Ce site fut l'un des premiers en France à s'adresser à la communauté LGBTI (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes). « Il y a six ans, j'ai réservé un appartement à Barcelone, raconte Matthieu Jost, l'un des quatre fondateurs du site. Quand je suis arrivé avec mon copain, notre hôte a très mal pris le fait que nous dormions dans le même lit. Je ne voulais plus jamais que ça arrive. » La start-up française a tout d'un site de location classique de logements entre particuliers. La différence : les voyageurs savent par avance que l'hôte qui les accueillera n'aura pas une attitude discriminatoire. Il n'existe pas encore de label « Gay friendly » de référence pour les hôtels en France, mais certains offices de tourisme recensent les hébergements où les couples gais sont reçus comme tous les autres voyageurs. Celui de l'île de La Réunion a été le pionnier, rapidement suivi par celui du Gers. Des guides internationaux – le Spartacus ou le NaviGAYtor – répertorient aussi plus de 22 000 adresses LGBTI friendly (hôtels, bars, boîtes, saunas...) dans plus de 160 pays.

Croisières, séjours trekking, voyages de Pacs... Les offres à destination des LGBTI sont de plus en plus variées. Mais la définition de ce type de tourisme reste encore floue. « Il faut d'emblée distinguer les croisières des autres séjours organisés », précise Paul Antoine Sigelon, étudiant en philosophie politique et adepte des voyages gais. Pour les croisières, les destinations sont souvent les mêmes – Ibiza, Mykonos, Fort Lauderdale... – et les escales plus portées sur la fête que sur la découverte culturelle. « Le bateau est un espace clos, les hommes et les femmes sont en maillot toute la journée, et l'alcool coule à flot. Le but est clair : trouver des partenaires sexuels. » Un avis partagé par Stéphane Loiselier, fondateur de MyGayPlaces (mygayplaces.com),

l'unique tour opérateur LGBTI français, qui domine le secteur. « Les croisières ne sont pas les produits phares, mais ce sont elles qui permettent d'avoir une visibilité. »

En réalité, les voyages les plus vendus restent les plus classiques, avec comme objectif la découverte d'une destination. « Personne ne va dans la baie d'Along ou aux temples d'Angkor pour choper », s'amuse Paul Antoine Sigelon. Dans ce cadre, le top 10 des villes les plus LGBTI friendly, selon l'édition 2017 des British LGBT Awards, sont Amsterdam, Barcelone, Miami, New York, Palm Springs, Richmond, San Francisco, Stockholm, São Paulo et Vancouver.

Du côté des gros voyagistes (Nouvelles Frontières, Jet tours, FRAM...), il n'existe pas encore d'offres dédiées précisément à la clientèle LGBTI. Mais, chez certains, l'opération séduction a commencé. Notamment chez Selecteur Afat Génération Voyages, dont l'une des pages du site Internet sonne comme une déclaration d'intention : « L'agence a historiquement toujours entretenu des liens d'amitié avec la clientèle LGBTI. Tous nos agents seront heureux de construire avec vous un projet de voyage qui vous ressemble. Gay friendly vôtre. »

Avant de se développer en Europe, le tourisme LGBTI s'est d'abord démocratisé dans les années 1980 aux États-Unis, San Francisco en tête. Bien que les attentes des lesbiennes, gays, ou trans ne soient pas les mêmes, tous s'accordent sur le fait qu'un séjour au sein de leur communauté permet d'éviter les jugements et garantit une certaine sécurité. À ceux qui l'accusent de communautarisme, Matthieu Jost répond : « On s'adresse à une communauté, comme les plateformes à destination des musulmans, Muzbnb, ou des Noirs, Noirbnb. Mais on est ouvert à tout le monde. Nous avons aussi des filles hétéros qui voyagent avec misterb&b parce qu'elles se sentent plus en sécurité. » ■

AU PAYS DE GALLES, CHEZ MERLIN L'ENCHANTEUR

T.A. Barron, auteur d'une saga sur le magicien, est sur la piste du Llwybr Cyhoeddus.



Lorsqu'on se tient sur la crête du Cadair Idris, dans le parc national de Snowdonia, au pays de Galles, et que l'on tend bien l'oreille, on peut presque entendre les échos de voix anciennes portées par le vent, les accords plaintifs de cordes de harpe et les noms de personnages légendaires dont on a commencé à raconter l'histoire ici il y a des siècles : Merlin, le roi Arthur et la Dame du lac... ainsi qu'une flopée d'autres noms gallois, dont certains sont franchement difficiles à prononcer.

La montagne doit le sien au géant mythologique Idris qui, disait-on, aimait s'asseoir à son sommet, y réciter de la poésie et philosopher. Debout sur la crête, je ressens presque sa présence. Et je comprends pourquoi certains disent que qui-conque passe la nuit sur le Cadair Idris se réveillera dans la peau d'un fou furieux ou d'un poète talentueux... s'il se réveille.

Les légendes sur Merlin l'Enchanteur ont inspiré nombre de mes voyages au pays de Galles. J'adore emprunter les mêmes chemins que les nombreux bardes qui ont conté ces récits et ressentir par moi-même la magie inaltérable de Merlin.

Parfois, lors de ces marches, j'ai glané des informations pratiques que l'on ne trouve dans aucune légende. Ainsi, au cours d'une longue randonnée, des panneaux indiquaient régulièrement une mystérieuse destination : Llwybr Cyhoeddus. Un village, un château, une cascade ?

Finalement, un Gallois aux chaussures boueuses qui se promenait par là a gentiment répondu à ma question. « Chemin public », a-t-il traduit.

Un de mes lieux de randonnée préférés est la butte de Dinas Emrys. Le site, qui domine le village de Beddgelert, dans la vallée de la Glaslyn, est supposé avoir abrité le château du chef de guerre Vortigern, qui s'écroulait sans cesse, malgré les multiples tentatives de reconstruction. Seul le magicien put en comprendre la raison. Des poutres fragiles ou une toiture qui fuit ? Que nenni ! Merlin révéla que deux dragons – un rouge et un blanc – dormaient sous le château. Une fois libérés, ils se livrèrent un combat épique. Merlin prédit qui serait le vainqueur, et c'est ainsi que le dragon rouge devint le célèbre symbole du pays.

L'endroit est d'autant plus attrayant que, selon les gens de la région, Merlin y aurait caché un précieux trésor (dont un chaudron d'or) dans une grotte secrète. Quand la bonne personne le recherchera, l'entrée de la grotte s'ouvrira enfin.

La présence du magicien est aussi palpable à Carmarthen, qui s'appela un temps Caerfyddin, « le fort de Merlin ». Cette ville, la plus ancienne continuellement habitée du pays de Galles, abrite l'amphithéâtre le plus à l'ouest du vaste Empire romain.

Près de Black Mountain, dans le parc national des Brecon Beacons, Llyn y Fan Fach, résidence légendaire de la Dame du lac, stimule l'imagination de tout voyageur. Quels enchantements peuvent encore receler ces eaux, si froides qu'elles font claquer des dents ?

Si vos pas vous portent à l'ouest du lac, tendez l'oreille pour percevoir le chant des oiseaux de Rhiannon. D'anciens contes celtiques célèbrent cette femme

audacieuse qui galopait dans ces collines et vallons sur son cheval blanc, accompagnée d'oiseaux magiques dont les chants avaient, entre autres grands pouvoirs, celui de réveiller les morts.

Prenez le temps d'explorer les quatre châteaux gallois classés au patrimoine mondial de l'Unesco : Harlech, Conwy, Caernarfon et Beaumaris. Ce dernier est célèbre pour sa symétrie parfaite. Un vrai château de conte de fées – sauf pour l'ennemi passant, il y a des siècles, sous les meurtrières de la porte principale : celui-là risquait fort de recevoir un tonneau d'eau bouillante sur la tête.

Où que vous alliez au pays de Galles, vous découvrirez, comme moi, que ses bardes les plus fascinants sont ses habitants. Il suffit de commander une pinte dans n'importe quel pub pour rencontrer quelques-uns de ces êtres généreux et affables. Questionnez-les sur la vie locale et leurs contes préférés. Vous entendrez peut-être l'histoire de Blodeuwedd, la femme-fleur, ou les aventures de Twm Siôn Cati, le Robin des Bois gallois.

Parmi les joyaux de la couronne galloise figure l'abbaye de Tintern. Construite au XII^e siècle, elle est aujourd'hui en ruine. Mais ses arches gothiques dominant la vallée de la Wye résonnent encore de chants et de prières à demi oubliés. Et d'autres sons encore. C'est en ces lieux envoûtants que le poète anglais William Wordsworth s'entendit murmurer ses vers les plus célèbres.

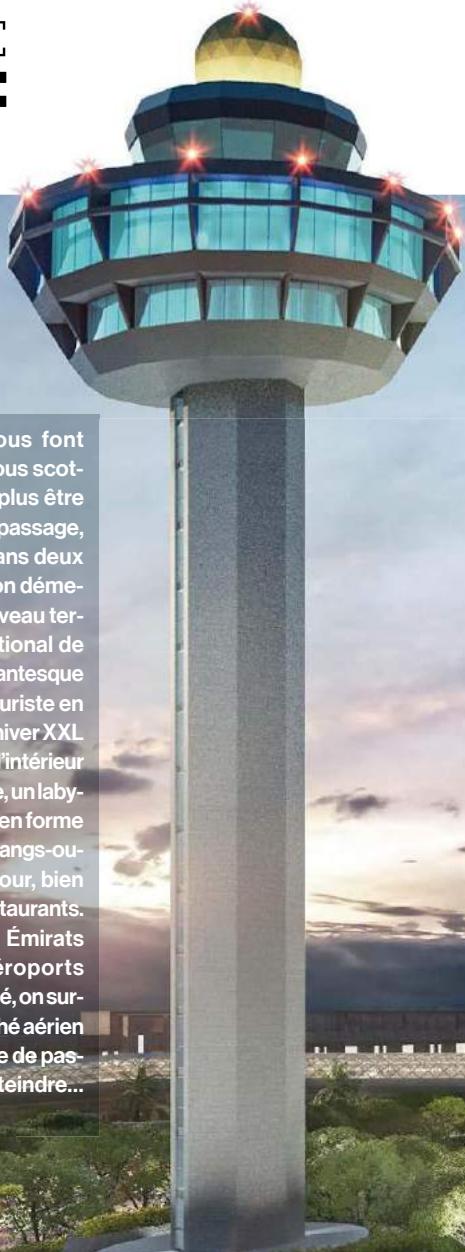
Alors, tendez bien l'oreille en parcourant le pays de Galles. Qui sait quelles voix disparues depuis longtemps le vent vous soufflera ? ■



Park national
de Snowdonia,
dans le nord
du pays de Galles.

TENDANCE VOYAGE

Par Marie-Amélie Carpio-Bernardeau



Les aéroports vous font rêver ? Ils vont vous scotcher ! L'idée : ne plus être juste un point de passage, mais un lieu d'attraction. Dans deux ans, Singapour achèvera son démesuré projet «Jewel». Le nouveau terminal de l'aéroport international de Changi ressemblera à un gigantesque dôme de verre et d'acier futuriste en forme de donut. Un jardin d'hiver XXL – ou plutôt un véritable parc d'intérieur de 1,4 hectare –, une cascade, un labyrinthe végétal, des topiaires en forme de buffles, d'éléphants et d'orangs-outans à taille réelle. Tout autour, bien sûr, des boutiques et des restaurants. Du côté de Mexico ou des Émirats arabes unis, dont les aéroports veulent rivaliser de modernité, on surveille ça de près, car le marché aérien explosé. En 2034, le nombre de passagers aura doublé pour atteindre... 7 milliards par an.



1



2



SINGAPOUR 2019, L'AÉROPORT LE PLUS HYPE DU MONDE



3



1. Un pont suspendu de 23 m de haut, serpentant sur 50 m, offre une vue imprenable sur l'ensemble du parc et la cascade. Deux filets sont tendus au-dessus des arbres, pour marcher au sommet de la « canopée ».

2. Parmi les créations végétales figure un gigantesque labyrinthe de haies. Il est surplombé par une plateforme qui permettra aux promeneurs d'aider ceux qui se trouvent dans ce dédale à trouver leur chemin.

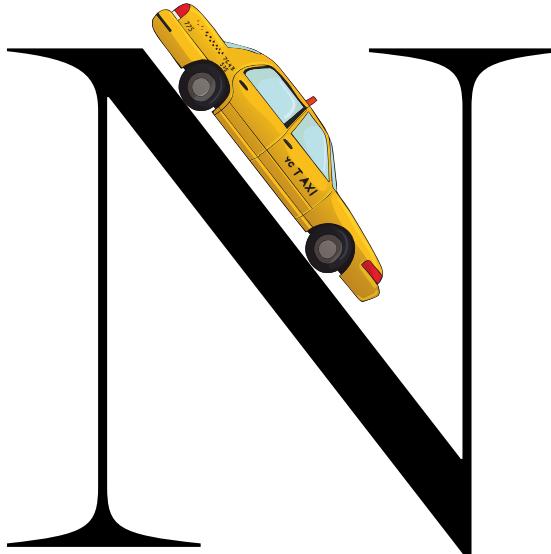
3. Clou du spectacle, une chute d'eau tombe de 40 m de haut au centre du complexe. C'est la plus grande cascade intérieure du monde. Elle s'illuminera chaque nuit au cours d'un spectacle son et lumière.

S
I
N
D
S
T
A
T
U





On débarque dans
le nouveau New York



ous venons de débarquer à Kennedy Airport. Deux filles, deux trentenaires, Camille la Marseillaise et Corinne la banlieusarde des Yvelines. Dans le *yellow cab* qui nous mène à l'hôtel, le chauffeur écoute de la cumbia à fond, une musique colombienne très rythmée. Camille ne tient plus en place, elle a habité trois ans en Amérique du Sud et vient juste de rentrer. Trois secondes d'hésitation et elle se lance :

«*Eres Colombiano ?*» Sourire. La conversation commence. Animée. Si je comprends bien : le quinqua vient de Bogotá, il est taxi à New York depuis quinze ans, a deux enfants et il habite Staten Island. Camille lui fait répéter : « Staten Island ? » « Oui, c'est l'un des cinq arrondissements de New York (le chauffeur dit *boroughs*) avec Manhattan, Brooklyn, Queens et le Bronx. » Et de poursuivre, rigolard : « Les touristes ne connaissent pas et, excepté les habitants, les New Yorkais non plus ! Pourtant c'est seulement à 20 minutes en ferry de Manhattan. » Camille enchaîne sur son sujet favori : la nourriture. « Un resto colombien à conseiller ? » Une petite cantine de quartier, dont nous oublions l'adresse immédiatement. Nous arrivons à l'hôtel. Avant de redémarrer, le chauffeur nous interpelle et nous tend un petit objet à travers la vitre. Une clé USB... avec toute sa playlist de cumbia ! Dingue ! Notre périple commence bien. Welcome to New York !

Pour commencer notre expédition, direction « The » quartier tendance : Brooklyn, la patrie des hipsters. D'après les magazines, le *borough* est un laboratoire de la hype internationale, peuplé de filles à chemises à carreaux et d'hommes, barbe taillée en rectangle. Nous décidons d'aller vérifier sur place la véracité du cliché. Et nous ne sommes pas déçues !

Dans les rues, les murs sont recouverts de graffitis, pardon, de « street art », les bars où l'on boit de la bière locale et des jus détox sont peuplés de jeunes au look cool très étudié. L'accessoire en vogue ? Le chien au bout d'une laisse. Labrador, bouledogue ou bâtarde, peu importe. Un défilé de mode, ponctué par l'apparition de juifs orthodoxes, costumes, chapeaux noirs et papillotes, nombreux à Brooklyn.

Sous le pont de Williamsburg, qui relie le *borough* à Manhattan, nous découvrons l'épicerie Marlow & Daughters (95 Broadway). Visiblement très prisée, pleine à craquer. À l'extérieur, quelques fruits et légumes de saison devant une devanture rétro. À l'intérieur, deux vitrines à l'ancienne, les étiquettes écrites à la main. Fromage, viande et quelques plats préparés. On se croirait dans une épicerie française des années 1970 ! C'est justement l'objectif : un retour aux racines estampillées bio, locales et produites avec amour. Mais pas de vieille dame en tablier à la caisse, plutôt des jeunes Brooklyniens beaux, décontractés, tout sourire. « La viande a le goût d'autan. Les animaux sont nourris à l'herbe de pâturage, sans antibiotique ni hormone, heureux et en bonne santé toute leur vie, assure sans rire l'épicier. Quant aux fruits et légumes, nous nous fournissons dans une ferme de Brooklyn. » La note est salée : 40 dollars pour quatre petits plats.



Le vintage se paye. En sortant, nous sommes encore en train de penser à ce que nous a dit l'épicier. Une ferme en plein milieu de New York ? Nous nous regardons sans trop y croire.

Mais une demi-heure plus tard, nous déambulons entre tomates et tournesols, avec une vue imprenable sur la *skyline* de Manhattan. La Brooklyn Grange Farm (63 Flushing Avenue) déploie ses 65 000 m² sur le toit d'un bâtiment abandonné de 11 étages, ancienne base de l'US Navy. Et ce n'est pas la seule ferme urbaine du coin : ces dernières années, elles ont envahi les toits et terrains en friche du *borough*, donnant une nouvelle vie à son passé industriel. À quelques blocs de là, la North Brooklyn Farm (320 Kent Avenue), spot de pique-nique et de yoga en plein air, ouverte à tous et tenue par des bénévoles, s'est installée dans la raffinerie de sucre Domino Sugar, abandonnée depuis 150 ans ; et une ferme hydroponique (agriculture hors-sol) vient d'ouvrir dans l'usine désaffectée de Pfizer. On y élève des poissons dans de l'eau où pousse du basilic. Un marché local doit bientôt y être inauguré.

« On a transformé un rêve de militants écolos en réalité économique », explique Anastasia Cole Plakias, cofondatrice de la Brooklyn Grange Farm, qui compte 12 employés à plein-temps et 30 saisonniers. L'endroit organise même des

visites guidées... payantes. J'y apprends que le toit a été renforcé de béton armé pour supporter le poids des cultures, qu'une membrane étanche fait barrière aux racines et que le drainage est assuré par un compost de champignons et de nutriments organiques. « On fait pousser plus de 40 variétés de légumes, dont du chou kale, de la chicorée, des aubergines, sans produit chimique. Vingt-trois tonnes de fruits et légumes par an qu'on distribue directement aux consommateurs et à 41 restos new-yorkais », résume Anastasia.

Redescendues sur la terre ferme, nous découvrons des boutiques de vêtements vegan, où le cuir a été remplacé par des textiles végétaux, des cosmétiques vegan aussi, qui, outre l'interdiction des tests sur les animaux, garantissent des compositions 100 % végétales.

Nous finissons la journée dans la peau de Brooklynniennes pur jus. Chez Olmsted, une adresse « Farm to Table », très en vue. Le restaurant se fournit en direct auprès de producteurs locaux. Son jardin fait office de salle d'apéro : entre les semis, nos talons vernis plantés dans la terre, nous sirotions un cocktail sophistiqué servi à la bougie. Oui, très sophistiqué, comme Brooklyn, le *borough* garanti 100 % trendy.

Ce matin en nous levant, révélation : « New York, pour moi, c'est le rêve américain, le melting-pot ! » (C'est Camille qui parle) Plus de .../..



.../... douze millions d'étrangers y ont débarqué entre 1892 et 1954. Big Apple était alors le terminus du monde, la promesse d'une nouvelle vie... Que reste-t-il de cet « American dream » ? Queens (et pas « le » Queens), le plus grand *borough* de New York, une ville dans la ville de 2,3 millions d'habitants, dont près de 50 % nés hors des États-Unis, un creuset de pas moins de 120 nationalités. Et comment s'immerge-t-on dans cette mosaïque de cultures ? « La cuisine ! » (toujours Camille, enthousiaste).

Dans le quartier d'Astoria, au nord-ouest de Queens, les restaurants asiatiques, latinos et européens cohabitent paisiblement. Des bribes de salsa s'échappent d'*El Basurero* (32-17 Steinway Street), « l'éboueur » en espagnol, un clin d'œil aux petites mains immigrées qui nettoient les rues de New York. Les hispanophones sont les plus nombreux à Queens, spécialement les Colombiens, qui ont fui les guerres civiles. Dans la rue, les *arepas* de maïs se dégustent comme au pays : débordantes de guacamole.

Mais un poulpe dans la vitrine d'un restaurant grec (le *Bahari Estiatorio*, 31-14 Broadway) nous fait de l'œil, nous rappelant qu'avant d'être latino, Astoria était un bastion de Grecs et d'Italiens,

Direction Woodside, au centre du *borough*, où des maisonnettes en brique se succèdent. Des « cités jardins » qui abritent des familles irlandaises et slaves. Nous entrons dans une taverne pour siroter une *Guinness* (*The Beerkeeper*, 58-15 Woodside Ave). Trois minutes plus tard, nous conversons avec deux colosses blonds, la vingtaine. Ils travaillent dans la construction : « Comme tous les Irlandais à New York », lancent-ils, goguenards. Au chômage, ils ont tenté leur chance ici, comme, avant eux, leurs ancêtres, qui constituaient la majorité des migrants au XIX^e siècle. « Il paraît qu'on est plus nombreux à New York qu'à Dublin ! », nous soutiennent-ils.

En chemin, un restaurant philippin plein à craquer nous intrigue (*Tito Rad's Grill*, 49-10 Queens Boulevard). Au bord de l'explosion toutes les deux, nous nous attablons quand même au milieu des familles de Little Manille, arrivées ces vingt dernières années, fuyant la violence et la pauvreté. « Le week-end, il y a une heure de queue ! », nous souffle un habitué. Nous optons pour des brochettes *inasal*, marinées dans une sauce soja, ail et épices. À peine 10 dollars pour un plat qui déborde de l'assiette ! Nous partageons avec nos voisines qui insistent pour nous faire goûter leur *lechon*, cochon de lait grillé.

Retour à Astoria. Sur Steinway Avenue, une odeur de chicha embaume l'air, des motards sans

casque zigzaguent sur le trottoir, musique orientale à fond, tandis que nous découvrons la vitrine d'un bazar égyptien composée d'objets hétéroclites empilés jusqu'au plafond. Nous croyions notre voyage terminé, nous voilà projetées au Maghreb, « principalement marocain, égyptien et algérien », me précise Mahmoud, un jeune informaticien de Marrakech, qui a étudié à Lyon avant d'émigrer ici. La nuit tombe. Et New York est bien toujours la capitale du monde.

« Ok, on a vu la hype et le melting-pot, mais moi ce que je veux, c'est explorer la vraie légende de Big Apple : le hip-hop. Avant de partir, je suis tombée sur *The Get Down*, une série sur Netflix qui raconte la naissance du mouvement. Dans le Bronx ! Et depuis mon binge watching, j'ai des bruits de scratch et des flows saccadés dans la tête. » (là, c'est Corinne – oui elle a grandi en banlieue). Impossible de faire l'impasse sur le Bronx, le *borough* le plus wild.

Aller dans le Bronx, avec la réputation de violence et de délinquance que se traîne le quartier,

APRÈS LA HYPE ET LE MELTING-POT, JE VEUX EXPLORER LA VRAIE LÉGENDE DE NYC : LE HIP-HOP !

arrivés avec la crise économique des années 1960. Devant nos assiettes, nous feuilletons le journal local, tout en grec. Autour de nous, ça papote. En grec aussi. « Les appartements de Queens sont étroits, les familles aiment se retrouver ici autour d'une cuisine familiale qui leur rappelle le territoir », nous explique Anna, la maîtresse des lieux.

En remontant la 30^e Avenue, nous croisons des brochettes d'enfants qui s'inventent dans un mélange d'espagnol et d'une langue asiatique indéterminée. Queens compte 240 000 habitants venus d'Asie, majoritairement des Chinois, des Coréens et des Philippins, qui se concentrent à Flushing, le plus grand Chinatown de New York, surchargé d'enseignes et de néons colorés. Une heure en métro. Nous renonçons et optons pour la version miniature, à Elmhurst, moins excentrée. Plus sûre aussi. Dans une cantine animée, déco kitch et chat du bonheur à l'entrée, nous commandons des crevettes sauce aigre-douce... et nous retrouvons avec du poulet frit. Échec linguistique.

c'est une vraie expérience. Dans la ligne 4 du métro, la diversité new-yorkaise a disparu. Autour de nous, seulement des Noirs et des Hispaniques, qui représentent plus de 80 % des habitants. Nous sommes les seules Blanches. Pas très à l'aise... En réalité, les passagers n'y font pas attention. Leurs yeux sont rivés sur deux ados dont le portable diffuse à fond une ballade de la diva RnB, Mary J. Blige, originaire du Bronx. Comme introduction à la culture hip-hop, on a connu plus violent.

Premier arrêt incontournable : 1520 Sedgwick Avenue, à l'ouest. Un immeuble en brique rouge d'une quinzaine d'étages, au bord d'un entrelacs d'autoroutes. A priori sans intérêt. Sauf que c'est ici qu'a eu lieu la première soirée du genre le 11 août 1973. Ce soir-là, pour 75 cents l'entrée pour les garçons, 25 pour les filles, les habitants du quartier sont venus écouter Clive Campbell, alias DJ Kool Herc, mixer sur sa double platine vinyle. L'acte de naissance du hip-hop. Big up.

Devant le hall, nous avisons un groupe de touristes, éclectique. Marvin, grand black à baggy, mais aussi Jenny, ado blanche californienne, sa mère et sa grand-mère. Tous assistent à un « circuit hip-hop » en bus, comme on ferait une balade thématique sur les impressionnistes. Le guide, Grandmaster Caz, quinqua bling-bling, montre en or et bagues en toc, est un ancien DJ. Et il tient à mettre les choses au clair : « Le hip-hop ne se limite pas au rap et au RnB. C'est une culture, une table dont les quatre pieds sont le DJ, le MC (ancêtre du rappeur), le breakdancer et le graffeur. » On se lance : « Trouve-t-on encore des hip-hop parties dans le Bronx ? » Lui, lapidaire : « 16 h, Crotona Park. »

Direction Grand Concourse, une grosse artère qui traverse l'arrondissement du nord au sud et qui accueille « The Bronx Walk of Fame », un hommage aux célébrités issues du *borough*. À la sortie du métro, un graffiti monumental : un incroyable Hulk très en colère semble hurler sur les passants. Nous remontons une rue bordée de coiffeurs afro, épiceries exotiques, électroménagers low-cost... Puis Grand Concourse : quatre voies longées d'immeubles à escaliers de secours apparents. En 1639, quand le Suédois Jonas Bronck (à qui l'on doit le nom du *borough*), a colonisé ces terres, il n'y avait que des prairies et des collines. Aujourd'hui, seuls subsistent quelques squares, où les habitants viennent partager leur sandwich avec des écureuils un peu pouilleux.

Nous levons les yeux et découvrons, accrochés aux réverbères, des panneaux jaunes. Nous .../...

CARNET DE NOTES

■ Y ALLER

À elles deux, les compagnies Air France et Delta proposent jusqu'à 7 vols par jour entre Paris (Orly et CDG) et New York. Deux fois par jour, le trajet se fait à bord de l'A380, 516 sièges répartis sur deux ponts. Dans les avions, jusqu'à 4 classes au choix. L'Economy propose un écran tactile par siège avec port USB, champagne à l'apéritif et choix entre deux plats chauds. La Premium Economy dispose en plus de cloisons qui créent un espace plus intime, avec un nombre de sièges limités. En Business, le fauteuil se transforme en un lit de 1,96 m avec un large écran tactile HD de 41 cm. Et en Première, la cabine est composée de seulement 4 « suites privatives » de 3 m², avec fauteuil-lit de 2 m de long. Le must : les plats sont signés par des grands chefs étoilés (François Adamski depuis juillet) et servis à l'assiette.

■ À SAVOIR

Pour les voyages touristiques de moins de 90 jours, pas besoin de visa. Mais il est obligatoire de faire une demande d'autorisation électronique de voyage (ESTA) au moins 72 h avant votre départ. Attention, de nombreux sites proposent de le faire, mais c'est plus cher que sur le site officiel américain. Pour le juste prix (14 euros), c'est ici : <https://esta.cbp.dhs.gov/esta>

■ POUR PRÉPARER SON VOYAGE

Direction le site d'information de la ville (www.nycgo.com). Des bons plans, des actus et la possibilité de réserver ses billets pour les principales attractions avant de partir.

■ SUR PLACE

Pour ne pas perdre de temps à recharger votre carte de métro (Metrocard), optez pour le 7-day unlimited pass, valable une semaine. Comptez 26,50 euros environ (à l'unité, le trajet coûte 2,50 euros). En vente en station.

.../... sommes enfin sur « The Bronx Walk of Fame ». Les panneaux indiquent des noms d'actrices, de présentateurs télé, de scientifiques... Mais aussi : Afrika Bambaataa, Kurtis Blow, pionniers du hip-hop, ou KRS-One et Fat Joe, rappeurs plus récents. Selfie badass, puis virage à gauche au bout du boulevard. Le ciel est lourd, nous traversons une enfilade de cités couleur rouille. Les habitants squattent devant les halls. Le *borough* n'a plus rien à voir avec le Bronx des années 1970 de *The Get Down*, ravagé par les incendies criminels et rongé par les trafics de drogue. Mais le quotidien reste difficile : 30,3 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté.

16 h. Il est temps pour nous de changer d'air (et de « *put our hands in the air* ») à Crotona Park. Nous descendons à la 174^e rue. Le métro aérien fait trembler bruyamment les armatures métalliques. Ici, la panoplie casquette-baskets est de rigueur. L'entrée du parc se dessine. En suivant le bruit des basses, nous débouchons sur une scène surréaliste : dans un amphithéâtre de pierres entouré de roseaux, la DJette Jazzy Joyce,

STATEN ISLAND, L'HYMNE NATIONAL RETENTIT. ÇA Y EST ON EST DANS L'AMÉRIQUE DE LA BANNIÈRE ÉTOILÉE.

cheveux relevés en crête iroquoise, mixe sur des morceaux de Marvin Gaye, devant un public de tous âges. Tandis qu'une bande de filles, à peine 18 ans, crop tops et bas de survêtements, enchaînent les chorégraphies spasmodiques, Grandmaster Caz, en marcel et bob blancs, trône en maître de cérémonie sur un fauteuil pliant. Soudain, son petit-fils, 3 ans pas plus, lui arrache son micro et entame un rap incompréhensible. La relève est assurée. Désolé Los Angeles, mais le Bronx est toujours number 1 sur le hip-hop.

Quatrième étape, quatrième *borough* : Staten Island, la résidence mystérieuse de notre chauffeur de taxi du premier jour. Staten Island, celui qu'on surnomme « le *borough* oublié ». C'est simple, en un coup de baguette magique – et une courte traversée en ferry depuis la pointe sud de Manhattan – nous voilà dans... l'Amérique profonde. Avec près de 470 000 habitants, Staten Island est le *borough* le moins peuplé et le moins urbain. C'est aussi le seul à avoir voté Trump à la présidentielle. Un vrai voyage.

D'habitude, les touristes qui prennent le ferry orange gratuit pour Staten Island ne font que photographier la statue de la Liberté en passant

et repartent à peine débarqués. Nous avons préféré suivre des grands-parents flanqués de leurs deux petits-enfants jusqu'au Richmond County Bank Ballpark. Yankees de Staten Island contre Lowell Spinners de Boston. Ce n'est pas la Major Ligue, mais les habitants sont venus en masse. Au milieu du match de baseball, l'hymne national retentit. Autour de nous, le public se lève comme un seul homme, la main sur le cœur. On y est ! L'Amérique de la bannière étoilée.

Dans les gradins, qui offrent une vue magique sur les buildings de Manhattan, des enfants des écoles alentour, des retraités, des familles. « Ici c'est moins branché que Brooklyn ou Manhattan, concède Joséphine, 20 ans, assise avec sa sœur et ses parents, originaires d'Italie (communauté importante dans ce *borough* où la population est blanche en majorité). Mais j'adore mon *borough* ! On a une enfilade de parcs qui traverse quasiment toute l'île. C'est très reposant. »

2-1 pour les Yankees. Nous quittons le stade et sautons dans un bus pour Snug Harbour Cultural Center, sur les conseils du père de Joséphine.

Une ancienne résidence pour marins à la retraite. Des bâtiments à l'esthétique gréco-romaine abritent des musées, d'autres des artistes en

résidence. Le tout au milieu d'un immense jardin botanique. Ici, une serre de plantes tropicales. Là, une pagode marque l'entrée d'un jardin chinois. Plus loin, un tunnel végétal, un jardin toscan géométrique... Et, entre tous ces espaces, de vastes pelouses baignées d'une mélodie jazzy, émanant de la terrasse d'un petit restaurant. Les éclats de voix cosmopolites de Queens et les klaxons du Bronx nous semblent loin.

Trois quarts d'heure de marche et voici Silver Lake Park et ses larges allées, paradis de rares cyclistes. Nous entreprenons de faire le tour d'un immense étang quand je perçois le froufroutement caractéristique d'un lancer de ligne de pêche. « Je viens ici tous les jours, nous explique Ethan, 30 ans, en équilibre sur un parapet. Cela me détend. Et pas que moi. Les centres de loisirs de Manhattan y emmènent les enfants pour leur faire prendre l'air. » En contrebas, deux tortues prennent le soleil. Nous nous asseyons un instant sur un banc pour contempler la course gracieuse de deux écureuils.

Nous pourrions continuer la randonnée la journée entière de parc en parc : la coulée verte de Staten Island couvre plus de 12 km², l'équivalent

de trois fois Central Park. Mais Ethan nous a parlé d'une petite plage confidentielle à ne pas manquer, Cedar Grove Beach.

Depuis le bus 76, des rangées de petites maisons en brique font place à de vastes ensembles de grands pavillons carrés, en bardage crème. Devant les portes d'entrée, des rocking-chairs ou petits bancs recouverts de coussins épars, et, trois fois sur quatre, un drapeau américain. Au milieu d'un de ces quartiers à la *Desperate Housewives*, le chauffeur nous fait signe de descendre. La fameuse plage est là. Ici, rien ne fait plus penser à New York. Aucun building à l'horizon. Nous nous installons au milieu de quelques familles. Avec, comme seul panorama à perte de vue, l'océan. New York City-sur-mer !

Dernier jour. Nous ne pouvons pas terminer notre voyage ailleurs qu'à Manhattan. *Borough* trois fois martyrisé : en 2001 par les attentats, 2008 la crise financière et 2013 l'ouragan Sandy. Du haut du One World Trade Center (1WTC) – la plus haute tour de New York, à peine dix ans, 541 mètres –, nous découvrons une vue à 360° sur la forêt de gratte-ciel de Manhattan. Un peu émues, nous contemplons à nos pieds le Financial District, quartier éprouvé par les catastrophes successives. On pourrait croire la zone désertée. En réalité, ça va bien merci. Sa population a doublé en quinze ans. « Après la chute des tours, l'endroit était devenu fantomatique, se remémore Judy, une habitante croisée au pied du 1WTC. Puis la crise financière de 2008 a vidé les bureaux, qui se sont transformés en logements pour étudiants et familles de classe moyenne. Avant, une fois les afterworks terminées, il n'y avait plus personne dans les rues. Aujourd'hui, c'est devenu funky de vivre ici ! »

Le quartier est en pleine renaissance, et la meilleure manière de s'en convaincre, c'est de l'arpenter à pied. Trois pas et, déjà, une claque architecturale : comme un immense oiseau blanc qui déploie ses ailes, voici l'Oculus. Une gare-sculpture extravagante, inaugurée l'année dernière sur le site de Ground Zero. Avec son sol en marbre blanc importé d'Italie, l'œuvre par laquelle transitent chaque jour 250 000 personnes entre New York et sa banlieue a des faux airs de cathédrale contemporaine.

À l'extérieur, nous observons des traders survoltés, attaché-case à la main, qui se faufilent entre les taxis. Le trafic est dense : nous sommes au cœur du quartier financier, là où la démesure se mesure en levant le nez. Derrière des palissades, des ouvriers terminent la construction du

Three World Trade Center, une tour de plus de 300 m, prévue pour 2018. Je pensais Manhattan saturé de buildings, cette partie de l'île fait une nouvelle poussée de fièvre verticale.

Sauf sur le parvis : « À l'emplacement des tours jumelles, deux bassins rectangulaires sombres guident l'écoulement de l'eau vers un fond que l'on ne voit jamais », m'explique Claire, urbaniste et guide pour l'agence New York Off Road. Il s'agit du mémorial « Reflective Absence » dédié aux victimes du 11-Septembre. La quantité des noms gravés sur les rebords nous donne le vertige...

Éprouvées, nous préférons quitter les lieux envahis par les touristes, et nous gagnons les berges de l'île, toutes proches. Nous découvrons l'ampleur du projet Dryline, mis en place après l'ouragan Sandy. Objectif : déguiser 16 km de nouvelles digues en une chaîne de parcs. À la pointe de Manhattan, Battery Park en est le poumon. C'est d'ici que partent les ferries pour la statue de la Liberté. Le lieu est en plein réaménagement avec, comme pièce maîtresse, le SeaGlass Carousel. Manège ou œuvre d'art ? Difficile de trancher. En guise de chevaux de bois, des poissons géants en métal évoluent dans un décor abstrait sophistiqué, sur une musique électro. Dommage que les sièges soient tous occupés.

Nous remontons Water Street, côté est de la pointe, vers South Street Seaport. Lors du passage de Sandy, les meubles flottaient dans les rues... Depuis, l'ancien marché au poisson de New York a fait peau neuve. Il compte un cinéma flamboyant neuf, des boutiques chics et des restaurants qui sentent encore la peinture. Sur une place piétonne, un bar éphémère donne envie de s'accouder au zinc la tête dans les plantes exotiques.

« Avant, avec les chalutiers de pêche, ça sentait le poisson pourri et les berges étaient malfamées », nous avait prévenues Judy. Plus maintenant. Sur le nouveau Pier 15, un ponton en bois flottant, des employés en costume desserrent leur cravate, affalés sur des chaises longues face à Brooklyn. Terrains de sport, piscines et skate-parks ouvriront d'ici peu. De quoi faire définitivement du sud de Manhattan the new place to be !

Juste avant de prendre l'avion pour Paris, nous filons à la Trump Tower, au centre de Manhattan. L'attraction est incontournable depuis l'élection du nouveau président. À l'intérieur, c'est clinquant : du marbre, des dorures, des miroirs jusqu'à l'indigestion. Une galerie des Glaces de Versailles version XXI^e siècle, avec escalators bondés et Starbucks bruyant à l'étage. Ouf, ce n'est pas que ça New York ! ■

SOUVENIRS DE

GROUND ZERO

À la pointe sud de Manhattan, les berges de l'Hudson, dévastées par l'ouragan Sandy, ont été réaménagées et transformées en endroits branchés où les New-Yorkais viennent bouquiner ou écouter des sets de DJ.



NEW YORK SUR MER

South Beach, la plus grande plage de Staten Island, offre une superbe vue sur le pont suspendu Verrazano-Narrows, qui relie le *borough* à Brooklyn. Mais d'autres plages sont plus sauvages et confidentielles.



FERME URBAINE

Installée sur une friche industrielle, la North Brooklyn Farm cumule les fonctions : marché fermier, potager, spot de pique-nique, de yoga en plein air et de concerts hype...



LOCAVORES

À Brooklyn, les épiceries de quartier –et les restaurants branchés– s'approvisionnent dans les fermes urbaines. Au programme : look vintage... et notes salées.



N.Y.C. 2017



TEMPLE DU HEALTHY

Les bars à jus frais fleurissent à tous les coins de rue de Brooklyn. Digestion facile, amélioration de l'humeur en trois jours, protection des cellules... Les promesses font rêver !

CHINATOWN BIS

Un quart de la population de Queens est asiatique. C'est dans le quartier de Flushing que se concentrent la plupart des Coréens, Philippins, Tibétains, Népalais et Indiens du borough.



FERRY AVEC VUE

Pour gagner Staten Island, comptez 20 minutes de ferry (gratuit) à partir de Manhattan. À l'aller, installez-vous à droite pour voir la statue de la Liberté. Au retour, direction l'avant du bateau pour des photos de la nouvelle skyline.



OLD SCHOOL

Les graffitis du Bronx ont souvent une esthétique à l'ancienne : lettres épaisses semblant sortir du mur, faciès caricaturaux et coups de bombe dynamiques. Le *borough* est un musée du hip-hop à ciel ouvert.



Vue sur la pointe sud de Manhattan depuis Brooklyn.



Cette photo a concouru au 2017 National Geographic Travel Photographer of the Year. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site travel.nationalgeographic.com/photographer-of-the-year-2017



LA SÉLECTION DE TRAVELER

Par Corinne Soulay

NEW YORK les bons tuyaux

3 CIRCUITS AU TOP

New York Off Road L'agence est spécialisée dans les visites insolites de Big Apple en français. Notre coup de cœur : celle consacrée aux super-héros. Batman, Avengers... Pendant 2 h 30, vous découvrez, à pied et en ferry, les lieux des scènes mythiques de vos films et BD préférés. Autres possibilités : le circuit Halloween, celui pour les fans de séries télé, un food-tour cosmopolite... Ou, le must : une visite sur mesure ! www.newyorkoffroad.com

Harlem spirituals Passez un dimanche matin dans le quartier populaire d'Harlem pour vous imprégner de l'histoire des Noirs américains. Lieux emblématiques des droits civiques, Apollo Theater... La visite se termine par une messe gospel dans une église de quartier. harlemspirituals.com/fr

Hush tours Bien installé dans un bus de luxe climatisé, un ancien DJ vous emmène aux sources du hip-hop dans différents lieux entre Harlem et le Bronx. Le tout rythmé par du bon son old school. En bonus : une démonstration de breakdance en plein air. hushtours.com

2 POUR LE PRIX D'UN

Vous rêvez de voir Cats ou Le Roi Lion en V.O. ? Tout près de Times Square, Broadway est le temple de la comédie musicale. Mais la célébrité a un prix : 90 € minimum la place pour les spectacles les plus connus. Sauf durant la Broadway week ! Deux fois par an, en septembre et en janvier, vous avez deux billets pour le prix d'un sur un large choix de shows. Checkez les prochaines dates sur le site de la ville (nycgo.com) et prenez vos billets sur Internet avant de partir.

LE FAST-FOOD HAUT DE GAMME

Rösti de saumon, salade de pastèque et quinoa... **Made Nice** est la dernière adresse *fast casual* de Manhattan, mix entre restauration rapide et cuisine traditionnelle. Aux commandes, Daniel Humm, le copropriétaire du sélect Eleven Madison Park, 3 étoiles au Michelin. On commande auprès d'un serveur muni d'un iPad et on est servi dans la foulée. À tester : le sunday maison à base de glace au lait et miel. madenicenyc.com



LE GOOD DEAL

Le New York City Pass, c'est le sésame pratique et ultra-économique ! Pour environ 110 €, il donne accès à 6 attractions incontournables de New York parmi une liste de 9. Empire State Building, statue de la Liberté, musée Guggenheim... Et dans certaines, il sert même de coupe-file ! Valable 9 jours. fr.citypass.com

GAY FRIENDLY

Le premier musée d'art LGBTI du monde se trouve à SoHo (Manhattan). Le Leslie-Lohman Museum of Gay and Lesbian Art présente une collection de 30 000 œuvres et objets d'artistes LGBTI et une bibliothèque. leslielohman.org



LE ROOFTOP

Le tout récent William Vale s'impose comme le nouveau lieu de Brooklyn. L'hôtel à l'architecture futuriste propose des chambres design pourvues d'une large terrasse, avec potager et foodtruck à l'extérieur. Le coup de cœur : son bar en rooftop, avec une vue sans obstruction sur Manhattan et Queens et une belle carte de cocktails. thewilliamvale.com



LA BONNE IDÉE

Prenez le ferry, plutôt que le métro (si vétuste qu'il vient d'être déclaré en état d'urgence !). L'occasion de réaliser que New York est avant tout un ensemble d'îles (sauf le Bronx). Mais surtout, depuis mai, on peut prendre le ferry pour le prix d'un ticket de métro et de nouvelles lignes se sont multipliées sur l'East River. De quoi faciliter les trajets entre le nord de Manhattan, Brooklyn et le sud de Manhattan.



Chile

chile.travel

LAGUNE COTACOTANI
PLATEAUX ANDINS





LA SÉLECTION DE TRAVELER

NOS MEILLEURES ADRESSES DE FOODISTA

Eileen's Special Cheesecake.

L'adresse ne paie pas de mine, cachée sur une placette du sud de Manhattan, avec



trois tables et quelques tabourets hauts. Mais c'est le paradis ! Nature, fraise, marbré, cassis, caramel-pécan... Les possibilités sont infinies et se présentent en minigâteaux individuels. Histoire qu'on en teste plusieurs ! www.eileenscheesecake.com

Pour les burgers, impossible de départager **HB burger** (www.heartlandbrewery.com) avec sa déco tradi et sa lumière tamisée, ses sandwichs géants et sa viande savoureuse (il y a même un burger au bœuf de Kobé !) et **Shake Shack**

(www.shakeshack.com), ambiance fast-food amélioré, vaisselle en carton, mais burgers délicieux. Mention spéciale aux frites en zigzag et au burger aux champignons frits.



Pour une vraie pizza napolitaine en plein Brooklyn, direction **Robert's Pizza** (www.robertaspizza.com). Inutile de tenter les recettes compliquées, la Margherita est à tomber. Soyez patient, l'endroit est bondé... Mais ça fait partie du charme.



Pour une vraie pizza napolitaine en plein Brooklyn, direction **Robert's Pizza** (www.robertaspizza.com). Inutile de tenter les recettes compliquées, la Margherita est à tomber. Soyez patient, l'endroit est bondé... Mais ça fait partie du charme.



L'EXPO

« Good Fences Make Good Neighbors »

(Les bonnes clôtures font les bons voisins) : tel est le thème de l'expo d'Ai Weiwei, pour les 40 ans de la fondation Public Art Fund. D'octobre 2017 à février 2018, l'artiste chinois érigera des barrières et cages monumentales dans les rues des cinq *boroughs*, afin de condamner le renfermement des États-Unis sur eux-mêmes. www.publicartfund.org

L'ITINÉRAIRE BIS

Le 11 Septembre 2001, Staten Island, résidence de nombreux pompiers et policiers, perdait 274 de ses habitants dans l'attentat. Loin de la foule du mémorial de Ground Zero, sur les berges calmes du *borough*, à droite en sortant du ferry, deux ailes blanches ont été érigées. On y découvre des plaques de marbre avec le nom, la date de naissance et le profil du visage de chaque victime. Et, au loin, le World Trade Center.



LE BON SPOT

L'HÔTEL FOUR SEASONS NY DOWNTOWN

À l'extérieur, la frénésie de Wall Street... À l'intérieur, un cocon sophistiqué avec chambres silencieuses, spa dernier cri, piscine chauffée de 23 m avec vue sur les gratte-ciel, salle de sport ouverte 24 h/24. Le tout à deux pas de la plus haute tour de New York, du mémorial et du musée du 11-Septembre, et à cinq minutes à pied des ferrys pour Ellis Island et la statue de la Liberté. www.fourseasons.com/newyorkdowntown

HIPSTER STYLE

Jouez-la comme un Brooklynien

en débutant la journée par les puces de Dumbo (dimanche de 10 à 18 h, pont de Manhattan) pour dégoter vêtements et déco vintage. Enchaînez par une bière locale produite à la Brooklyn Brewery (brooklynbrewery.com). Et terminez par la très fashion boutique d'accessoires pour chiens PS9 Pets Supplies (ps9pets.com).



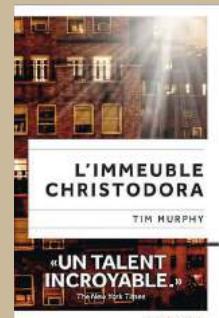
L'ACTU 2018

Plus grande que le London Eye, la New York Wheel, grande roue de 192 m de haut, devrait ouvrir en fin d'année prochaine à Staten Island. Ses 36 cabines transporteront jusqu'à 40 personnes chacune pour un tour de 38 minutes, avec une vue plongeante sur la skyline de Manhattan. Autour, le quartier Saint George accueillera de nouveaux parcs, deux hôtels et un centre commercial gigantesque.

LE LIVRE

L'immeuble Christodora

Le romancier Tim Murphy nous fait partager quarante ans de la vie des habitants d'un vieil immeuble de Greenwich Village (Manhattan). Milly et Jared, couple de Blancs aisés à l'existence bohème, leur fils adoptif Mateo, artiste-né, et Hector, vieux junky homosexuel portoricain, se lient dans une ville en perpétuelle évolution. (éd. Plon)



LE SHOW

Un hôtel des années 1930

plongé dans l'obscurité : bienvenue au spectacle *Sleep No More*. Ici, pas de places assises, les spectateurs, silencieux et cachés derrière un angoissant masque blanc, se promènent librement pendant 3 h à travers la salle à manger, le cabinet de curiosités, le laboratoire... papillonnant d'une intrigue à l'autre, ou suivant un seul acteur. mckittrickhotel.com

À TESTER

Prendre le téléphérique À partir de Tramplaza (est de Manhattan), embarquez pour un trajet de 1 km, à 76 m de hauteur, le long du superbe pont métallique de Queensboro. Départ toutes les 10 minutes et arrivée sur Roosevelt Island, petite île de l'East River. Préférez la fin de journée, pour profiter des reflets rosés sur la rivière et les buildings. rioc.ny.gov

Surfer à Rockaway Au bout du bout de Queens, la péninsule se prend pour Venice Beach avec ses clubs de surf et ses boutiques spécialisées. Allez-y en métro (ligne A), vous croiserez sûrement des aficionados avec leur planche dans la rame.

Faire du yoga à 150 De mai à septembre, Bryant Park, au cœur de Manhattan, accueille des cours gratuits en plein air, deux fois par semaine. Pour être sûr d'avoir un tapis, arrivez 30 minutes en avance ou venez avec le vôtre. Pros ou débutants, il y a foule ! bryantpark.org



NEW YORK, CROQUEZ LA POMME SANS MODÉRATION.

Vols au départ de Paris CDG, Paris Orly, Nice et Amsterdam à destination de New York JFK et Newark. Et bien plus loin encore.*
DELTA.COM

*Orly-JFK opéré en partenariat avec Air France; Nice-JFK saisonnier. © 2017 Delta Air Lines, Inc.

KEEP CLIMBING

 DELTA 



LE BEST OF TRAVELER DES DESTINATIONS 2018

Nous avons sélectionné 14 voyages pour votre to-do list de l'an prochain.

1 Rencontrer les tribus de Papouasie-Nouvelle-Guinée

La Papouasie-Nouvelle-Guinée, c'est une grande île et 600 îlots, à l'ombre de l'Australie. Des terres hostiles couvertes de forêts primaires où se cachent, à flanc de montagnes, des villages accessibles seulement à pied. Là cohabitent 850 langues parlées par des tribus indigènes, vivant à l'ancienne, parées de peintures corporelles et de coiffes de plumes.

Pourquoi maintenant ? Longtemps réservée aux explorateurs téméraires, la région s'entrouvre. De courtes incursions sécurisées sont possibles, comme avec villagehuts.com (trek) ou le Tufi resort (www.tufidive.com), qui propose de se rendre en kayak dans les villages et d'y passer une nuit. ■

3 Faire escale à Doha, oasis de luxe

Une baie longue de 7 km bordée de gratte-ciel extravagants, une oasis de luxe en plein désert. C'est ça, la capitale du Qatar. Avec, comme attractions phares le *dune bashing* en 4x4 ou une visite des écuries de l'émir, avec piscine, jacuzzi, repas bio et manèges climatisés... pour les pur-sang !

Pourquoi maintenant ? Le Qatar vient de mettre en place un visa de transit gratuit permettant de sortir de l'aéroport pendant 96 h. Intéressant pour les voyageurs à destination de l'Asie du Sud-Est, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, qui doivent faire escale à Doha. Le plus : Qatar Airways propose différents circuits gratuits pour visiter la ville. ■

2 Contempler les nouveaux temples du Soudan

Avec plus de 250 mises au jour contre 138 en Égypte, le Soudan est LE pays des pyramides ! Plus précisément la Nubie, dans le nord du pays. De 2 600 av. J.-C. à 300 ap. J.-C., les royaumes nubiens se sont imprégnés des traditions de l'Égypte antique. D'où les pyramides. Petite différence : ici, elles sont plus basses et plus pointues. Pour voir les plus belles, direction Méroé à 200 km de Khartoum.

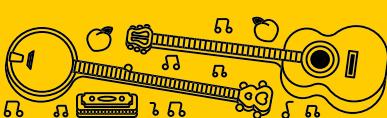
Pourquoi maintenant ? Parce qu'en février dernier un archéologue suisse a encore fait une découverte formidable dans la région : trois temples ronds et ovales, datant de 2 000 à 1 500 av. J.-C. Une architecture mystérieuse, inconnue dans la vallée du Nil ! De quoi faire définitivement du Soudan the place to be pour les férus d'archéologie. ■

4 Flâner à Sharjah, capitale culturelle du Moyen-Orient

Contrairement à sa voisine Dubai la clinquante, Sharjah mise sur les arts et sur son patrimoine. La construction d'immeubles de plus de deux étages est interdite dans son centre historique, et elle abrite près de la moitié des musées des Emirats arabes unis (19 sur 43). Sa Biennale d'art contemporain connaît un rayonnement international.

Pourquoi maintenant ? Parce que la ville vient de confirmer son statut de pôle culturel. L'Unesco l'a désignée en juin dernier Capitale mondiale du livre 2019. Concours de poésie, ateliers de création de livres en braille... Sharjah multiplie les initiatives pour la promotion de la lecture, et son Salon annuel du livre, en novembre, accueille plus de 1 500 éditeurs du monde entier. ■





PARTEZ SUR LES TRACES
DE VOS HÉROS PRÉFÉRÉS !

LE FAN TOUR DE GUILLAUME



SÉRIE INÉDITE
À PARTIR DU 4 OCTOBRE



voyage

CHAÎNE DISPONIBLE SUR

CANAL

free

orange

bouygues

SFR



5 Être le premier au musée YSL de Marrakech

« Avant Marrakech, je voyais en noir et blanc », disait Yves Saint Laurent. En hommage à sa passion pour la ville marocaine, un musée à son nom a été érigé à deux pas du jardin Majorelle que le couturier et son compagnon, Pierre Bergé, avaient sauvé de la ruine en 1980. Le bâtiment de 4 000 m², recouvert de briques de terre cuite, abrite les collections du couturier, présentées par thèmes : « Masculin-Féminin », « L'Afrique et le Maroc »... Chaque année, une exposition sera consacrée à un photographe. www.museeyslmarrakech.com

Pourquoi maintenant ? Parce que l'inauguration a lieu le 19 octobre, et que c'est la dernière œuvre de Pierre Bergé, décédé en septembre. ■



6 Profiter de la biodiversité des Açores

Neuf îles perdues au milieu de l'océan Atlantique... L'archipel portugais des Açores est un éden de biodiversité. Il compte plus de 60 espèces de plantes endémiques, et les îles sont un passage incontournable pour de nombreux oiseaux migrateurs et de grands mammifères marins.

Pourquoi maintenant ? L'île de São Jorge vient d'être nommée réserve de biosphère de l'Unesco. Ce qui porte à 4 sur 9 le nombre d'îles des Açores à bénéficier de ce programme destiné à concilier conservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles. Côté protection de l'environnement, les Açores cumulent initiatives régionales, nationales et internationales. On valide ! ■



7 Explorer à vélo les vignobles californiens

« Comment les vins de Californie sont en train de monter en gamme », titrait l'an dernier *Les Échos*. Le volume de bouteilles à plus de 10 \$ s'est multiplié par deux en quinze ans. On file dans la vallée de Napa, haut lieu de la viniculture californienne, goûter pinot noir, chardonnay, merlot ou cabernet sauvignon dans plus de 400 caves !

Pourquoi maintenant ? On peut désormais découvrir la vallée à vélo. Une piste cyclable de 20 km, la Napa Valley Vine Trail, vient d'être inaugurée et permet de profiter des paysages de champs vallonnés et de vignes, en s'arrêtant pour des dégustations. Sur le parcours, Yountville est réputée pour ses bons restaurants. napavalleybiketours.com ■





DÉCOUVREZ LES LIEUX LES PLUS **INSOLITES**
DE LA CAPITALE !

viva
la France!



PARIS

BENÔIT
PARIS

Bonjour!

SÉRIE INÉDITE À PARTIR DU 24 NOVEMBRE

voyage



LA CHAÎNE DE TOUS LES VOYAGEURS

CHAÎNE DISPONIBLE SUR

CANAL

free



bouygues

SFR



8 Voler jusqu'à la baie secrète d'Oman

La péninsule omanaise de Musandam, séparée du reste du pays par les Émirats arabes unis, est bordée de fjords, d'où son surnom de « Norvège arabo-persique ». Ces baies secrètes et préservées, cernées de montagnes désertiques, sont un havre de paix. **Pourquoi maintenant ?** Depuis peu, on accède à l'un de ces paradis à l'eau turquoise, la baie de Zighy, en... parapente ! Vous suivez une piste dans un paysage rocailloux jusqu'au sommet qui surplombe le lieu, et vous vous lancez. Une parenthèse d'une dizaine de minutes avant d'atterrir au Six Senses Zighy Bay, un resort de luxe composé de villas en pierres brutes posées sur le sable. Les clients ont la baie pour eux seuls. www.oovatu.com ■



9 Passer le week-end à Hambourg

« Berlin marche, mais Hambourg flotte », dit un dicton allemand. Près de la mer du Nord, Hambourg est le 3^e port européen. Découvrez le nouveau visage de la ville en naviguant sur les canaux de Speicherstadt, l'une des zones d'entrepôts de « HafenCity ». Ce projet urbain vise à moderniser Hambourg en conservant des éléments de son passé maritime. **Pourquoi maintenant ?** Parce qu'on peut enfin profiter de la Philharmonie de l'Elbe, immense structure de brique et de verre, inaugurée en janvier, avec six ans de retard. Elle abrite 3 salles de concert, un hôtel, 45 appartements et un rooftop avec vue à 360°. elbphilharmonie.de ■



10 Rejoindre la caravane vers Shangri-La

Bienvenue à Shangri-La, dans la province chinoise du Yunnan. Ce lieu au cœur du roman de James Hilton *Les Horizons perdus*, parcouru par l'ancienne route du thé et des chevaux, était le Graal des grands explorateurs du XIX^e siècle. Cols escarpés, plaines à la végétation rase, forêts de mélèzes et de rhododendrons, lac sacré entouré de montagnes abruptes, les paysages sont grandioses !

Pourquoi maintenant ? Car le voyage dans le temps est désormais possible ! L'équipe de la Caravane Liotard, composée de deux Français et de Tibétains, propose quatre jours d'expédition avec 26 mules. Le tout dans un luxe suranné : vaisselle en porcelaine, nappe blanche et chandeliers en argent à chaque repas... à 4 000 m d'altitude. www.caravane-liotard.com ■



11 Partir à l'aventure en Albanie

Dictature communiste durant des décennies, l'Albanie s'ouvre doucement. Découvrez ses villes ottomanes (Berat et Gjirokastra), ses amphithéâtres gréco-romains, ses plages... et, surtout, sa nature inexplorée : sommets alpins, vallées verdoyantes et zones humides à la faune riche.

Pourquoi maintenant ? Circuit à pied ou à cheval, trek, rafting, kayak... L'Albanie joue à fond la carte de l'aventure. Dernière initiative en date : en mai dernier, un chemin de randonnée a été ouvert dans la réserve naturelle de la péninsule de Karaburun, une ancienne base militaire accessible seulement à pied ou en bateau. On traverse la presqu'île en partant d'une petite baie propice à la plongée sous-marine, et on termine en découvrant une vaste grotte de 600 m². albania.al ■



12 Prendre le Tiger Express en Inde

Pourquoi regarder *Le Livre de la jungle* quand vous pouvez le vivre ? Les tigres du Bengale, immortalisés par Rudyard Kipling, font un retour rugissant au cœur de l'Inde. Près des deux tiers de la population mondiale de ces félins réside dans ce pays, et leur nombre ne cesse de croître, grâce aux initiatives pour préserver la faune et l'habitat. On en comptait 3 890 en 2015, contre environ 3 200 en 2010. Pour les approcher, direction les parcs nationaux du Madhya Pradesh, au centre du pays.

Pourquoi maintenant ? On peut s'y rendre à bord d'un nouveau train luxueux : le Tiger Express. Couchettes confortables, wagon restaurant, douches, bibliothèque... Une croisière roulante de 5 jours-6 nuits. irctctourism.com ■

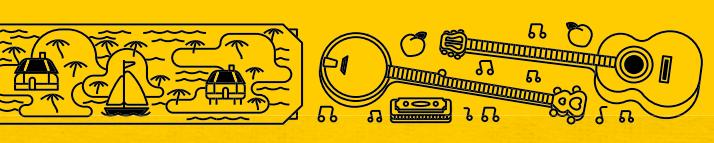


13 Goûter au melting-pot macédonien

Ancienne république yougoslave, ce petit pays est niché dans la péninsule des Balkans entre Grèce, Albanie et Bulgarie. Une situation géographique qui en fait un creuset de cultures perse, grecque, romaine, ottomane, serbe et soviétique. Un melting-pot qu'on retrouve dans les assiettes.

Pourquoi maintenant ? Le pays est en train de détrôner la Toscane comme temple de la Slow Food ! Pour les Macédoniens, l'agriculture traditionnelle sans pesticide est un mode de vie. Dans la capitale, Skopje, ou à la campagne, les restaurants servent des spécialités mijotées. Soupe de tripes, *ajvar* (condiment au poivron rouge), *makalo* (à base d'ail et de pomme de terre)... Un foodtour ? Celui d'Intrepid Travel : 10 jours entre petits déjeuners à base de *boza*, une boisson fermentée, atelier pâtisserie et repas chez l'habitant. intrepidtravel.com ■





74 Visiter Madrid, version street art

« La capitale du monde », comme la surnommait Hemingway il y a 80 ans, est aujourd’hui l’une des villes les plus cosmopolites d’Europe. Vie nocturne palpitante, programme culturel intense grâce à ses 60 musées, nombreux parcs : autant d’atouts qui poussent les artistes à s’installer à Madrid et à transformer ses rues en exposition permanente.

Pourquoi maintenant ? Depuis peu, plusieurs sites (cooltourspain.com, getyourguide.com...) proposent de découvrir le street art madrilène lors de circuits organisés. Réservez une visite et flânez dans les quartiers bohèmes de Lavapiés ou Malasaña, lieux de naissance du courant de la Movida, la renaissance culturelle post-Franco. ■

NATIONAL
GEOGRAPHIC

TRAVELER

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER FRANCE

13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers Cedex Standard : 01 73 05 60 96

RÉDACTEUR EN CHEF Jean-Pierre VRIGNAUD

DIRECTRICE ARTISTIQUE Elsa Bonhomme

RESPONSABLES DE LA RÉDACTION

Marie-Amélie Carpio-Bernardeau, Corinne Soulay

RESPONSABLE DE LA PHOTO Emanuela Ascoli

RÉDACTION Marine Sanclemente

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION Sophie Dolce (1^{re} SR), Valérie Doux

MAQUETTE Isabelle Sachot

VERSION NUMÉRIQUE ET ASSISTANTE DE LA RÉDACTION Nadège Lucas

TRADUCTEURS Béatrice Bocard, Bernard Cucchi

FABRICATION

Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié. Imprimé en Pologne: RR Donnelley, ul. Obr. Modlinia 11, 30-733 Kraków, Poland. Photogravure: Jeanne Mercadante.

Dépôt légal : octobre 2017. Diffusion : Presstalis. ISSN 2493-1179

Commission paritaire : 0421 K 933040

Licence de NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC

Magazine trimestriel édité par :

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER France.

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en Nom Collectif au capital de 5 892 154,52 €

Ses principaux associés sont : PRISMA MÉDIA et VIVIA

ROLF HEINZ,

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, CO-GÉRANT

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex, Tél. : 01 73 05 60 96

Gwendoline Michaelis, Directrice Exécutive Pôle Premium

MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT

Julie Le Hoch-Dordain, Directrice Marketing et Business

Hélène Coin, Chef de groupe

DIFUSION

Serge Hayek, Directeur Commercial Réseau (01 73 05 64 71)

Bruno Recurt, Directeur des ventes (01 73 05 56 76)

Laurent Grôleé, Directeur Marketing Client (01 73 05 60 25),

Charles Jouvain, Directeur Marketing,

Etudes et Communication (01 73 05 53 28)

PUBLICITÉ

DIRECTEUR EXÉCUTIF PMS : Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE PMS PREMIUM : Anouk Kool (01 73 05 49 49)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PMS PREMIUM : Thierry Dauré (01 73 05 64 49)

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE CRÉATIVE ROOM : Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)

BRAND SOLUTIONS DIRECTOR : Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)

AUTOMOBILE ET LUXE BRAND SOLUTIONS DIRECTOR :

Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)

SENIOR ACCOUNT MANAGER : Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24),

Amandine Lemaiguen (01 73 05 56 94)

Trading Manager : Virginie Viot (01 73 05 45 29), Alice Antunes (01 73 05 46 59)

Planning manager : Albane Ojardias (01 73 05 64 94)

Assistante Commerciale : Catherine Pintus (01 73 05 64 61)

SERVICE ABONNEMENTS NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE ET DOM-TOM

62066 Arras Cedex 09, Tél. : 0 811 23 22 21

www.prismashop.fr/ngtraveler

VENTE AU NUMÉRO ET CONSULTATION : Tél. : 0 811 23 22 21

(prix d'une communication locale)

Abonnement : France : 1 an - 4 numéros : 23,80 € (frais de port offerts)

Belgique : 1 an - 4 numéros : 28 € Suisse : 14 mois -

4 numéros : 38 CHF. Canada : 1 an - 4 numéros : 35,96 CAN \$

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER (US)

EDITOR IN CHIEF : George W. STONE ; PUBLISHER & VICE PRESIDENT, GLOBAL MEDIA : KIMBERLY CONNAGHAN ; SENIOR DIRECTOR, TRAVEL AND ADVENTURE : ANDREA LEITCH ; DESIGN DIRECTOR : MARIANNE SEREGI ; DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY : ANNE FARRAR ; EDITORS AT LARGE AND TRAVEL ADVISORY BOARD : COSTAS CHRIST, ANNIE FITZSIMMONS, DON GEORGE, ANDREW McCARTHY, ANDREW NELSON, NORIE QUINTOS, ROBERT REID.

CONTRIBUTING EDITORS : HEATHER GREENWOOD DAVIS, MARYELLEN KENNEDY DUCKETT, KATIE KNOROVSKY, MARGARET LOFTUS. CONTRIBUTING

PHOTOGRAPHERS : AARON HUEY, CATHERINE KARNOW, JIM RICHARDSON, SUSAN SEUBERT. VICE PRESIDENT, COMMUNICATIONS : HEATHER WYATT,

ngrtraveler@nwtatpr.com

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

CEO : DECLAN MOORE. BOARD OF DIRECTORS CHAIRMAN : GARY E. KNELL. EDITORIAL DIRECTOR : SUSAN GOLDBERG. CHIEF FINANCIAL OFFICER : MARCELA MARTIN. CHIEF COMMUNICATIONS OFFICER : LAURA NICHOLS. CHIEF MARKETING OFFICER : JULI CRESS. STRATEGIC PLANNING AND BUSINESS DEVELOPMENT : WHI HIGGINS. CONSUMER PRODUCTS AND EXPERIENCES : ROSA ZEEGERS. DIGITAL PRODUCT : RACHEL WEBER. GLOBAL NETWORKS CEO : COURTESNEY MONROE. LEGAL AND BUSINESS AFFAIRS : JEFF SCHNEIDER. SENIOR VICE PRESIDENT, GLOBAL MEDIA AND EXPERIENCES : YULIA P. BOYLE. SENIOR MANAGER, INTERNATIONAL PUBLISHING : ROSSANA STELLA. EDITORIAL SPECIALIST : LEIGH MITNICK.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

PRESIDENT AND CEO : GARY E. KNELL. BOARD OF TRUSTEES CHAIRMAN : JEAN N. CASE. VICE CHAIRMAN : TRACY R. WOLSTENCROFT. EXPLORERS-IN-RESIDENCE : ROBERT BALLARD, LEE R. BERGER, JAMES CAMERON, SYLVIA EARLE, J. MICHAEL FAY, BEVERLY JOUBERT, DEREC JOUBERT, LOUISE LEAKEY, MEAVE LEAKEY, ENRIC SALA.

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER IS PUBLISHED BY NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. FOR MORE INFORMATION CONTACT NGEO.COM/INFO

COPYRIGHT © 2017 NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. ALL RIGHTS RESERVED. NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER : REGISTERED TRADEMARK ® MARCA REGISTRADA.



PEFC Certified
www.pefc.org



Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Eutrophisation : Ptot 0 Kg/To de papier

CROISIÈRE ANIMÉE PAR



NATIONAL
GEOGRAPHIC

À la découverte du fleuve Amazone

De Cayenne à Manaus en passant par la très belle ville de Belém, remontez le fleuve Amazone d'Est en Ouest en explorant les nombreux joyaux qu'il recèle. Embarquez pour une croisière-expédition animée par le photographe Xavier Desmier, en partenariat avec PONANT.

Comment avez-vous découvert l'Amazonie ?

C'était après mon embauche dans l'équipe Cousteau. J'avais 21 ans. Le commandant préparait alors ce qui allait devenir la plus grande aventure de la Calypso (avec l'Antarctique) : deux années dans un dédale de rivières et de forêts. Sublime !

Lorsqu'on a parcouru cette région pendant près de deux ans, que peut apporter un nouveau séjour ?

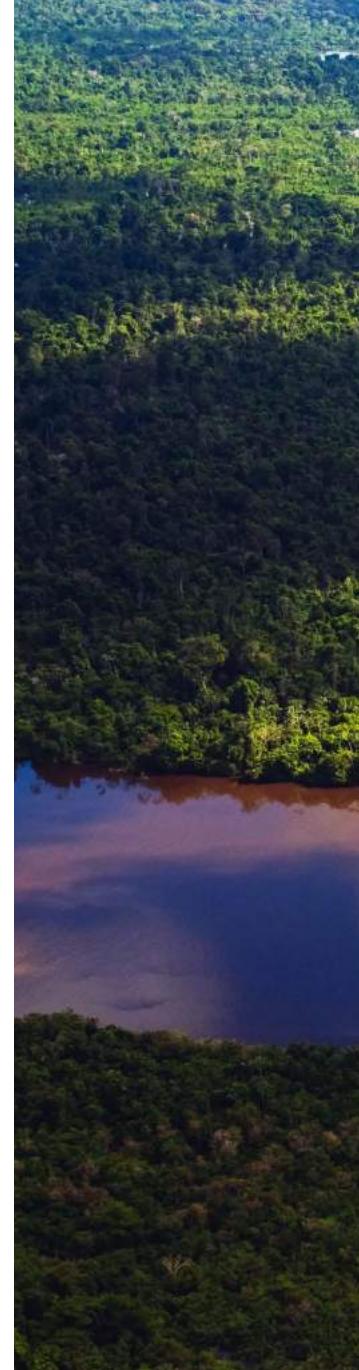
L'Amazonie est immense, même si la forêt se réduit à un rythme effréné, dévorée par l'agriculture et l'élevage intensifs. Mais la forêt amazonienne recèle encore une diversité étonnante, parfois peu visible à l'œil profane. J'y suis retourné trois fois depuis mon premier voyage. Je prépare également un sujet photographique au sein d'une tribu indienne, avec Serge Guiraud (bien connu de nombreux passagers PONANT). Nous ferons découvrir notre reportage aux participants de la croisière. Et j'aurai la joie de revivre avec eux la remontée du « fleuve-mer », que j'avais effectuée il y a de cela trente-cinq ans. La mythique ville de Manaus sera le point d'orgue de notre périple. Située en plein cœur de l'Amazonie, la cité a connu son heure de gloire lors de la ruée vers le caoutchouc, à la fin du XIX^e siècle. Elle est fascinante à plus d'un titre : c'est aussi le lieu de la « rencontre des eaux », là où les eaux rouges du Rio Negro, le principal affluent de l'Amazone, se mêlent aux flots boueux du fleuve. Jusqu'à ce point de confluence, celui-ci ne s'appelle encore que le Solimões. C'est en aval de Manaus qu'il gagne ses lettres de noblesse et son nom mythique d'Amazone.

Que pouvez-vous partager avec les passagers PONANT lors d'une telle croisière ?

Tout d'abord, une grande part d'imaginaire, avant et... après ! Que se cache-t-il derrière ce rideau vert qui défile devant nos yeux ? Partager aussi les mystères de la



XAVIER DESMIER



©Adobe Stock



©Getty images



© PONANT / Studio Jean-Philippe NUÉL



©PONANT / Sterling Design International

LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord d'un luxueux yacht de la nouvelle série des PONANT EXPLORERS.

Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, suivi à évolution, hors vols, taxes portuaires incluses et transatlantiques sous réserve de disponibilité. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. * 0,09€ TTC/min.

CROISIÈRE NATIONAL GEOGRAPHIC

Cayenne (Guyane) / Manaus (Brésil)

Du 25 novembre au 7 décembre 2018 - 13 jours / 12 nuits.

À partir de 8 900 €⁽¹⁾ par personne

Contactez votre agent de voyage

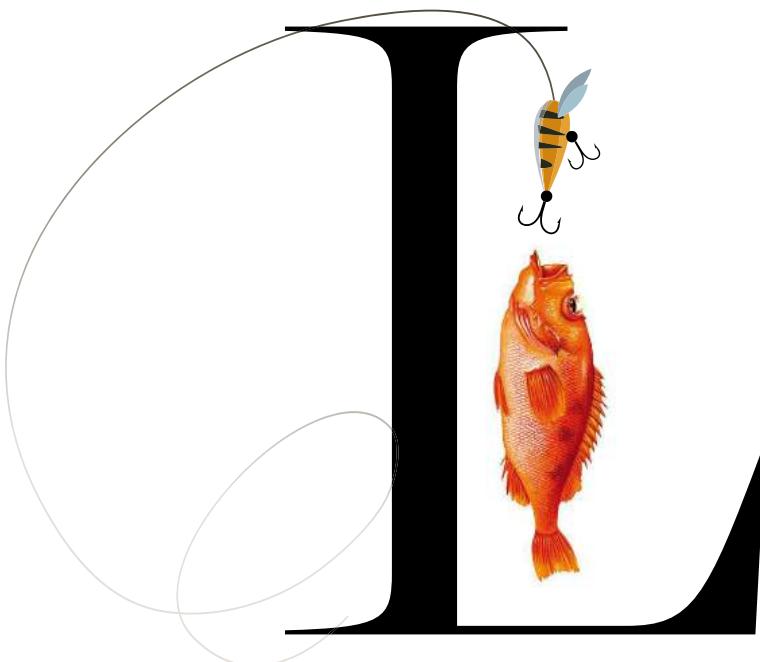
ou le 0 820 20 31 27*

EN PARTENARIAT AVEC
 PONANT

THE
BIG
ONE

A wide-angle photograph of a snowy landscape. In the foreground, there are several small, dark-colored buildings, possibly ice houses or sheds, scattered across the white snow. In the background, there are low, snow-covered hills or mountains under a clear blue sky.

Ma semaine dans
le village sur la glace



moi sommes dans le Saguenay, à 400 km au nord-est de Montréal. La région n'est qu'à une heure d'avion de la deuxième ville du Canada, mais à des années-lumière de la

bouillonnante métropole. Vue du ciel, le territoire semble n'être qu'une immense forêt, traversée de serpentins blancs, des rivières gelées. Nous sommes venues y découvrir un monument du folklore local, y vivre un mythe pétri de rudesse et d'authenticité : celui de la légendaire cabane au Canada. Mais dans une version franchement revue et corrigée. Notre cabane n'est pas tapie au fond des bois, mais installée au milieu d'un fjord. Seule une couche de 30 cm de glace nous sépare de ses eaux sombres, qui atteignent ici les 100 m de profondeur. Elles affleurent sous un coin de plancher, à la surface d'un trou spécialement creusé pour la pêche hivernale. La perspective est proprement vertigineuse, mais la pêche n'a rien de miraculeux. Installée dans un fauteuil à bascule et dans une impatience contenue, Emanuela fait lentement monter et descendre sa ligne dans le trou glacé, rêvant en vain aux poissons des grands fonds. Notre initiation a commencé quelques jours plus tôt, dans le confort plus conventionnel d'une auberge.

Température : -25 °C. Vent d'est : 3 km/h. Refroidissement éolien : -28 °C. C'est avec ces informations sommaires glanées sur le site météo du gouvernement du Canada que débute mon baptême du froid sur le fjord du Saguenay. Il est 6 h du matin, l'hôtel dort encore, sauf la chambre

e poêle à propane fonctionne à plein régime dans notre petite cabane. Dehors, un vent glacial s'est levé. L'atmosphère surchauffée nous engourdit et la conversation se raréfie, supplantée par le grondement sourd des rafales. La photographe Emanuela Ascoli et

voisine, d'où me parvient le bruit assourdi des pas d'Emanuela. Je repose mon portable, m'extrais du lit et inaugure mon premier rituel de multiplication des couches vestimentaires. Un impératif pour affronter ces températures polaires. Dix minutes plus tard, j'ai enfilé toute la panoplie, des sous-vêtements techniques à la parka en plumes de canard et capuche bordée de poils de coyote. La séance d'habillage se conclut par une attention particulière portée aux extrémités, avec chauffe-vertètes dans les chaussures et les gants. Un épais silence règne à l'extérieur, le calme cotonneux et feutré des paysages enneigés. Devant nous, la baie des Ha! Ha! (qui devrait son nom à un mot de vieux français signifiant cul-de-sac, à moins qu'il ne vienne des exclamations admiratives des anciens voyageurs, les interprétations divergent). Le décor est panoramique. Cernée par d'abruptes falaises, la surface gelée du fjord a pris l'allure d'une immense plaine immaculée à la blancheur bleutée, zébrée çà et là de fractures couleur d'ivoire, des blocs de glace brisés par le jeu des marées. Entre sa géographie surdimensionnée et ses accents français, le Québec procure un curieux mélange de complet dépaysement et le sentiment d'être un peu chez soi. Rien de tel que l'hiver pour partir à sa découverte, tant celui-ci, par sa rigueur et plus encore sa longueur, a modelé de son



empreinte écrasante la Belle Province et ses habitants. « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver », chantait Gilles Vigneault. Nulle licence poétique dans la formule : à Saguenay, la neige engloutit le paysage de fin octobre à avril.

Jadis, les Québécois survivaient à ses rudesses. Aujourd'hui, ils les ont apprivoisées. Dans le fjord, la grande affaire de ces mois glacés, c'est la pêche dite « blanche ». Quelques silhouettes s'affairent déjà sur la glace, près de minuscules cabanes ou de petites tentes. « J'arrive à 6 h, je pars à 9 h, à midi je mange l'éperlan », résume Jean Tremblay, alors qu'il place ses hameçons dans un trou dans la glace, les mains nues, avant de les frotter avec de la neige pour activer sa circulation sanguine. L'homme, emmitouflé dans une tenue de camouflage, les pieds dans d'épaisses bottes plastiquebourrées de feutre, une toque en castor perlée de givre vissée sur la tête, semble tout droit sorti du moule des trappeurs d'antan. « Je l'ai chassé moi-même », précise-t-il en pointant son couvre-chef, avant d'évoquer l'ours congelé dans son réfrigérateur, tué l'an dernier. « Tout ce qu'on pêche, tout ce qu'on chasse, on le mange », souligne-t-il.

Rémi Aubin et Maxim Trudel font aussi partie du club des passionnés de pêche blanche. Large épaulles et verbe intarissable, ils nous affranchissent sur les secrets du fjord. « Il y a 250 m de

profondeur sous mes pieds, et jusqu'à 300 m pas loin ici. C'est aussi profond que les montagnes autour », explique Rémi, en creusant un trou dans la glace. Quand des Européens descendant leur ligne, ils ne comprennent pas pourquoi ça prend aussi longtemps. Elle met 5 minutes pour toucher le fond », s'amuse-t-il. S'étendant sur une centaine de kilomètres, le fjord est l'un des plus longs du monde. Avec ses proportions et sa superposition de deux couches d'eau, l'une saumâtre en surface et l'autre salée venue de l'Atlantique, il abrite une faune foisonnante. Dans ses profondeurs glacées croisent plus de 60 espèces de poissons, sébastes, morues, truites de mer, éperlans, cabillauds, turbots, merluches blanches, lycodes... et quelques « monstres », ajoute Rémi, des flétans de l'Atlantique, qui peuvent peser plus de 200 kilos, et surtout le mythique requin du Groenland. Selon une étude récente de plusieurs spécimens pêchés au Saguenay, le deuxième plus grand squale du monde, principalement charognard, pourrait vivre entre 272 et 512 ans. Autrement dit, certains spécimens actuels pourraient avoir assisté au débarquement de Jacques Cartier, l'explorateur français qui découvrit le Canada en 1534.

Pendant que sa ligne descend, nous allons nous abriter dans une petite cabane voisine, quatre planches de bois, un banc, un autre trou de .../...

.../... pêche dans le plancher et un poêle à bois à la chaleur réconfortante. À l'extérieur, le vent souffle un brouillard blanc, mugissant contre l'abri. « Après une journée sur le fjord, j'ai fait le plein, dit encore Rémi. J'imagine vivre l'expérience de l'homme et la mer, un poisson des abysses qui va donner un combat incroyable. Mais ce que j'adore, c'est la paix qu'on trouve ici. C'est un lieu à couper le souffle, c'est ressourçant. »

Maxim, de vingt ans son cadet, acquiesce : « Maintenant, avec les nouvelles technologies, la vie c'est non stop. C'est bien de se retrouver à ne

encadrée : même les poissons autorisés à la prise sont soumis à des quotas journaliers et destinés à la consommation personnelle, toute vente étant interdite. « On peut puiser sans épuiser. On veut que nos enfants profitent de l'activité dans l'avenir », insiste Rémi.

Le retour à motoneige, alors que la nuit tombe, nous laisse transies Emanuela et moi. Sur la rive nous attend le 4x4 de Rémi, dont il enclenche à fond les sièges chauffants avec un large sourire. La rusticité du Québécois du XXI^e siècle a ses limites, à l'image de ce gaillard capable de passer des heures devant un trou glacé dans un froid sibérien, mais heureux de compenser la rudesse des éléments par les options d'une modernité dernier cri. Dans ce jeune pays, le souvenir de la dure

existence des trappeurs et bûcherons débarqués en Nouvelle-France à partir du XVII^e siècle – et suivis au XIX^e siècle des premiers fermiers – flotte encore. A fortiori dans la région du Saguenay, où eurent lieu les premières rencontres entre Européens et Amérindiens. Mais si les habitants en ont hérité une soif toujours vivace pour les grands espaces, ils la conjuguent au confort contemporain. Les anciennes pratiques de subsistance se sont muées en loisirs, les mythiques « cabanes au fond des bois », toujours prisées, sont devenues pour certaines des chalets aussi luxueux qu'une résidence principale. Il n'est pas jusqu'aux tentes de pêche les plus basiques qui n'aient leur système de chauffage au propane. « Une grande partie des citadins aisés ont des chalets, mais il y a aussi des cabanes plus rustiques, nous explique Marc-André Galbrand. Celle de mes parents n'avait pas d'eau en hiver, on la puisait au ruisseau, et on chauffait au bois. C'est ancré dans notre culture. Plus des deux tiers des Québécois pratiquent la chasse et la pêche, tout le monde a quelqu'un dans sa famille qui est un

DÈS QUE LA GLACE ATTEINT UNE ÉPAISSEUR DE 30 CM, PRÈS DE 600 BICOQUES ENVAHISSENT LE FJORD

rien entendre, juste à écouter le vent, même si j'ai aussi un iPhone. La pêche blanche fait partie des traditions ici, des jeunes qui n'ont pas 18 ans ont des cabanes. Ils ont même commencé à mettre des vidéos en ligne. » C'est sur Facebook que les pêcheurs de tous âges tiennent le compte de leurs prises et affichent leurs trophées. Notre petit groupe ne sera pas en reste. La canne dans la cabane se tord soudain, Maxim s'en empare, remontant lentement la ligne, mais d'un mouvement assez soutenu pour ne pas laisser de mou. « Tabernacle ! » « Oh my god ! » Les jurons fusent, et l'excitation nous gagne. « Il donne des coups de tête, ça doit être une grosse morue », souffle-t-il. Gagné : un poisson à la robe panthère et aux yeux exorbités sort du trou. Cet habitant des grands fonds ne supporte pas les changements brusques de pression. Sa remontée rapide à la surface lui aura été fatale. La ligne extérieure tremble à son tour : une raie épineuse et un crabe des neiges en surgissent successivement. Mais les deux espèces, protégées dans le fjord, doivent être relâchées. La pêche est strictement

Avant de pêcher, il faut percer la glace...



grand pêcheur ou un chasseur, même si ça se perd tranquillement dans la nouvelle génération.»

Marc-André est le directeur général de Contact Nature, l'association qui gère la pêche blanche sur les sites de L'Anse-à-Benjamin et Grande-Baie. Ailleurs dans le fjord, les pêcheurs évoluent à leurs risques et périls. Les deux sites, où l'épaisseur de la glace est constamment mesurée, concentrent l'essentiel de l'activité. Chaque hiver, c'est le même rituel : à l'obtention fatidique d'une couche de 12 pouces (30 cm), les journaux battent le rappel de la ruée sur le fjord. L'Anse-à-Benjamin et Grande-Baie sont deux villages, véritables prolongements de la ville, qui déborde ainsi sur la glace avec ses alignements parfaits de cabanes aux tons pastel. Elles sont près de 600, bicoques sommaires, caravanes améliorées et petites maisonnettes avec boiseries, qui se répartissent le long de rues baptisées de noms de poissons. Les sites ont leur propre police et le même règlement municipal qu'à Saguenay. On peut même s'y faire livrer des pizzas. Ce matin-là, la neige a meringué les toits, les cabanes fument, et le soleil répand une clarté éblouissante et sans chaleur. Plus que le plaisir de la traque chère aux puristes, c'est la convivialité qui gouverne ce vaste camping hivernal. Y compris envers les voyageurs venus de loin. Nous en faisons l'expérience alors que nous frappons au hasard au 602, rue du Flétan-ouest, amusées par le drapeau pirate qui flotte au-dessus de la cabane. La famille Gauthier nous accueille avec la simplicité joviale qui régit les relations humaines sur ce coin de terre, où l'on « ne s'enfarge pas dans les fleurs du tapis », autrement dit où l'on ne fait pas de manière. Elle occupe un camping-car réaménagé en un refuge douillet, où brûle un poêle à bois et règne une atmosphère chaleureuse et bon enfant. « C'est le calme et les moments rassembleurs qui nous amènent, explique Chantall, entourée de son conjoint, son frère, sa cousine et ses deux fils. Les trois

cabanes-là, on est des amis, on réserve en même temps pour être sûrs d'être à côté. » Et de nous faire découvrir le sortilège, une liqueur d'érable au goût agréablement sucré malgré ses 30 % d'alcool. L'assemblée se répand en applaudissements alors qu'un des fils, Étienne, 16 ans, attrape son premier sébaste de la journée. « Pour qu'on reste à l'intérieur, il faut qu'il fasse -40 °C, et même, on va prendre une marche, raconte Michel, le frère de Chantall. Aujourd'hui on va faire de la sculpture sur neige : on commande des blocs et on se les fait livrer. On fait aussi du patin et du hockey, et on boit du vin ou du sortilège. »

Au premier rang des activités incontournables dans la région figure la motoneige, ou plutôt le Ski-Doo, du nom de l'omniprésente marque locale. Une invention québécoise, née de l'esprit endeuillé d'un père, Joseph-Armand Bombardier, qui avait perdu son fils malade faute de routes praticables pour le conduire à l'hôpital en plein hiver. « Le Québec compte 3 500 km de sentiers de motoneige, on peut le traverser entièrement en motoneige », résume Mathieu Bergeron, guide d'OrganisAction, qui nous initie à sa pratique le lendemain matin. Première prise en main rassurante, même pour une néophyte. L'engin, massif, s'avère aussi stable que confortable, et son fonctionnement, on ne peut plus simple : contact, accélérateur à droite, frein à gauche. Nous voilà parties pour une matinée de balade dans la forêt, un défilé de bouleaux, d'érables et de sapins poudrés, entrecoupés de vastes clairières, en fait des lacs recouverts de neige – le Québec en compte près d'un million. Clou de l'itinéraire, la baie Éternité : le site, particulièrement encaissé, est l'un des plus spectaculaires de la région, surplombé des plus hautes falaises du fjord. Son isolement, à l'exception de quelques incontournables pêcheurs, ajoute à sa beauté souveraine.

Les attelages de chiens de traîneaux sont une autre manière de découvrir les environs. .../...



.../. Vanessa Quintard organise des randonnées avec des malamutes d'Alaska, les plus gros chiens nordiques. Si les attelages récréatifs sont récents – ils datent des années 1980 –, le transport à chien fait partie des traditions de la région, m'apprend-elle. « Il existe des photos des années 1930, où des labradors et des terre-neuve sont attelés comme des chevaux. Ils tirraient des charrettes pour emmener les enfants à l'école, et ils étaient utilisés pour des travaux autour de la maison, ainsi que le transport du lait et du bois. Le Ski-Doo devait d'ailleurs à l'origine s'appeler ski-dog, mais il y a eu une erreur de saisie d'une secrétaire. »

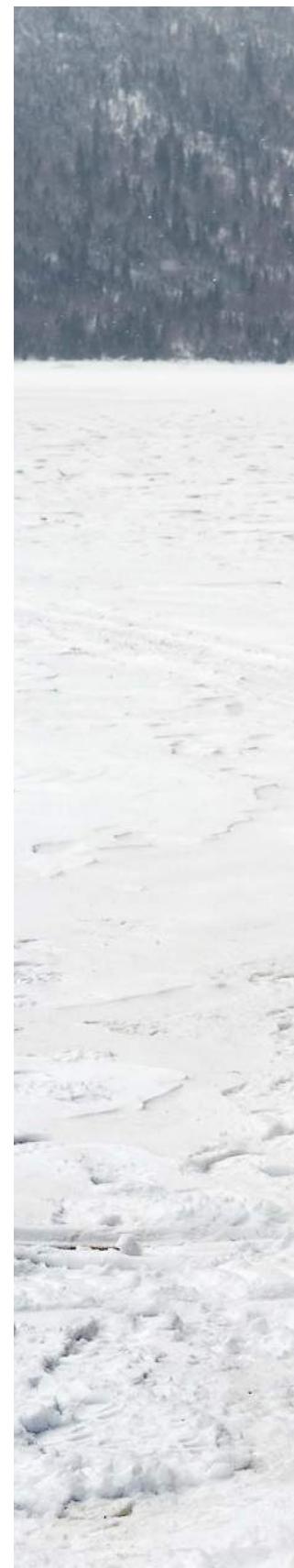
Alors que nous découvrons chaque jour un peu plus la région, une chose frappe : les fleurs de lys, le drapeau québécois, flottent plus souvent au vent que la feuille d'érable, l'emblème canadien. Au Québec, le langage des drapeaux offre un repère au milieu des multiples allégeances qui traversent la Province. La feuille d'érable orne souvent les habitations des anglophones, affichant leur identité canadienne ; la présence des deux drapeaux marque un attachement égal aux deux

XIX^e siècle, quand la natalité des francophones – jusqu'à quinze enfants par famille – était la seule arme pour ne pas être emporté par le flot des migrants anglais, le destin du territoire a souvent tenu du parcours du combattant. Mais la question de sa souveraineté n'est plus aussi brûlante, sans doute parce que cet îlot de 7,5 millions d'habitants, entouré de 325 millions d'anglophones, a réussi à imposer sa différence. « Nous les Québécois, on est des survivants, c'est notre fierté », me disait Rémi Aubin. Un pied dans la culture française, l'autre dans la culture anglo-saxonne, fidèles à leur héritage tout en prônant l'ouverture. « Être Québécois, c'est manger des bonnes poutines (des frites et du fromage arrosés de sauce brune), et être de bons fêtards, avance Étienne en riant, et d'ajouter dans un regain de sérieux : on est très attachés à nos traditions, mais dans le respect des différences aussi. Chacun s'identifie comme il veut, il ne faut pas avoir à répondre à des critères pour être québécois. »

Ce soir-là, c'est nous qui accueillons la famille Gauthier dans « notre » cabane, l'une de celles destinées à la location pour les voyageurs. Sommaire mais confortable : un lit, une table, quelques chaises,

identités, tandis que le fleurdelysé seul signale souvent les souverainistes. À Saguenay, l'affaire est entendue : les habitants se reconnaissent avant tout comme Québécois. La contrée tient de la version locale du village d'Astérix, un fief d'irréductibles, peuplé d'une majorité de « purs laines », les habitants de souche francophone, et un bastion des souverainistes, qui arrivent régulièrement en tête des élections. À l'échelle de la Belle Province, les positions sont plus complexes. Depuis le tonitruant « Vive le Québec libre » de Gaulle en 1967, accueilli sous les ovations à Montréal, les deux référendums sur l'indépendance se sont conclus par un refus. Les Québécois ont « un tempérament de Normands : p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non », estime Denise Bombardier dans son *Dictionnaire amoureux du Québec*. L'humoriste Yvon Deschamps résumait quant à lui les aspirations flottantes de ses compatriotes d'une caustique boutade, leur prêtant le désir d'« un Québec indépendant dans un Canada fort ». De l'abandon de la Nouvelle-France par Louis XV en 1763, à la loi de 1974 consacrant le français comme seule langue officielle de la province, en passant par la revanche des berceaux, au

ÊTRE QUÉBÉCOIS, C'EST MANGER DES POUTINES, ÊTRE DE BONS FÊTARDS... ET "JASER" EN BONNE COMPAGNIE



CARNET DE NOTES

■ Y ALLER

Air Canada assure la liaison Paris-Bagotville à partir de 576 € AR. aircanada.com

■ AVANT DE PARTIR

Toutes les informations pour préparer son séjour sur les sites de l'office de tourisme du Québec, quebecoriginal.com, et sur celui de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, saguenaylacsaintjean.ca

■ À FAIRE

Le musée du Fjord, qui retrace l'histoire de la région depuis les premiers peuplements et permet de découvrir la biodiversité du fjord. museedufjord.com

Découvrir la région, à motoneige avec OrganisAction, organisaction.com, et avec les chiens de traîneaux d'Entre chien et loup, entrechienetloup.ca

■ DORMIR

Pour une véritable expérience de pêche blanche, passez la nuit dans une cabane sur le fjord (matériel de pêche fourni), location chez pecheaventuressaguenay.com. Autres options au bord du fjord, l'Auberge des Battures, hotel-saguenay.com, et les Chalets sur le Fjord, chalets-sur-le-fjord.com

■ S'HABILLER

Toujours respecter la règle des 3 couches et, en cas de froid extrême, ne pas hésiter à en rajouter une quatrième : sous-vêtements techniques, polaire, doudoune et parka. Équipement complet chez Columbia, columbiasportswear.fr, et parkas chez Canada Goose, canadagoose.com. Prévoir des lunettes de soleil polarisées, notamment les modèles Frogskins chez Oakley, oakley.com. Pour protéger vos mains, Heat Company, theheatcompany.com, vend des gants conçus initialement pour l'armée : moufles avec sous-gants intégrés, avec pouce et index tactiles, modèle Heat 3 Smart. Des chauffe-cigarettes pour les mains et les pieds sont également en vente sur le site. Spécialisée pour les photographes, la marque Valleret a conçu les Markhof Pro Model, des gants avec pouce et index amovibles, photographygloves.com.



Au pied du cap Éternité, André, dit Gros Loup, a pris sa troisième morue.



Daniel pratique la pêche en fauteuil : à ses pieds, il y a un trou dans la glace.



Michel brandit un sébaste, dont les yeux sont exorbités suite au changement de pression...



Pour Samuel, Martin et Andréa, la partie de pêche est rythmée par les rires et les bières.



Michaël et son labrador luy : pas trop de deux pour surveiller la ligne !



Vanessa et ses malamutes vous emmènent au cœur de la forêt blanche.





Dans la baie des Ha! Ha!, à 5 h du matin, les cabanes baignent dans une pénombre bleutée.





LA SÉLECTION DE TRAVELER

Par Elizabeth Warkentin

L'escale à Montréal

Il est strictement interdit de voyager au Québec sans faire un stop à Montréal.

Cette année, Montréal fête ses 375 ans. Ce n'est pas tout. La ville célèbre aussi le 50^e anniversaire de l'Expo 67, l'Exposition universelle qui a lancé la ville sur la scène mondiale. Cerise sur le gâteau, Montréal a inauguré cette année la promenade Fleuve-Montagne, un parcours de 3,8 km qui va du Saint-Laurent au mont Royal, l'illumination du pont Jacques-Cartier et une grande roue de 60 mètres de haut, la plus haute du Canada.

Une vraie joie de vivre a transformé la métropole bilingue en un aimant qui attire les artistes, les musiciens (remember Leonard Cohen, décédé en novembre dernier) et les chefs. Cette créativité se manifeste dans la gastronomie, mais aussi dans les boutiques-hôtels, qui mêlent esthétique moderne et style classique français, et dans les dizaines de festivals artistiques de la ville. Aujourd'hui, le hub culturel du Québec fait du bruit. Alors, on se pose où et on fait quoi à Montréal? ■

NOS BARS À VIN PRÉFÉRÉS

Les bars à vin ne sont pas nouveaux à Montréal, mais ils connaissent aujourd'hui leur heure de gloire. Le **Pullman** est considéré comme l'un des meilleurs de la ville : la carte de ses crus est impressionnante, tout comme son chandelier fait de verres à vin. Au **Vin Papillon**, les clients grignotent des en-cas végétariens et choisissent parmi une large sélection de vins bio européens issus de petits producteurs. Le dernier-né du genre, le **M.Mme**, propose, lui, une ambitieuse carte de 650 références, dont de nombreuses bouteilles sont visibles dans la gigantesque cave vitrée.



LA CUISINE FAÇON CUEILLETTE

Le chef René Redzepi, du célèbre Noma, a acquis une renommée mondiale avec son usage des produits de la cueillette, mais le chef Normand Laprise employait déjà des ingrédients comme les champignons et les baies sauvages dans son restaurant, le **Toqué!**, il y a dix ans. Dans le quartier hipster de Mile-Ex, au **Manitoba**, les menus sont élaborés avec du cèdre, du cynorhodon, du sapin baumier, de l'aulne vert et du pin blanc. Le canard que le restaurant sert en entrée a l'air tout droit sorti d'un jardin, grâce à son accompagnement de fleurs de dent-de-chien et d'hémérocalle, et de lavande.



OÙ DÉGUSTER LES MEILLEURS CAFÉS

Au cours de la dernière décennie, les ouvertures d'établissements se réclamant de la « troisième vague du café », un mouvement porté par des artisans torréfacteurs et des propriétaires indépendants qui privilégient les grains d'exception, ont élevé au rang d'art la dégustation de cette boisson. Chez **Crew Collective & Café**, un établissement niché dans l'ancien siège de la Royal Bank of Canada, les clients peuvent savourer un café serré ou un latte au curcuma sous des plafonds voûtés de 15 mètres de haut. Dans un décor industriel, le café **Le Falco**, à l'est de la ville, sert des plats japonais et des cafés préparés dans des cafetières à siphon. Et le **Café Sfouf**, aux influences libanaises, propose café allongé, chai latte et « lait d'or », du lait chaud infusé au curcuma, au poivre noir et au miel.

LES 3 FESTIVALS QUI COMPTENT

Chaque année, en juin, le festival **Mural Street** célèbre le street art. Des artistes de rue du monde entier investissent les artères du Vieux-Montréal pour y peindre des œuvres éphémères. Épicentre des festivités, le boulevard Saint-Laurent, fermé à la circulation pour l'occasion, accueille conférences, expositions et concerts.



L'Igloofest est le rendez-vous des noctambules en doudounes. Ce festival d'électro se tient en extérieur, en janvier, dans une température moyenne de - 10 °C. Durant plusieurs week-ends, DJ locaux et internationaux se retrouvent sur le Vieux-Port de Montréal pour réchauffer l'atmosphère.



Avec près de 2 000 artistes en représentation et presque 2 millions de spectateurs, **Juste pour rire** est le festival humoristique le plus important de la planète. Depuis 35 ans, au mois de juillet, des comiques du monde entier viennent y faire leur show. Florence Foresti et Elie Semoun comptent parmi les habitués. Le festival est aussi un tremplin privilégié pour les nouveaux talents: Rowan Atkinson s'y est fait connaître avec son personnage de Mr Bean.



CHAMBRES TENDANCE

Ouvert depuis mai, l'hôtel **Le Mount Stephen**, une ancienne résidence néo-Renaissance reconvertie en hôtel de luxe par l'adjonction d'une tour, propose 90 chambres et suites panoramiques. L'opulent Bar George y sert une cuisine britannique contemporaine. Dans le Vieux-Montréal, un imposant bâtiment abrite le très design **Hotel St Paul**. Son décor minimaliste et ultrasophistiqué se décline en larges espaces, pierres apparentes et mobilier tapissé de soie et de velours. La pièce maîtresse ? Le salon, où les clients peuvent se réchauffer devant une cheminée géante en albâtre, composée d'un empilement de blocs éclairés par l'arrière.



DEUX MUSÉES AU TOP

En mai dernier, le musée archéologique **Pointe-à-Callière** a dévoilé un parcours souterrain qui emprunte une portion du premier égout collecteur de la ville, équipé d'une installation lumineuse.

Pour les fans de Leonard Cohen, direction le **musée d'Art contemporain**, dont la prochaine exposition, «Une brèche en toute chose» (à partir du 9 nov.) rend hommage à la vie et à l'œuvre du troubadour.

LA SÉLECTION DE TRAVELER

Par Marine Sanclemente

6 idées de voyage au Canada

Voici nos destinations les plus originales pour explorer le pays.



CHEZ LES HIPPIES DE TOFINO

« Half of pressure, twice of pleasure. » Moitié moins de pression, deux fois plus de plaisir. Telle est la devise de Tofino, un ancien village de pêcheurs situé sur l'île de Vancouver, au large de la côte Pacifique du pays (Colombie-Britannique). L'esprit néo-hippie règne en maître chez les habitants, dont la moyenne d'âge avoisine les 35 ans. Ici, l'économie collaborative et le troc sont très présents, on fait du yoga comme on respire et la nourriture est composée presque exclusivement de produits locaux. Tofino bénéficie aussi d'une nature sauvage qui fait le charme du lieu. La forêt humide du centre du village laisse place à des plages vierges dont les spots séduisent les surfeurs expérimentés. Le slow travel à son paroxysme. tourismtofino.com

IMMERSION AVEC LES INUITS

Direction le Nunavik, territoire inuit aux confins arctiques du Québec. Cette région grande comme l'Espagne compte seulement 11 000 habitants, dont les conditions de vie sont très rudes : –30°C en moyenne en hiver, 10°C en été lorsque le thermomètre est clément. Les Inuits sont les guides idéaux pour parcourir cette région. Avec eux, on découvre d'immenses parcs, comme celui des Pingualuit, reconnaissable à son cratère rempli d'eau turquoise, ou celui de Kuurjuaq, qui s'étend jusqu'aux sommets vertigineux des monts Torgat. Les voyageurs les plus intrépides, armés contre le blizzard et la nuit polaire, peuvent aller chasser leur pitance avec les locaux et passer une nuit sous tente ou dans un igloo. La période estivale est plus propice à la récolte d'épices, de baies et de thé dans la toundra. aventuresinuit.com



LA ROUTE DES SAVEURS À CHARLEVOIX

Si la poutine et le sirop d'érable font la joie des visiteurs, le Québec a beaucoup plus à offrir en matière culinaire. C'est le cas à Charlevoix, où un circuit agrotouristique a été conçu, en lien avec des producteurs et restaurateurs locaux. Coup de cœur pour les Volières de Baie-Saint-Paul, une ferme familiale qui abrite un élevage de

lapins et de gibiers à plumes – la terrine de lapin aux canneberges est à tomber – avec une vue imprenable sur le Saint-Laurent. On rapporte en souvenir le vin de tomate de Pascal Miche, à déguster avec du chèvre ou des fruits de mer. tourisme-charlevoix.com/quoi-faire/routes-et-circuits/route-des-saveurs

SUR LES TRACES DE L'ÉCRIVAIN JACK LONDON

Août 1896, de l'or est découvert dans le Yukon. Un an après, la nouvelle arrive à San Francisco et provoque une ruée le long de la rivière Klondike. En trois ans, ce circuit est emprunté par 100 000 prospecteurs, dont l'écrivain Jack London. Âgé de 21 ans à l'époque, il est déterminé à sortir de sa condition misérable et part à l'aventure. Il ne trouvera jamais d'or, mais ramènera de son expédition l'inspiration qui nourrira ses romans. À l'instar de ces mineurs, on longe les eaux du Yukon vers Dawson City, ancien repaire de chercheurs désespérés et d'entrepreneurs malhonnêtes. Comme eux, on fait une halte à l'ancien campement de pêche Tr'ochék avant de poursuivre la soirée au casino pour devenir membre du Sourtoe Cocktail Club. La condition : boire un verre qui contient un orteil humain, sans jamais l'avaler ! tourismeyukon.ca/Explorer/Ruée-vers-lor-du-Klondike



TRAVERSÉE AVEC LA MARINE MARCHANDE

Sept jours aller-retour et onze villages à ravitailler. C'est la mission hebdomadaire du *Bella Desgagnés*, un cargo de 6 655 tonnes qui accueille aussi les voyageurs à son bord. Premier chargement à Rimouski, capitale régionale du Bas-Saint-Laurent. Escale ensuite à Sept-Îles et Port-Meunier, village construit à la fin du XIX^e siècle par un chocolatier français sur l'île d'Anticosti. Passage ensuite par plusieurs petites communautés jusqu'à Blanc-Sablon, la municipalité la plus à l'Est de la province du Québec. Les escales sont déterminées par le temps de déchargement des marchandises et la durée de transport peut être allongée par des conditions de navigation défavorables. Mieux vaut ne pas avoir un timing trop serré. relaisnordik.com

OBJECTIF OURS POLAIRE

Le village de Churchill (province du Manitoba) est l'un des seuls endroits habités au monde où les ours peuvent être observés à l'état sauvage depuis un 4x4 chauffé et confortable. Une particularité qui lui a valu le surnom de « capitale des ours polaires ». Les 1 700 km qui séparent Churchill de Winnipeg, la grande ville la plus proche, s'effectuent en train. Prévoyez 36 heures ! La période idéale pour observer les ours va d'octobre à novembre. L'été, des milliers de bélugas prennent le relais et s'installent dans les eaux chaudes de la rivière après la rupture des glaces.

viarail.ca/fr



LA SÉLECTION DE TRAVELER

Par Emanuela Ascoli et Sophie Dolce

Vertigineux ! le Canada vu d'en haut

Voici une sélection de vos meilleures photos par drone.

En partenariat avec le site dronestagram.

www.dronestagr.am



SCÈNE DE LA VIE SAUVAGE

« Cet ours polaire marchait sur un morceau de banquise à la dérive quand je l'ai "shooté". Je cherchais vraiment à faire cette photo. J'avais passé la matinée à observer des narvals depuis le ciel et, tout d'un coup, au fond du fjord Tremblay Sound, sur l'île de Baffin, dans l'archipel arctique canadien, j'ai aperçu un narval mort, échoué. Il y avait du sang frais et des traces d'ours polaire. Je me suis mis en chasse. Et j'ai fini par le retrouver là, sur cette plaque de glace, accompagné de deux autres mâles. » Ancien reporter d'images dans la marine française, Florian Ledoux, 28 ans, travaille aujourd'hui sur la vie sauvage dans l'Arctique.

ARBRES EN FEU

« On dirait que la cime de ces arbres est en feu ! On passait le week-end avec des amis dans ce chalet à Sainte-Christine-d'Auvergne, au Québec. Je rentrais d'une balade en raquettes quand j'ai vu cette lumière orange dorée incroyable. J'ai tout de suite sorti mon drone pour capturer l'instant où le soleil couchant enflamme la cime des arbres. C'était magique. » Frédéric Nadeau, 24 ans, vit à Lévis près de Québec



EN NOIR ET BLANC

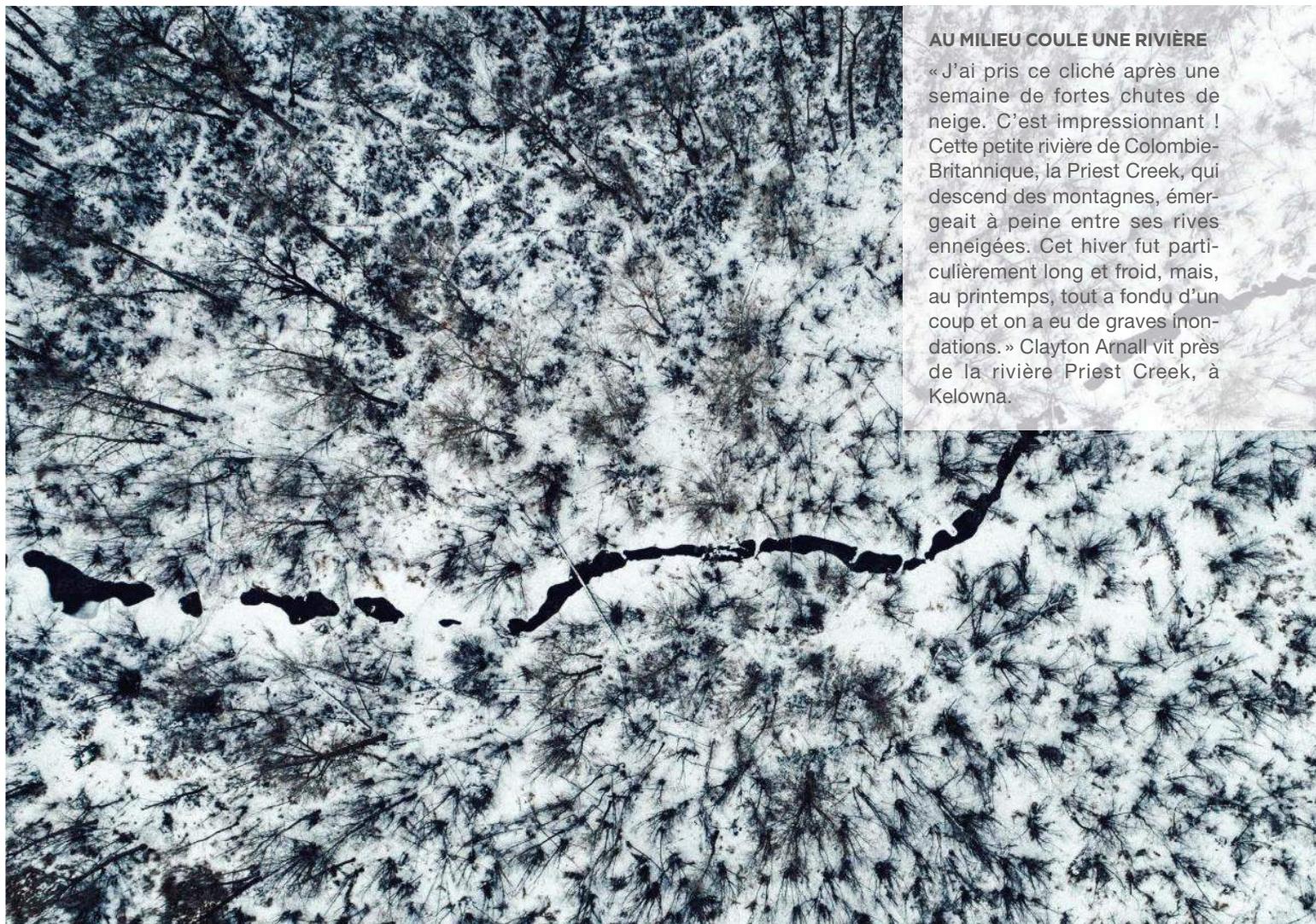
« Cette route, on l'a empruntée des centaines de fois avec mes grands-parents. Je passe toutes mes vacances chez eux, à Milton, dans l'Ontario. Ce jour-là, je leur montrais comment fonctionne un drone en survolant les champs. J'adore les paysages d'hiver au Canada, je n'en vois pas au Texas. Eux étaient ébahis par cette technologie. Moi, j'aime le S que fait la route et le contraste du bitume et de la neige. » Rishi Assar, 15 ans, est passionné de photo aérienne.





GÉOMÉTRIQUEMENT VÔTRE

« Ce bâtiment aux formes incroyables m'a fasciné pendant deux ans. Il s'agit du musée canadien pour les Droits de la personne. Quand je faisais mes études à Winnipeg, la capitale du Manitoba, j'habitais juste à côté. Chaque fois que je le visitais, j'étais en admiration devant son architecture. Je voulais voir ce que ces courbes donnaient vues du ciel. » Emerson Luiz Leite, brésilien, a vécu deux ans à Winnipeg, au Canada .



AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE

« J'ai pris ce cliché après une semaine de fortes chutes de neige. C'est impressionnant ! Cette petite rivière de Colombie-Britannique, la Priest Creek, qui descend des montagnes, émergeait à peine entre ses rives enneigées. Cet hiver fut particulièrement long et froid, mais, au printemps, tout a fondu d'un coup et on a eu de graves inondations. » Clayton Arnall vit près de la rivière Priest Creek, à Kelowna.

LE PALAIS DE GLACE

« Pour réaliser ce gigantesque château en glace, il a fallu deux mois de travail quotidien et 5 000 stalactites. C'était en janvier 2016. Avec mon mari, nous visitions la première édition du "Ice Castle Festival", qui se situe dans le park Hawrelack, à Edmonton. Pour prendre cette photo, nous avons comme d'habitude "volé" à deux : Edward pilote, je copilote. » Taryn et Edward Laramie vivent à Edmonton, dans l'Alberta.



LA SÉLECTION DE TRAVELER

Page réalisée par Marine Sanclemente

L'affaire est dans le sac

Qu'est-ce que vous allez bien pouvoir ranger dans ces jolis bagages ?



BANANE Survivante des années 1980, je reviens au sac banane et j'assume crânement : les pompons, c'est le détail tendance 2018. Et en plus c'est hyperpratique pour écumer les festivals. River Island, 30 €.

L'accessoire spécial geeks

Perdre sa valise va devenir amusant !

Celle-ci est géolocalisable et verrouillable à distance avec son smartphone. Chouette, non ? Delsey, dispo en novembre.



LE SAC ÉTAGÈRE

Regardez bien ! Plus qu'un sac, voici une armoire portative. On l'ouvre, tout se déplie, clac clac, et hop, même pas besoin de ranger ses affaires, c'est déjà fait. Pour les it boys & girls, ET les fainéants. Fancy, 117 €.



Pour les rois de la glisse urbaine

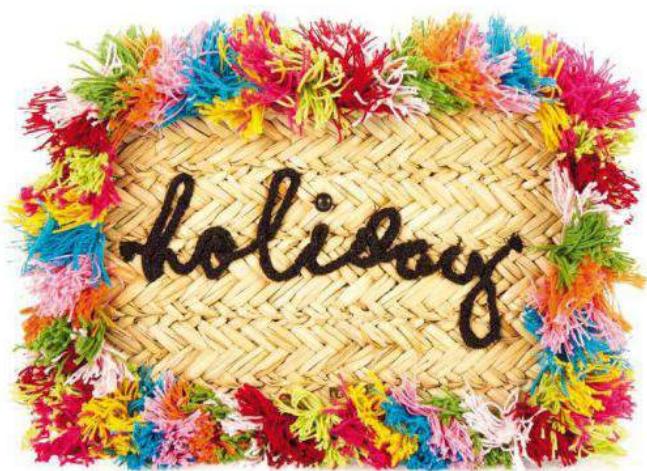


Ça, on veut essayer : faire de la trottinette sur sa valise dans les couloirs d'aéroport. Top ! Micro-mobility, 349 €.

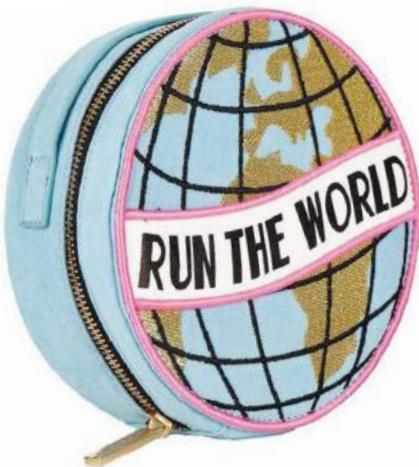
SAC À DOS CHAISE

Sous le chien, il y a un sac, et dans le sac, il y a une... chaise, pliante bien sûr. Spéciale dédicace aux autostoppeurs. Bagobago, 135 €.





CLUTCH HOLIDAY Préparez en avance votre été 2018 : voici la pochette qui sera la plus jolie de l'été (c'est Marine, notre experte millennial, qui l'a décrétée !). Skinny Dip, 28 €.



BODY BAG Avec cette pochette, la promesse est claire : « Run the world », dirigez le monde ! (Après y avoir glissé CB et smartphone). Go ! Skinny Dip, 30 €.

Ses oreilles bougent quand on la caresse



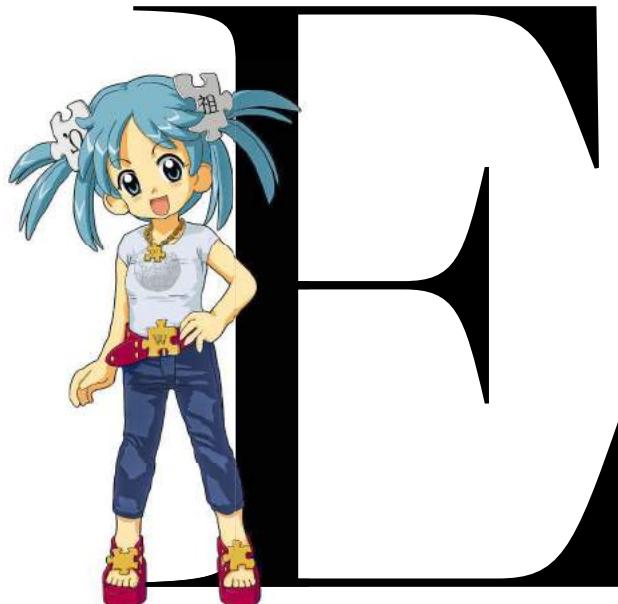
Elle est mignonne, notre valise kawaï. Des oreilles de chat qui sortent de la valise, des pattes pour les roulettes, et ... un petit cœur qui s'illumine. Batterie et port USB intégrés. Favel, 310 €.

KOREE DUDSU





À Séoul, j'ai trouvé
le secret du cool



tes-vous au bord de la crise de nerf chaque fois que Lee Byung-hun surgit sur un grand écran ? Suivez-vous, avec, peut-être, un intérêt quelque peu équivoque, les épisodes confus de la vie amoureuse des mégastars de la K-Pop ? Savez-vous que LeBron James, l'immense basketteur,

roule vraiment au volant d'une Kia ? Vous êtes-vous jamais retrouvé, au bout de la nuit, à réécouter sur YouTube le concert en plein air de « Gangnam Style » de PSY, donné à Séoul

en 2012, un truc de cinglé, avec 80 000 fans en délire en train de danser et chanter à l'unisson ? Et vous, avez-vous partagé ce grand frisson ? Si vous me répondez non, je dois vous poser une question : mais à quelle époque vivez-vous ? Si vous êtes un inconditionnel des BMW, de la série *The Walking Dead* ou de Taylor Swift, j'ai le regret de vous dire que vous êtes un peu has-been. Le monde a changé, mais ne perdez pas espoir. Pour un cours de rattrapage sur l'air du temps, un seul chemin : Séoul.

La vie s'écoule, tranquille, en ce moment, en Corée du Sud. Tranquille ? Le jour où j'ai atterri à l'aéroport international d'Incheon – un nouveau hub asiatique aux lignes épurées qui dispose d'un golf, d'une patinoire, d'un casino, d'un spa et sauna, d'un musée, d'un cinéma, et d'un atelier d'art et d'artisanat, le tout pimenté d'options gastronomiques qui vous feront gémir de désespoir la prochaine fois que vous goûterez à des viennoiseries d'aéroport –, la Corée du Nord faisait joujou avec ses armes nucléaires. Mon téléphone s'embrasait, harcelé d'informations à propos de bombes à hydrogène, de missiles balistiques intercontinentaux, de F-22 Raptors américains en patrouille au-dessus de la zone démilitarisée tandis que la Corée du Nord se

disait prête à lancer 500 000 obus au cœur de Séoul, à moins de 60 km de la frontière.

Bref, me dis-je, ça sent le roussi. J'arrivais de chez moi et j'essayais d'imaginer ce qui se passerait si quelque dictateur psychotique puissamment armé et affublé d'une coupe de cheveux provocatrice menaçait notre capitale d'une destruction totale. Je me crois autorisé à dire que cela ferait un joli tohu-bohu. Le sang-froid n'est pas la qualité première de mes compatriotes. Il n'en va pas de même à Séoul.

« Je ne pense pas à la Corée du Nord quand je fais cuire mes pâtes », m'a dit une amie, qui veut rester anonyme car elle s'occupe des relations publiques d'une grande entreprise coréenne. Il y avait un peu de tristesse dans sa voix, non pas à cause des menaces actuelles, mais parce qu'elle venait d'adopter un régime sans glucides. « C'est juste un autre pays étranger, alors on l'ignore et on continue à vivre. »

Je l'avais rencontrée dans un café de Gangnam, le quartier branché de la ville, au sud du fleuve Han, qui fait office de frontière partageant la cité en deux – le vieux Séoul des palais, des marchés et des ministères, et le nouveau Séoul avec ses gratte-ciel résidentiels, ses restaurants huppés et ses fashionistas chancelant



sur leurs talons. Bon nombre de gens influents de la capitale vivent, travaillent et se distraient à Gangnam. Ils carburent à la caféine. J'en veux pour preuve la trentaine de cafés qu'on trouve en moyenne dans chaque bloc du centre-ville, et pas un seul pour servir du déca – j'ai vérifié. « L'énergie est communicative dans cette ville », me dit mon amie tandis que nous avalons notre dose d'expresso. « Les Coréens ont un perpétuel besoin de changement. Nous avons un dicton : il faut tout changer, sauf de femme et d'enfants. »

C'est en ces termes que Lee Kun-hee, le fils du fondateur de Samsung, s'était adressé à ses ouvriers en 1993 (c'était bien avant le scandale sexuel qui allait l'éclabousser). Il demandait à son entreprise de sortir des sentiers battus et d'innover, quitte à prendre des risques. Cela a marché, bien entendu. Aujourd'hui, malgré quelques revers, Samsung est un monstre technologique et une des raisons majeures de l'extraordinaire bond en avant de la Corée du Sud, qui a laissé sur place des dizaines de pays pour devenir le sixième exportateur mondial. Si la Chine est l'atelier du monde, c'est la Corée du Sud qui oriente de plus en plus les choix des consommateurs, de la pop music aux séries télé, des smartphones à la biopharmacie.

Et pourtant, on a parfois l'impression que les Sud-Coréens n'ont pas encore intériorisé ce que leur histoire récente a eu de révolutionnaire. On est particulièrement frappé par l'insistance que mettent les habitants de Séoul à se considérer comme les Italiens de l'Asie. Je me l'entendrai dire plus d'une fois et, franchement, je suis incapable de l'expliquer. Oui, les Coréens sont expressifs, émotifs et impulsifs – qualités typiquement associées aux Italiens, certes, mais aussi aux Brésiliens, Libanais, Nigérians, Tahitiens. Mais est-ce que les bureaux sont encore allumés à 23 h dans le centre de Naples ? Est-ce que les Milanais, dès leur plus jeune âge, occupent leurs week-ends à suivre des « cours parallèles » dans des écoles privées, les *hagwon* ? Qui d'entre nous se passionne pour les shows de la télévision italienne ? Je crois que les Coréens veulent signifier par là – et ils n'en sont pas peu fiers – qu'ils ne sont plus prisonniers des vieux idéaux confucéens de devoir, d'allégeance et de respect de la hiérarchie. Et cela a mené à ce bouillonnement d'énergie qu'on peut sentir partout dans la Séoul moderne.

Celui qui en est à sa première visite pourrait se sentir intimidé. Je me considère comme un enfant de la ville, mais face au grand Séoul .../...

.../... et ses 25 millions d'habitants, le citadin le plus endurci peut se sentir dans la peau d'un plouc. J'étais déjà familier des longues journées de travail (pas personnellement, mais j'en connais qui savent de quoi il s'agit), mais je ne m'étais pas rendu compte qu'en Corée du Sud cela s'étend aussi aux tout-petits. Aucun nourrisson au monde ne manque autant de sommeil qu'un bébé coréen.

J'ai passé du temps dans quelques-unes des mégacités chinoises et je croyais connaître le genre de gigantisme qui vous fait tourner la tête. Mais saviez-vous qu'après Tokyo, Séoul détient le record mondial de restaurants par habitant ? La capitale sud-coréenne peut exhiber un grand nombre de statistiques de ce genre. Pour le dire autrement, sans que personne ne s'en aperçoive – et moi le premier –, Séoul est devenue une des plus grandes mégalopoles du monde, une étoile géante dont l'énergie rayonne dans les endroits

réservé de gentlemen âgés, chacun équipé d'un antique transistor d'où s'échappent des chansons d'amour d'une époque révolue. Un funiculaire permet d'atteindre le sommet, mais j'ai choisi de gravir le magnifique escalier de pierre et, au bout de trois quarts d'heure, me voilà en haut, accueilli par des dizaines de milliers de « cadenas d'amour » accrochés aux grillages, portes ou rambardes métalliques, ainsi que sur les « arbres d'amour » en métal spécialement conçus à cet effet, qui scintillent le long des sentiers comme des sapins de Noël.

L'amour est une affaire sérieuse à Séoul. Au début d'une relation, l'une des premières questions que vont se poser les couples est celle de leur compatibilité sanguine. Beaucoup de Coréens croient que le groupe sanguin détermine la personnalité. Le groupe A par exemple est réputé gentil, avec une tendance à l'introversion et au perfectionnisme. En tant que

membre du groupe O, je suis apparemment un homme qui a confiance en lui, extraverti, égotiste et enclin à prendre des risques, ce qui ne

semble pas très bon, mais permet d'expliquer certaines décisions discutables prises au cours de mon existence.

Cela étant, je n'étais pas venu ici pour faire le joli cœur. J'ai acheté un ticket pour l'observatoire de la tour Nord et me suis laissé propulser par un ascenseur ultrarapide. Au sommet, la première chose sur laquelle on tombe est un Weeny Beeny, une boutique de confiserie et, bien que tenté, je me suis dit que je n'avais pas non plus gravi cette montagne pour quelques sucreries. J'étais là pour avoir une vue d'ensemble sur la ville.

Et la démesure de Séoul est stupéfiante. Des tours et des tours à perte de vue, se profilant dans le moindre recoin, le moindre vallon de ce paysage escarpé, depuis la Lotte World Tower (qui, avec ses 555 m, est le cinquième plus haut gratte-ciel du monde) jusqu'aux centaines d'immeubles d'habitation. Le visiteur trouve tout ce qu'il peut désirer sur place, comme je le découvrirai les jours suivants. Envie d'un bout de Corée impériale ? Eh bien, prenez le funiculaire, destination Changdeokgung, le palais de la Prospérité, résidence du dernier empereur, et promenez-vous alentour, sans oublier de visiter le jardin secret, où vous sentirez tout le poids de votre insignifiance.

SANS FAIRE DE BRUIT, SÉOUL EST DEVENUE L'UNE DES PLUS GRANDES MÉGALOPOLÉS DU MONDE

les plus reculés de la planète. Elle est bien trop occupée à être ce qu'elle est, et chaque minute compte, pour s'inquiéter des manigances apocalyptiques de son voisin du Nord. Par où doit-on entamer l'exploration d'une telle ville ? me suis-je demandé. « Tu devrais commencer par le cœur même de Séoul », m'a répondu mon amie.

Le cœur de la ville se trouve sur le mont Namsan, une sorte de promontoire haut de 262 m, lieu idyllique où se dresse la Tour de Séoul Nord, qui veille sur la cité telle une sentinelle en faction. J'aime commencer la journée par quelques moments de sérénité, et les 6 km du chemin qui ondule autour de la colline sont à peu près le seul endroit où en trouver dans ce pays des merveilles densément urbain. On était à la fin de l'hiver quand je me suis lancé sur ses pentes – les ruisseaux qui dévalaient la colline étaient encore gelés et les arbres, nus – mais les chants ininterrompus des oiseaux annonçaient déjà la printemps.

Par endroits, j'ai pu voir les ruines des anciennes fortifications construites au début du règne de la dynastie Joseon (fin du XIV^e siècle), quand le mont Namsan marquait la frontière sud de Séoul. Un peu partout, on pouvait voir les terrains de gymnastique si caractéristiques de l'Asie de l'Est et qui semblent le domaine

Retrouvez des couleurs grâce à une balade sur les sentiers du village *hanok* (des maisons traditionnelles coréennes) de Bukchon, où plus de 900 habitations (faites de pierre, de terre, de bois et de papier de riz) et auberges ont été soigneusement préservées.

Admirez les toits aux angles recourbés, les lourdes portes de bois, les murs de brique décorée et souvenez-vous que jadis Séoul n'était qu'une petite ville. Dirigez-vous ensuite vers Hyoja-dong, qui fut longtemps le quartier des artisans et est aujourd'hui prisé pour ses galeries d'avant-garde. S'il n'a pas la réputation de Samcheong-dong, la vénérable Mecque du marché de l'art à Séoul, Hyoja-dong se distingue par le souci de préserver son atmosphère historique, avec ses *hanok* et ses passages labyrinthiques, tout en accueillant l'éblouissant et tapageur monde de l'art contemporain.

Maintenant vous avez faim, naturellement, et comme c'est votre première visite, vous ne savez pas où aller. Pas de problème ! S'il est une chose dont Séoul peut se vanter, c'est bien de sa cuisine de rue. Partout dans la ville on trouve des dizaines de marchés. Certains, comme Dongdaemun, sont consacrés à la mode, d'autres, comme Namdaemun, sont connus pour... eh bien, absolument tout. Ce que vous ne trouverez pas à Namdaemun, il est probable que vous ne le trouviez nulle part ailleurs sur la planète. On vous proposera partout des gâteaux de riz épices et du poulet frit coréen, mais ne partez pas sans goûter les vers à soie (*beondegi*) et les « pains-caca », traduction littérale. Faites-moi confiance.

Les Coréens semblent tous se passionner pour la cuisine et vous ne tarderez pas à comprendre pourquoi. La cuisine coréenne ne fait pas dans la nuance. À chaque bouchée, les saveurs se bousculent : des pieds de poulet (*dakbal*) qui brûlent le palais, aux amères salades de pissenlit (*min-deulle muchim*) ou aux crêpes à la cannelle et aux cacahuètes (*hotteok*). Quant à moi, j'ai un faible pour les restaurants traditionnels de *galbi*, où vous faites griller vous-même sur un petit barbecue à votre table de fines côtes de bœuf marinées, tandis que vos compagnons marinent eux dans le *soju*, l'alcool national. Le meilleur endroit pour déguster ces grillades est sans doute le restaurant Mapo Sutbul Galbi, dans le quartier branché de Apgujeong-dong, fréquenté par les stars du cinéma et de la K-Pop. Ici, les gens sont particulièrement beaux, et vous aussi maintenant. Vous êtes arrivés. Vous êtes au centre de l'Univers. Vous êtes à Séoul. ■

CARNET DE NOTES

■ AUBERGES TRADITIONNELLES

Hanok Homestay Remontez le temps en séjournant dans une maison traditionnelle –toit de tuiles recourbé, fenêtres en papier, cour intérieure. Cuisine maison souvent comprise. Réservations au Hanok Homestay Information Center, au village de Bukchon.

■ CHAMBRE DE CARACTÈRE

Imperial Palace Boutique Hotel Style et confort pour cet hôtel ultramoderne et design (essayez les banquettes-balancoires de la réception), dans le quartier d'Itaewon. Restaurant branché et bar. À partir de 130 €. imperialpalaceboutiquehotel.com

■ NID D'AIGLE

Grand Hyatt Seoul Vue magnifique du haut du mont Namsan. Hôtel de luxe avec deux piscines, dont une en extérieur, et sans doute le meilleur club de fitness de la ville. À partir de 170 €. seoul.grand.hyatt.com

■ HÔTEL CENTRAL

Lotte Hotel Seoul Très apprécié des hommes d'affaires à cause de son emplacement central, voisin du quartier commerçant de Myeong-dong. À partir de 201 €. lottehotelseoul.com

■ À BOIRE ET À MANGER

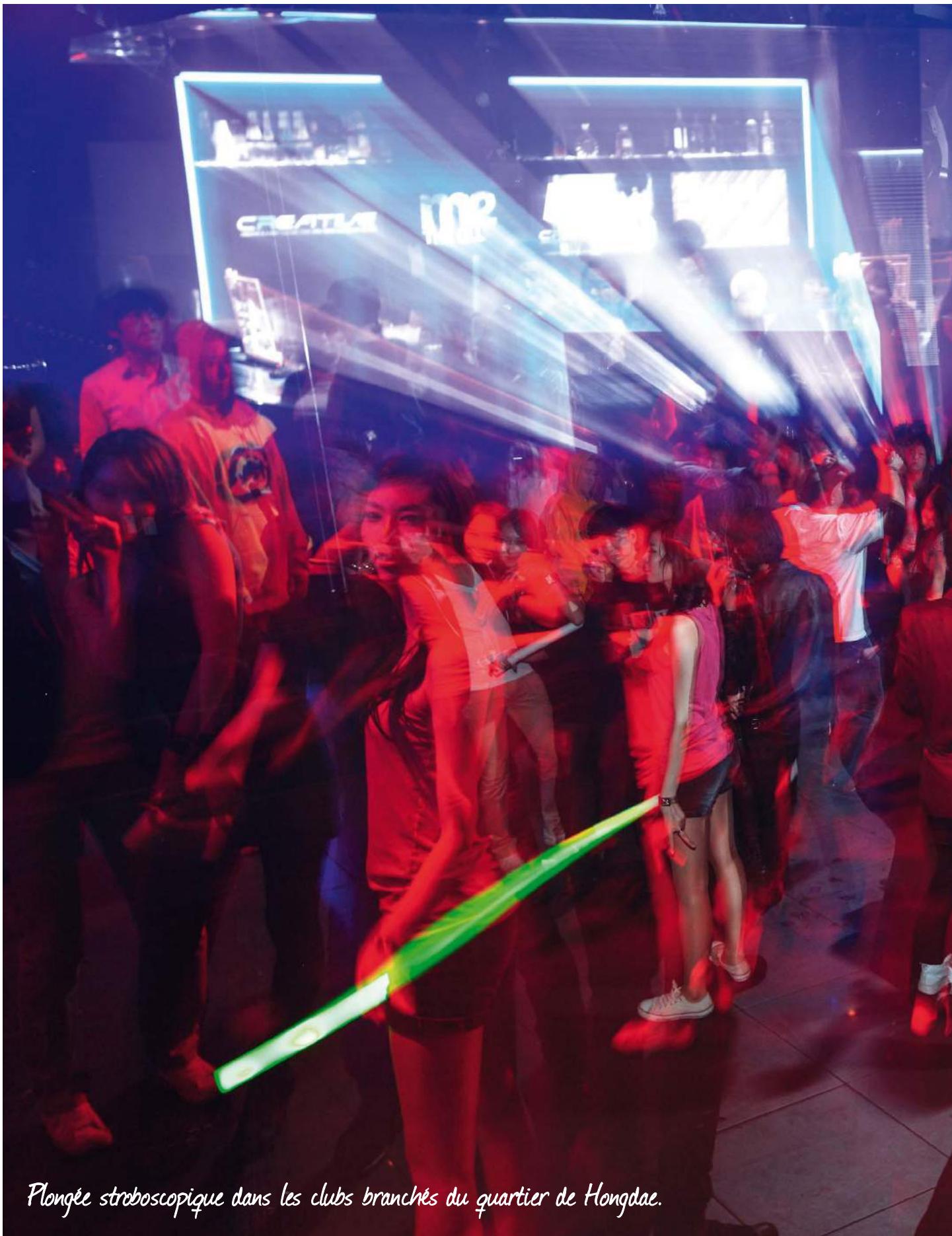
Marché de Gwangjang Vieux de plus d'un siècle, ce marché, près de Dongdaemun, propose de tout : articles de literie, robes traditionnelles et cuisine de rue. Goûtez aux *bindaetteok* (galettes aux haricots mungo) et aux *bibimbap* (mélange de légumes, bœuf, riz et œuf).

Makgeolli Cet alcool de riz non filtré, doux et laiteux, est la boisson emblématique du pays. On la trouve dans presque tous les bars de la ville, notamment au Neurin Maeul et au Moon Jar, à Gangnam.

Balwoo Gongyang Des plats végétariens inspirés d'une tradition culinaire vieille de 1700 ans, servis par des nonnes, à Jongno-gu. Menus santé s'inspirant des saisons et des principes bouddhistes. balwoo.or.kr

Le *bibimbap* est le plat populaire, un mélange de riz, de viande de bœuf et de légumes sautés, surmonté d'un œuf et servi –obligé ! – avec une pâte de piment.





Plongée stroboscopique dans les clubs branchés du quartier de Hongdae.





À l'entrée du Hangang Park, le panneau "I SEOUL U" est devenu le lieu le plus photographié de la ville.



* Entre vous, "U", et moi, "I", il y a Séoul.

Par Marine Sanclemente

L'escapade ski à 1h30 de Séoul

La province de Gangwon-do accueillera les JO d'hiver en janvier 2018.

Située au nord-est de Séoul, la région verdoyante de Gangwon-do est en contraste total avec la frénésie de la capitale. Il est possible de s'y baigner – dans la mer du Japon – mais surtout de s'adonner à de longues randonnées près des monts Seorak et Odae, qui s'élèvent à environ à 1 600 m d'altitude. Gangwon-do est la province la moins peuplée de la Corée du Sud (91 hab/km²). Et pour cause : 77% de son territoire est couvert de montagnes. Une caractéristique qui a permis à Pyeongchang, le chef-lieu de la région, d'être élue ville-hôte des jeux Olympiques d'hiver 2018. Située à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville dispose de l'altitude considérée comme optimale pour la santé humaine et le bien-être. Elle a également été construite en suivant les règles du feng shui, ce qui en fait une destination propice à l'apaisement.

Et ce n'est pas tout, car la région cache aussi des trésors gastronomiques. Impossible de louper les *makguksu*, des nouilles au sarrasin plongées dans un bouillon glacé et pimenté, spécialité de Pyeongchang. Ou encore les *mandu*, des raviolis fourrés de viande, de tofu, d'oignons verts, d'ail et de gingembre et le *samgye ongsimi*, poulet bouilli avec du ginseng frais.

Pour faire comme les locaux, on s'arrête pour une halte à Namiseom, une île artificielle ultraprivée depuis que *Winter Sonata*, une série télévisée coréenne à grand succès, y a été tournée. Longtemps enclavée, la province est désormais accessible très rapidement grâce aux nouvelles installations mises en place pour les Jeux. Une ligne de train à grande vitesse reliant Séoul à Pyeongchang en 1 h 30 vient ainsi d'être inaugurée. Par la route, il faudra compter environ 2 h 15 de bus. ■

Située à 700 m d'altitude, Pyeongchang sera l'une des villes-hôtes des JO.





Office National
du Tourisme Coréen
KOREA TOURISM ORGANIZATION

PRENEZ L'AIR MARIN DANS LA 2^{ème} VILLE DE CORÉE

Voyagez à Busan avec

CLUB FAUNE
~~VOYAGES~~

N 48° 51' 44,63" | E 2° 16' 28,78"



BUSAN

Plus grande ville portuaire
de Corée, connue pour ses plages
et son marché aux poissons.

Découvrez les 10 plus belles
destinations à visiter en Corée :

Incheon, Gongju & Buyeo, région du Gyeonggi-do,
région du Gangwon-do, Jeonju-Gunsan-Buan, Jecheon
& Cheongju, Busan, Daegu, Yeosu & Suncheon,
Tongyeong & Geoje.

Infos et réservations :

www.club-faune.com | 01 42 88 31 32 |
tourisme@club-faune.com



Must Experience
10 Korea Attractions
2016-2018 VISIT KOREA YEAR

Helsinki & Medellín

Championnes de l'innovation et du design, voici deux smart cities qu'on aime.

HAPPY BIRTHDAY LA FINLANDE

Le pays célèbre cette année le centenaire de son indépendance. Certains attribuent cette longévité au *kalsarikännit*, concept local qui consiste à se souler seul chez soi en caleçon (une façon assez bonhomme de voir la vie). Mais le forum économique mondial voit les choses autrement. Selon le Travel & Tourism Competitiveness Report de 2017, la Finlande est la destination la plus sûre du monde. La nation nordique arrive aussi à la cinquième place des pays les plus heureux, d'après le World Happiness Report. Helsinki, la capitale côtière, semble avoir embrassé la vision futuriste de l'architecte Eero Saarinen, un enfant du pays, pour engager un programme d'innovation urbaine qui profite aux locaux comme aux visiteurs. La ville collabore avec des think tanks et des organisations philanthropiques pour lancer des véhicules sans chauffeur. Kalasatama, la vieille zone portuaire, est aujourd'hui un quartier en plein renouveau, redynamisé grâce à des partenariats public/privé. Dans toute la cité, de créatifs incubateurs d'entreprises sont à l'œuvre, qui acquièrent une renommée mondiale pour leurs réalisations dans les domaines de la cuisine durable, de la préservation de l'environnement et, bien sûr, du style scandinave, façonnant ainsi une ville qui vaut la peine d'être explorée. ■ Adrienne Jordan



STANDS CULINAIRES ET GASTRONOMIE

Près de la place du marché, le bâtiment du XIX^e siècle de l'**Old Market Hall** abrite une vingtaine de stands rutilants vendant du bœuf finlandais, du poisson fumé et des beignets à la gelée en forme de cochons. Dans le quartier d'Ullanlinna, **Chef & Sommelier**, restaurant une étoile au Michelin depuis 2014, propose des menus de 5 à 7 plats tels l'omble chevalier et le cou de cochon aux betteraves. Le restaurant **Grön** crée des plats à base de produits locaux de saison, comme de la morue avec des poireaux gratinés et du pain au sarrasin grillé, accompagné de champignons sauvages.



3 HÔTELS POUR DES NUITS ÉLÉGANTES

Posez vos bagages au cœur de la ville, au minimalist **GLO Hotel Kluuvi**, situé près du centre commercial Galleria Esplanad. Option n° 2, l'**Hotel Haven**, un établissement moderne, adjacent au port du sud, point de départ des ferries pour Stockholm, en Suède, et Tallinn, en Estonie. Les amateurs d'Art déco choisiront l'hôtel **Lilla Roberts**, dont le bâtiment fut conçu en 1908 par un grand architecte finlandais. L'hôtel comporte 130 chambres stylées et un restaurant chic qui sert des plats traditionnels nordiques, comme le *smørrebrød* (pain de seigle garni de poisson, charcuterie ou condiments) et le porridge aux airelles.



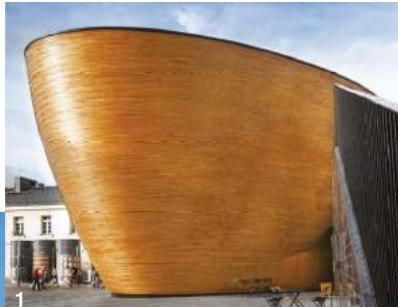
S'IMPRÉGNER DE LA VILLE

Construit en bois recyclé et ouvert depuis un an, **Löyly** est un gigantesque sauna public agrémenté d'un restaurant. On peut s'y détendre dans un hammam ou un sauna traditionnel. Reconnaissable à son toit voûté, le **Tennis Palace**, édifié pour les jeux Olympiques de 1940 avant leur annulation, abrite maintenant un complexe culturel, dont l'**Helsinki Art Museum**, réouvert en 2015 après rénovation. Le centre de design **Littala & Arabia** permet d'en apprendre davantage sur le célèbre design finlandais et les marques locales Littala et Arabia. Il propose aussi des produits en édition limitée, pour célébrer le centenaire du pays.



ARTISANAT D'AVANT-GARDE

La photographe finlandaise Katja Hagelstam a créé **Lokal** en 2012 pour combiner expérience de shopping et galerie d'art. Les visiteurs peuvent y voir des expositions temporaires comme le récent « Black Lake », qui présente du mobilier de la marque Nikari, et « Bloom », qui rassemble des créations d'artistes de moins de trente ans. Rendez-vous à **CraftCorner** pour faire le plein d'articles d'artisans locaux, ou à **Artek Helsinki** pour un tabouret Alvar Aalto fait sur mesure, un classique de l'ameublement finlandais qui pourra être expédié chez vous par bateau.



1

1. La chapelle de Kamppi, conçue par l'architecte Mikko Summanen, est un lieu religieux dédié au silence. 2. Sauna traditionnel avec vue sur la Baltique, au Löyly. 3. Cuisine innovante et de saison au restaurant Grön. Ci-dessous : la terrasse et le restaurant du Löyly.



2



3





1



2



3

MEDELLÍN THE PLACE TO BE

Deuxième plus grande ville de Colombie – la destination qui monte en Amérique latine –, Medellín est aujourd’hui devenue incontournable. La cité a effacé avec beaucoup de créativité les dégâts causés par la guerre des cartels de drogue dans les années 1980. Sa métamorphose a commencé avec la mise en place d’un système de transports sophistiqué, loué dans le monde entier, reposant sur des bus rapides, des voies ferrées et des téléphériques, qui desservent les quartiers à flanc de montagne. En 2014, la cité a lancé le programme Distrito de Innovación, pour encourager l’innovation et dynamiser les secteurs sanitaires et énergétiques et les industries technologiques. Et, en août 2016, elle a inauguré la première phase d’un projet de périphérique, Parques del Río, destiné à enterrer les tronçons d’autoroute qui longent la rivière Medellín et à les remplacer par des espaces verts et des sentiers. Les habitants reconnaissent que Medellín n’est pas une ville parfaite, mais elle est en pleine mutation, et c’est précisément pour cela que nous l’appréciions. Découvrez nos bonnes adresses. ■ *Stephanie Granada*



JOURS DE MARCHÉ

Ouvert depuis l’automne dernier, le Mercado del Río est le premier food court (un espace regroupant divers stands de restauration) du pays. Le design des lieux rend

hommage à l’histoire ferroviaire de la ville, tandis que les comptoirs mettent à l’honneur une cuisine artisanale en plein essor : baristas, créateurs de sushis, spécialistes de paella. Dans un effort pour démocratiser les dîners pris à l’extérieur, le marché régule les prix pratiqués. Ainsi, la bière et le vin sont vendus aux mêmes tarifs que ceux des supermarchés (environ 1 euro le verre de vin). Dans le quartier El Poblado, La Chagra fait quant à elle la part belle aux saveurs amazoniennes et aux traditions culinaires des autochtones, depuis les fruits et légumes d’Amazonie jusqu’à la sauce faite à base de fourmis coupe-feuilles.



PETITS HÔTELS ET GRANDES IDÉES

À El Poblado, dans le centre de la ville, Patio del Mundo propose 7 chambres à la décoration différente, chacune inspirée par une destination. Le tout dans une maison traditionnelle rénovée, agrémentée d’un jardin tropical et tenue par un couple de Français. Dans un style plus contemporain, Terra Biohotel, conçu par un architecte local, est entièrement construit dans un souci de développement durable. L’établissement de 41 chambres dispose d’un jardin vertical, d’eau chauffée à l’énergie solaire et d’un mur microporé qui rafraîchit ses 10 étages grâce au vent du nord, tandis que la disposition des chambres a été pensée pour recevoir un maximum de lumière naturelle. La plus grande partie des matériaux proviennent de la région.



ART LOCAL ET ACTIVITÉS

Le Museo de Arte Moderno expose le meilleur de l’art moderne du pays. Sa récente extension, qui a coûté près de 7 millions d’euros, abrite désormais les collections permanentes, avec des artistes comme la peintre colombienne d’avant-garde Débora Arango. Pour une perspective très locale, la Comuna 13 Graffiti Tour revient sur les heures sombres de la commune et sur les victoires remportées par ses habitants grâce au street art. Côté activités sportives, Medellín ferme plusieurs fois par semaine certaines portions de ses routes pour que piétons, joggeurs et cyclistes puissent en profiter sans voiture.



CAFÉ ET ARTISANAT

Personne ne revient de Colombie sans rapporter du café. Ouvert il y a plus de quarante ans, le Café Pergamino est un commerce familial qui travaille avec 500 producteurs régionaux pour alimenter des artisans-torréfacteurs à l’international, ainsi que ses trois boutiques locales. Si le pays n’est pas vraiment renommé pour sa scène fashion, la boutique Makeno, dans le quartier El Poblado, met en valeur les talents locaux en exposant (et vendant) des dizaines de pièces de designers de la région. À 20 min au sud, dans la petite communauté de Sabaneta, des vendeurs ambulants proposent des icônes religieuses et des babioles artisanales au charme totalement local.

1. Un hamac dans le jardin de l'hôtel Patio del Mundo.
2. Chaque année, fin juillet, les rues de la ville se parent de milliers de fleurs.
3. Voyage gastronomique avec la cuisine moléculaire du restaurant El Cielo.
Ci-dessous : vue sur les montagnes depuis la terrasse de la Bibliothèque d'Espagne.



W
E
L
C
O
M
E





Immersion nature
au cœur de l'ex-RDA



Berlin, franchir le pont de Glienicke relève de la simple formalité. C'est un ouvrage assez bas sur la rivière Havel, qui n'a rien de remarquable en soi. Disons que ses poutres d'acier peintes en vert ne font pas tache entre les deux rives verdoyantes qu'il relie. Ce

jour-là, quand je m'y suis engagé, quatre piétons se tenaient à l'autre extrémité, occupés à prendre des photos. Plus près de moi, un bambin à la démarche incertaine tentait d'échapper à sa mère.

Deux cyclistes du dimanche peinaient dans le couloir qui leur était réservé. Au moment de les dépasser, j'ai dû me déporter légèrement sur ma gauche, et c'est comme ça que j'ai raté le moment exact où j'ai changé d'univers.

C'est seulement après m'être garé dans le parking pour revenir à pied vers le pont que je l'ai vue : une plaque de fer, scellée dans le trottoir, avec quatre mots en allemand : « Deutsche Teilung bis 1989 » – secteur allemand jusqu'en 1989. Quatre mots qui résument une sombre période de défiance, de provocations et de peur. Car nous sommes sur le tristement célèbre « pont des Espions », un des points de rencontre cruciaux entre Berlin-Ouest, qui se targuait d'être libre, et la fort revêche Allemagne de l'Est ; une zone de contact où s'échangeaient les espions – CIA contre KGB – durant les quatre décennies de suspicion de la guerre froide.

Pourtant, même en cette année 2016, vingt-six ans après la réunification de l'Allemagne, franchir le pont de Glienicke marque toujours le passage dans un autre univers. La frontière est bien réelle entre Berlin et le Brandebourg – cinquième des seize Länder allemands par la superficie. C'est un territoire qui, bizarrerie de l'histoire et facétie d'un cartographe, cerne

complètement la capitale du pays, sans pour autant pouvoir se l'approprier. Mais encore faudrait-il qu'il le souhaite.

Une demi-heure m'aura suffi pour atteindre le sud-ouest de la ville, et, quand je suis arrivé devant le pont de Glienicke, Berlin n'était déjà plus qu'un reflet dans mon rétroviseur. L'écrasante métropole s'était dissoute dans ce paysage expressionniste de champs et de lacs ; les lumières et les graffitis criards du quartier de Kreuzberg s'étaient effacés à mesure que j'approchais des forêts. Voilà bien la singularité du Brandebourg – le territoire enveloppe l'un des centres urbains les plus animés d'Europe, tout en demeurant complètement à l'écart de la cacophonie de la métropole. Si grand est le contraste qu'on se croirait dans une sorte de paradis champêtre originel. Mosaïque de champs labourés, villages lovés au creux des vallons, espaces protégés – parcs naturels et réserves de biosphère – où se succèdent rivières, bois et plaines inondables, survolés par les aigles et arpentés par les loups. Il y a à cela une explication : le Brandebourg était un avant-poste de la guerre froide. Un fragment de la République démocratique d'Allemagne, que sa frontière barbelée isolait non seulement de Berlin-Ouest,



mais aussi de la totalité du monde libre. Au nord-ouest, il enfonçait un coin hérisse de miradors dans le territoire de l'Allemagne de l'Ouest, l'Elbe marquant la ligne rouge, et sanglante, entre le capitalisme et le communisme.

En dépit de toutes les privations qui furent son lot à cette époque, quarante années en première ligne derrière le rideau de fer ont laissé un héritage bien particulier : une manière de prendre son temps, de ne pas courir après la montre, un lieu où le développement – villes, routes et immeubles – s'est arrêté, et où une portion bucolique de l'Allemagne a été sauvegardée. Bien sûr, on y trouvait aussi jadis quelques îlots industriels – mines à ciel ouvert et cheminées crachant leur fumée –, mais le Brandebourg, libéré en 1989 de l'asphyxiante présence soviétique, avait conservé l'essentiel de son charme et de son environnement champêtre. De plus, il bénéficie d'un atout supplémentaire : la façon dont est perçue la région. Si Berlin est l'une des capitales les plus visitées d'Europe, rares sont les touristes qui s'attardent longtemps dans le Brandebourg.

Ce qu'ils ratent me saute aux yeux dès que j'atteins l'autre bout du pont. Au premier abord, Potsdam ne ressemble en rien à une ville qui fut considérée jadis comme une des cités les plus

puissantes de la planète – la capitale du Brandebourg offre un labyrinthe de ruelles étroites pavées, d'un baroque majestueux, les maisons bordant Charlottenstrasse et Gutenbergstrasse se voulant de véritables palais avec leurs façades ornées, peintes de tons pastel roses ou jaunes. Cette architecture est un vestige des XVIII^e et XIX^e siècles, quand ces demeures se dressaient au cœur de la Prusse – un duché devenu un royaume, puis le principal acteur de l'unification allemande, en 1871.

Du côté ouest de la ville, le Kaiser continue d'arpenter les jardins de Sanssouci, l'ancien palais d'été des rois de Prusse, jusqu'en 1918.

Près d'un siècle après la chute des Hohenzollern et l'abdication de Guillaume II, le Versailles germanique demeure un modèle de sophistication royale – sentiers manucurés bordés par des sculptures de l'âge classique, fontaines aux jeux d'ombre et de lumière. Le palais proprement dit est une débauche de rococo dans le plus pur style XVIII^e siècle, tout en fioritures et volutes. Me voilà transporté au temps de Frédéric le Grand, dans sa bibliothèque inondée de tomes épais, dans la chambre où il mourut en 1786, et qui porte toujours le deuil – en témoigne son fauteuil, vide, dans un coin. .../...

.../. Nous sommes à mille lieues des bars de Friedrichshain ou de n'importe quel autre quartier branché de Berlin.

Le parlement du Brandebourg siège dans une reconstitution du Stadtschloss, le château de Berlin, dont la reconstruction a été entamée en 2013 (l'original, datant du XVII^e siècle, a été détruit par un bombardement en 1945), alors que

CE SOIR, À LÜHNSDORF, AVANT DE M'ENDORMIR, J'AVAIS PRESQUE OUBLIÉ À QUOI RESSEMBLAIT UNE VILLE

le quartier hollandais lorgne plutôt du côté de l'Amsterdam du XVIII^e siècle, avec ses belles maisons en brique rouge. Je me glisse à l'intérieur de l'une d'elle, le restaurant Zum Fliegen-den Holländer, séduit par le feu qui crépite dans la cheminée – le rôti de porc aux quenelles y est divin. C'est une soirée animée, de nombreux couples sont attablés près de moi et le bar est plein. Potsdam ne compte que 162 000 habitants, mais, dans le contexte du Brandebourg, c'est l'équivalent de New York ou de Las Vegas – une fascinante métropole dont les néons sont totalement en désaccord avec l'environnement.

Le lendemain, je prends la direction du sud-ouest, à la découverte du pays profond, celui qui est totalement étranger à la ville et à son vacarme. Soixante-cinq kilomètres et quarante-cinq minutes plus tard, je touche au but : le Naturpark Hoher Fläming. Quelque part sur la bretelle de sortie de l'Autobahn 9, les dernières rumeurs de la ville se sont définitivement tuées – me voilà en pleine campagne.

Ici commence le véritable Brandebourg. Le parc naturel du Hoher Fläming fait partie des onze parcs du Land. Ses 826 km² de tranquillité ont été inaugurés en 1997, mais il était déjà populaire au temps de l'Allemagne de l'Est. C'était « un bon moyen d'échapper à l'usine », me confie le directeur, Steffen Bohl, dans son bureau du Naturparkzentrum, installé dans le minuscule

village de Raben. Son église trapue et ses quelques maisons correspondent à l'idée du développement urbain qu'on se fait dans le Hoher Fläming – exception faite

de la grosse bourgade de Bad Belzig, fière de sa station thermale et de son château médiéval. On comprend mieux dès lors pourquoi le parc est capable d'héberger une population d'une quarantaine de loups. Leurs hurlements déchirent la nuit – mais ils ne constituent pas la principale attraction touristique. Les visiteurs viennent d'abord pour le chemin de randonnée artistique international, 40 km entre Wiesenburg et Bad Belzig, parsemés de sculptures d'artistes locaux. Et pour observer la faune aviaire – la cigogne noire, une espèce rare, le pic mar ou la grande ourarde. Aux abords du village de Baitz, Steffen et moi avons pu admirer une quarantaine de ces dernières, assez confiantes en leur nombre et en l'envergure de leurs ailes pour s'envoler sous le museau de deux renards qui, tapis dans les broussailles, ne les quittaient pas de l'œil. Ce soir-là, au moment de m'endormir dans ma chambre du Landhaus Alte Schmiede, retraite rustique du village de Lühnsdorf, j'avais presque oublié à quoi ressemblait une ville.



Mon plan était simple : voir si je pouvais faire le tour complet d'une métropole qui a été au centre de l'histoire mondiale de la plus grande partie du XX^e siècle sans en deviner la présence. À mesure que je me dirige vers le sud-est, cela semble tout à fait possible. Peu de choses rappellent Berlin dans la ville de Lübbenau. Toute blanche, l'église Saint-Nicolas se dresse au-dessus de la place centrale, la Kirchplatz ; au-delà commence la réserve de biosphère de la vallée de la Sprée, 484 km² de canaux et de prairies, dont 1 290 km de voies navigables construites par l'homme. À Lehde, je monte à bord d'une barque à fond plat – l'homme à la manœuvre est un de ces nombreux autochtones qui gagnent leur vie sur ces canaux où la voûte feuillue se reflète à la surface de l'eau. Je suis très étonné d'apprendre que l'un de ces petits cours d'eau est la Sprée, cette même rivière qui serpente devant le Reichstag, au centre de Berlin, à moins de 100 km plus au nord.

Je vais dans la même direction, mais la capitale demeure invisible alors que je la contourne par son flanc est, en traversant Königs Wusterhausen, Neuenhagen, Bernau bei Berlin, Eberswalde et Angermünde. Le long de l'autoroute, quelques panneaux – direction Dresde, Hambourg, Leipzig, et même Berlin – sont autant d'indices d'un autre monde. Au minuscule avant-poste de Criewen, je suis au-delà des arrogants paysages urbains de l'Allemagne. Suis-je d'ailleurs toujours en Allemagne ? Ici, à la pointe nord-est du Land, j'ai atteint l'Uckermark – un arrondissement champêtre du

Brandebourg, dont la frontière devant moi est internationale. C'est vers le milieu de l'après-midi que j'aperçois l'Oder pour la première fois. Sur la rive opposée, le soleil déclinant découpe un coin de Pologne nimbé d'une brume dorée. Mais le fleuve ne se montre guère enclin à apprécier la perfection de ce tableau, pressé qu'il est d'achever le dernier sprint qui conclura son périple de 854 km jusqu'à la Baltique – les digues édifiées le long des deux rives témoignent suffisamment de sa dangereuse impétuosité. Du côté allemand, le parc national de la vallée de la Basse-Oder a fait de nécessité vertu. Sur les 106 km² qu'il occupe, un système de digues et de chenaux permet de contrôler en hiver et au printemps le volume d'eau déversé par les affluents du fleuve dans les plaines inondables en aval, et d'intervenir à nouveau en avril, en fonction du changement de météo.

Quel bonheur de marcher le long de ces polders, sous un ciel qui foisonne d'oiseaux – à quelques dizaines de mètres au-dessus de moi, une buse plane, guettant un rongeur qui file se

SUR L'AUTRE RIVE, LE SOLEIL COUCHANT DÉCOUPE UN COIN DE POLOGNE NIMBÉ DE BRUME DORÉE

cacher dans les joncs ; un balbuzard pêcheur surveille les mouvements qui agitent la surface de l'eau et un pygargue gigantesque monte en flèche avec une grâce qu'aucun avion ne pourrait égaler.

On trouve 284 espèces d'oiseaux dans le parc – dont 160 qui viennent s'y reproduire. Cela dit, les pêcheurs et les fermiers qui travaillaient .../...



.../.. dans la région avant qu'elle ne devienne zone protégée, en 1995, n'étaient pas vraiment sensibles à ses charmes. « Les gens d'ici étaient mécontents, admet Michael Tautenhahn, le directeur adjoint du parc. Ils craignaient que la protection de la faune n'affecte l'agriculture et la pêche. Nous avons mené de longues discussions pour trouver un compromis. Désormais, le parc fait l'unanimité. » Son périmètre touche les villages de Schöneberg et de Criewen, où l'on trouve de confortables maisons et des hébergements charmants, comme la Pension Zur Linde. C'est là qu'il s'est installé devant une grande assiette fumante de goulasch longuement mariné dans le vin, j'ai sérieusement envisagé d'hiverner.

Au lieu de quoi, je suis reparti vers la frontière où tout avait commencé pour moi. Non pas à Potsdam mais dans la Prignitz, complètement à l'ouest du Brandebourg – dans ce secteur de l'Elbe où les plaques tectoniques de la géopolitique mondiale entraient durement en contact.

La route de l'ouest est une nouvelle occasion d'apprécier les attractions de cette région. Perchée sur une colline, voici la citadelle de Boitzenburg où d'anciennes étables, construites à l'ombre d'un château de Cendrillon du XVI^e siècle, ont été reconvertis en boutique-hôtel, le Gasthof zum grünen Baum ; baignée par l'Elbe, Wittenberge, ville au teint sombre, à mi-chemin de Berlin et de Hambourg, accueille de plus en plus de banlieusards ; le Alte Ölmühle – un ancien pressoir à huile fondé lors de la révolution industrielle des années 1820 – s'est métamorphosé en hôtel et en brasserie artisanale ; le petit village de Cumlosen, carte postale idyllique de l'Allemagne, ajoute une autre église aux murs pâles à ma collection.

Quand je retrouve l'Elbe, à Lenzen, ce n'est plus du tout la sinistre voie d'eau industrielle de Wittenberge, non plus que le joyeux farfadet qui danse autour de la cathédrale et de l'opéra de Dresde. C'est le joyau de la réserve de biosphère de l'Unesco du paysage fluvial de l'Elbe, 1 290 km²



*En canoë sur la Spree, au cœur de la forêt.
Difficile de croire que ce fleuve traverse Berlin.*

où deux systèmes de digues défient l'insatiable énergie du fleuve. « Ici, nous avons des habitats vraiment diversifiés », m'explique ma guide, Susanne Gerstner. Alors que nous empruntons un tronçon des 965 km de la piste cyclable de l'Elbe, le panorama qui s'offre à nous tient du cocktail écologique – étangs saumâtres, prairies inondables, autant de vestiges froids et humides d'une forêt alluviale. Des cygnes se posent délicatement sur la rivière ; un vol d'oies sauvages s'élance vers le ciel.

Et soudain, le voilà ! Là-bas. Impossible de ne pas le reconnaître. Un vieux mirador du temps de l'Allemagne de l'Est, dont les fenêtres continuent de surveiller le village de Schnackenburg, en Basse-Saxe. Mais de nos jours, c'est un nichoir pour faucons qui occupe le toit, en lieu et place des fusils. Et l'Elbe suit tranquillement son cours, indifférent aux conflits des hommes. On ne pouvait rêver meilleur baume pour cicatriser les blessures de l'histoire. ■



CARNET DE NOTES

■ **Y ALLER** En attendant l'inauguration du nouvel aéroport de Berlin-Brandebourg prévue pour août 2018, les deux aéroports de la capitale, Tegel et Schönefeld, sont les meilleurs points d'accès. Il existe de nombreuses compagnies low-cost au départ de Paris et de la province : Easyjet, Air Berlin, Germanwings, Transavia, Ryanair.

■ **SE DÉPLACER** Privilégier la voiture. Toutes les sociétés de location ont des bureaux à Schönefeld et Tegel.

■ **À QUELLE SAISON ?** Le Brandebourg n'est jamais aussi séduisant qu'en été. Ne pas négliger pour autant la période de la floraison printanière et les couleurs de l'automne.

■ OÙ MANGER ET DORMIR

Alte Ölmühle, à Wittenberge. Un ancien pressoir transformé en hôtel, sur les bords de l'Elbe. Nuitée à partir de 69 €. www.oelmuehle-wittenberge.de

Gasthof zum grünen Baum, à Boitzenburg. Une auberge construite dans les anciennes étables d'une citadelle, où la cuisine est de saison. Nuitée à partir de 60 €, petit déjeuner inclus. boitzenburger.de (en allemand)

Pension Zur Linde, à Criewen. Cette maison de brique rouge est située au cœur du parc national de Basse-Oder. Nuitée à partir de 47 €. linde-criewen.de

Landhaus Alte Schmiede, à Lühnsdorf. Une auberge au charme rustique et bucolique. Nuitée à partir de 65 €, avec buffet de petit déjeuner. landhausalteschmiede.de

Zum Fliegenden Holländer, à Postdam. Des repas du terroir dans cet établissement typique du Brandebourg. zumfliegendenhollaender.de

■ PLUS D'INFOS

www.germany.travel : une mine d'informations sur la région, sur les parcs du Hoher Fläming et de la vallée de la Basse-Oder, les réserves de biosphère de la vallée de la Sprée et du paysage fluvial de l'Elbe, les pistes cyclables, les haltes culturelles... Cerise sur le gâteau : le site est en français.

Le palais de Sanssouci, à Postdam. Ouvert de 10 h à 17 h tous les jours, sauf le lundi (jusqu'à 18 h en été). Entrée: 12 €. www.spsg.de/schloesser-gaerten/objekt/schloss-sanssouci



Le Treetop Path, à Beelitz : 320 m de parcours au-dessus de la cime des arbres du Fläming.





“Le Globe c'est notre affaire ! Personne ne connaît mieux la planète que National Geographic, nous l'explorons de long en large depuis plus d'un siècle. »

Vivez une nouvelle expérience du voyage ! Traveler va vous donner mille envies de bouger en dehors des sentiers battus. Nos reporters et écrivains-voyageurs vous racontent leurs aventures, leurs rencontres, et vous donnent toutes les bonnes adresses, alors rejoignez-nous et vivez une aventure unique...»

Jean-pierre Vrignaud
Rédacteur en chef



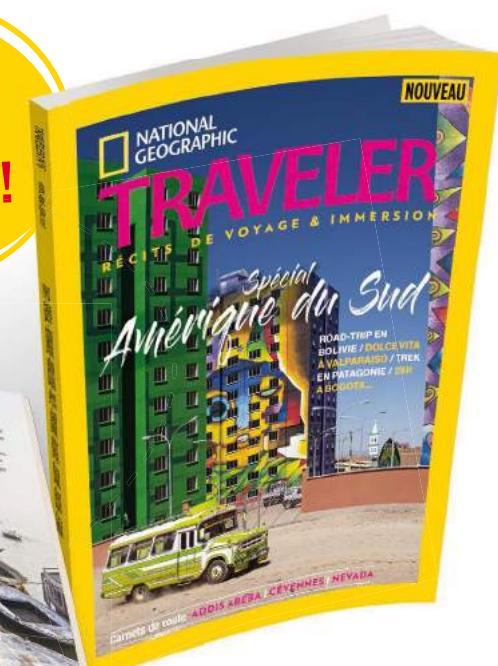
« Vivez une aventure humaine unique...»

Avec National Geographic, sillonnez la planète, plongez au cœur des océans, découvrez les mystères de la science et comprenez les enjeux d'aujourd'hui ! »

+
RECEVEZ
TRAVELER !

« Plongez au cœur des récits de voyages passionnantes traités sous un angle inédit

- SENSATION** Des frissons à couper le souffle.
- LES GRANDS SUJETS** De grands récits illustrés de photos en immersion et de conseils pratiques.
- LE JOURNAL DU GLOBE TROTTER**
News et tendances à picorer.
- ET EN +** Dans l'œil de traveler avec les instantanés photos... City Life pour s'immerger au cœur d'une grande ville... »



BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER - Libre réponse 21104 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS

OUI, je m'abonne à National Geographic Traveler et National Geographic (16n°s/an)

5€75

/mois au lieu de ~~7€00*~~

- Arrêtez votre abonnement quand vous voulez
- Simple et rapide • Paiement en douceur
- Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier.

Je préfère m'abonner à National Geographic Traveler et National Geographic (1 an - 16 n°s) en réglant comptant

69€

au lieu de ~~89€~~

- Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

Je préfère m'abonner à National Geographic Traveler seul (1 an/4n°s)

23€80

- Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

Je préfère m'abonner à National Geographic seul (1 an/12n°s)

48€

- Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

Je renseigne mes coordonnées : (obligatoire*)

Mme

M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : Ville : _____

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro : 3 mois. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



Les coups de ❤️ de Geneviève, de la librairie Maupetit, à Marseille.

L'INDE EN CHEMIN DE FER

“ Je suis fascinée par l'Inde. J'y suis allée et c'est l'un des voyages qui m'a le plus marquée. Ce livre est l'histoire d'un magnifique retour aux sources. La journaliste anglaise Monisha Rajesh décide d'effectuer un périple de quatre mois dans le pays de ses ancêtres. Ce pays où elle n'est allée qu'une fois et qu'elle a l'impression de « retrouver comme un ancien amant ». Il y a du Jules Verne dans ces lignes. Le monde devient l'Inde et les jours se transforment en trains. Des trains de luxe ou miséreux, selon qu'elle voyage en première ou en troisième classe, et qui



deviennent des personnages tant ils sont au centre de la vie. On y mange, on y dort, on y vit avec elle au rythme de ses rencontres, plus ou moins sympathiques d'ailleurs, avec des énergumènes parfois insaisissables : « Mon attrait pour les farfelus s'est considérablement développé ces derniers temps. » C'est drôle, vivant, coloré, brillant, désordonné, plein d'émotions... c'est l'Inde. ♡

Le Tour de l'Inde en 80 trains, de Monisha Rajesh, éd. Aux forges de Vulcain, 22 €.

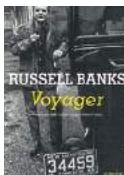
Sur la Canebière depuis 1919, Maupetit est la plus vieille librairie en activité de Marseille. À l'intérieur, on se sent comme chez un ami qui nous ouvrirait sa bibliothèque. Des coeurs en carton rouge porteurs de messages sibyllins parsèment les tables. Et si vous voulez en savoir plus, Geneviève Gimeno, responsable du rayon littérature, est intarissable sur ses coups de cœur. Ses passions ? Voyager, découvrir et partager.



© SOPHIE DOLCE

UNE VIE DE BOURLINGUEUR

“ Russel Banks est un de mes écrivains préférés. C'est un homme engagé qui se bat vraiment pour ses convictions. Ce livre est un recueil de ses récits de voyage. Il y a ses virées folles en voiture dans les années hippies, ses expériences d'alpiniste dans l'Himalaya, où il se retrouve confronté à ses limites et qui lui donnent le goût du défi, ses rencontres avec Fidel Castro, sa visite de la maison des Esclaves, sur l'île de Gorée, au Sénégal, qui le lie définitivement à la cause des Afro-Américains. Il nous raconte comment



et pourquoi ces voyages sont devenus des actes fondateurs de sa vie. Ce roman se lit à la fois comme la confession d'un homme de 77 ans qui a dévoré la vie et comme une ode au voyage. Cultissime, sublimissime, génialissime... tout est -issime. C'est tout ce que j'attends d'un livre : qu'il me nourrisse, qu'il m'éclaire. Je l'ai dévoré. ♡

*Voyager, de Russel Banks,
éditions Actes Sud, 22,50 €.*

HISTOIRE D'HOMMES

“ Une vraie bouffée d'oxygène ! L'auteur, Ludovic Escande, est en plein divorce quand, au cours d'une soirée plutôt arrosée, il confie à ses amis Sylvain Tesson et Jean-Christophe Rufin qu'il traverse une mauvaise passe. Pour lui remonter le moral, Tesson lui propose d'accomplir un de ses rêves de toujours : « Mon cher Ludovic, on va t'emmener au sommet du mont Blanc ! » Le problème, c'est que Ludovic Escande n'est pas sportif pour un sou et que, cerise sur le gâteau, il souffre de vertige. Peu importe, il accepte le défi ! Et voilà le récit de leur



aventure, la bordée de cette équipe de choc improbable : un éditeur parisien dépressif et deux écrivains alpinistes un peu fous. C'est drôle, léger, festif, écrit avec humour et sincérité. Ludovic Escande a une très belle plume. On est emporté sur le toit de l'Europe avec cette bande de zigotos qui réussissent leur pari sans se prendre au sérieux. C'est une très belle histoire d'amitié et de dépassement de soi. ♡

L'Ascension du mont Blanc, de Ludovic Escande, Allary Éditions, 16,90 €.

LIBRAIRIE MAUPETIT 142, La Canebière, 13001 MARSEILLE





Vos aventures en Amazonie, au



Laura et Seb

HISTOIRES DE TONGS

Astrid

BIVOUAC EN FORÊT AMAZONIENNE

Une jungle impénétrable remplie de bêtes dangereuses, des habitants mystiques, des explorateurs se frayant un chemin à la machette, cernés par des reptiles sournois. Telle était la vision fantasmée de l'Amazonie de Laura et Seb, du blog [Les globe blogueurs](#). Pour leur trek en Équateur, les deux amoureux se sont fait accompagner par deux Indiens quechua : Gallo, qui ouvre le chemin et transmet sa connaissance de la forêt, et Silverio, muet, veillant sur eux comme un ange protecteur. Peu à peu, « la végétation se fait plus dense, les arbres sont de plus en plus majestueux et chargés de lianes aux vertus diverses : celle-ci soigne la diarrhée et celle-là fait pousser les cheveux », racontent-ils, éblouis par la flore. « Nous croisons une mygale endormie dans son trou, puis nous arrivons au campement. » Le bivouac se trouve au cœur de la forêt, à une journée de marche de la moindre construction humaine. Silverio et Gallo fabriquent un abri de fortune avec des branches. En guise de lit, une bâche plastique allant du sol jusqu'au dessus de leurs têtes. En l'inspectant, les aventuriers tombent sur un petit scorpion. Le début d'une longue nuit... Vers 4 h du matin, ils découvrent aussi ce que forêt pluviale signifie. « Des trombes d'eau s'abattent sur nous. La bâche montre très vite ses limites. Mais la crainte laisse finalement place à l'émerveillement, car dormir au cœur de la jungle à la belle étoile est exceptionnel. »

lesglobeblogueurs.com/equateur-trek-amazonie-foret-tena

TRAVERSÉE DU SAHARA EN STOP

Je viens d'arriver en auto-stop au Maroc, ou plutôt en bateau-stop, à travers le détroit de Gibraltar. Je descends lentement vers le sud, j'aimerais bien gagner la Mauritanie », raconte Astrid, du blog [Histoires de tongs](#), adepte de ce genre de déplacements. Au Maroc, l'étranger ne parcourt pas 100 m sans qu'on lui propose du thé ou un matelas pour la nuit, c'est l'hospitalité à l'état pur. Pourtant, à la tombée du jour, Astrid galère : « Je tends le pouce, persuadée que le premier véhicule qui passera m'arrachera au désert pour me confier à nouveau à la civilisation. Mais personne ne s'arrête », se désole la jeune femme. Le stop dans le désert est une sorte de pile ou face, où miser sur l'homme devient le pari d'une vie, entre espoir et découragement. « Tout à coup, ma bonne étoile s'est réveillée. Baye s'arrête, au volant d'une fourgonnette un peu cabossée, immatriculée en France. » Ce sauveur arrive de Normandie et il la conduira avec plaisir jusqu'au Sénégal. « Nous prenons la route, le destin a choisi pour moi. » Quand Baye et Astrid arrivent au début du Sahara occidental, les check-points de police se font plus nombreux. Dans ce territoire très contesté du Grand Sud marocain, l'histoire de ce voyage peu ordinaire laisse les gendarmes soupçonneux. Mais après des centaines de kilomètres, une paire d'heures de sommeil et deux morceaux de pain à la Vache qui rit, le soleil se lève enfin sur la frontière de Mauritanie.

histoiresdetongs.com/auto-stop-maroc-sahara

Sahara, en Inde et en Palestine



JESSE EAT WORLD

Jesse

Mel Loves Travels

Melissa

DANS LES TRAINS DE NUIT INDIENS

Pour rejoindre Lucknow dans l'Uttar Pradesh, il me faudra neuf heures. Neuf heures d'immersion au milieu de cette joyeuse pagaille, finalement assez représentative de la vie à l'indienne, qui anime le wagon dans lequel je m'installe. » Voici les premières impressions de Jesse, du blog [Jesse Eat World](#), lancé dans un voyage en train au cœur de l'Inde. Né en 1853, le train est là-bas une institution. Le réseau ferré compte plus de 60 000 km de lignes. C'est l'un des plus denses au monde. Si dense que tout le monde le prend et que la place vient à manquer ! « Toute la nuit, c'est une farandole de vendeurs de boissons, de nourriture et de gadgets en tout genre qui se succéderont en scandant leur slogan à tue-tête. Pani bottle, PANI BOTTLE, PAAAAAAANI BOTTLE !!! Celui-là passera bien une dizaine de fois à côté de mon lit couchette », s'amuse Jesse. Couchette qu'il lui faudra par moments partager avec les « seatless », ceux qui prennent le train sans avoir réservé de place assise. « J'en verrai d'ailleurs deux dans mon compartiment se faire éjecter sévèrement par le contrôleur après qu'ils ont usurpé une couchette qui ne leur était pas destinée. » En Inde, on sait que le train va partir, on n'est simplement pas sûr de quand. « Mais monter à bord de l'une de ces voitures d'un autre temps représente à coup sûr une aventure. On adopte un nouveau mode de vie fait de surprises, d'attente, de fatigue et de rencontres. »

jesseeatworld.wordpress.com/2016/06/25/inde-carnet-de-voyage-sleeper-class

IMMERSION EN PALESTINE

Vous savez que nous n'êtes pas dans un endroit comme les autres quand vous passez des heures à traverser une frontière. Dans un paysage aride, les panneaux vous signalent que vous entrez en Zone A, B, C, et des miradors font leur apparition. Vous ne savez pas ce que ça veut dire, mais rien que leur vue vous fait penser que vous êtes dans une zone de guerre ou une prison géante », résume Melissa, du blog [Mel Loves Travels](#). La Palestine vient pourtant d'être classée destination la plus dynamique par l'Organisation mondiale du tourisme. Sûrement le résultat de la politique de l'Autorité palestinienne qui veut profiter de la manne touristique dont bénéficie Israël. Car la vie à Ramallah, la capitale, n'y est finalement pas si différente : les gens sont attablés dans des cafés, les rues sont pleines de voitures, les enfants s'amusent à la piscine, les vendeurs hélent le badaud et, le soir, les hôtels vivent au rythme des fêtes où les jeunes lookés côtoient leurs aînés plus traditionnels. Pour Melissa, « les signes que nous ne sommes pas dans un endroit normal » sont pourtant bien présents. Le plus significatif, c'est le mur : une barrière de sécurité pour Israël, 700 km de honte pour l'Autorité palestinienne. « C'est comme un grand serpent de béton gris qui balafré le paysage. On peut le voir de près à Bethléem, mais je ne verrai pas cette partie de la ville, comme si nos hôtes avaient voulu nous le cacher », déplore-t-elle.

mellovestravels.com/visiter-la-palestine-impresions-dun-sejour-pas-comme-les-autres

LA CARTE À MANGER

Texte Marine Sanclemente
Illustration Liana Korios

Bruxelles, un

Nos bonnes adresses pour goûter à tout ce



1. MALTING POT
50, rue Scarpon
12 h - 19 h 30
Fermé dimanche et lundi



2. FRIT FLAGEY
11, place Eugène-Flagey
11 h 30 - 0 h (2 h le week-end)
Fermé le lundi



3. MARCHÉ FLAGEY
Place Eugène-Flagey
Les samedis et dimanches
8 h - 14 h 30



4. LA MER DU NORD
45, rue Sainte-Catherine
11 h - 18 h, fermé le lundi
Tél.: 02 513 1192



1. MALTING POT

À peine arrivé, foncez dans cette boutique où l'on trouve entre 150 et 200 variétés de bières, belges et étrangères (Écosse, Danemark, Allemagne, Italie, Nouvelle-Zélande...). Toutes sont artisanales et introuvables en supermarché. Sam, le patron, vous fait le plein d'infos sur le monde brassicole. Vous apprenez par exemple que, contrairement aux bières issues d'une fermentation à levures ajoutées, le lambic est naturellement ensemencé par des bactéries véhiculées dans l'air, spécifiques à la région. La gueuze est sa version pétillante. Vous sortez les bras chargés d'Indian Pale Ale et de Porter, ces bières anglaises qui commencent à inspirer les brasseurs belges.



2. FRIT FLAGEY

Les clichés ont la vie dure, difficile de passer outre les fritkots pour votre premier repas. C'est dans ces petites maisonnettes, en général ouvertes jusqu'à minuit, que les frites sont les meilleures. Chez Frit Flagey, le grand cornet est à 2,70 €. Sauce andalouse en extra, servie généreusement. Si PORTÉE DE NAMUR on vous donne une mini fourchette, ignorez-la, ici on mange avec les doigts ! Moelleuses et croquantes en même temps, les frites belges sont faites à partir de pommes de terre bintje, et cuites en deux fois dans un bain bouillant de graisse de bœuf.



3. MARCHÉ PLACE EUGÈNE-FLAGEY

9 h, place Flagey, le centre culturel et névralgique du quartier d'Ixelles. C'est ici que se croisent étudiants, artistes et intellectuels le week-end, sur un marché dont les prix défient toute concurrence. Ne résistez pas à l'odeur des gaufres émanant d'un camion garé entre deux étals de fruits et légumes. Vous hésitez: «de Bruxelles» ou «de Liège» ? Entre les deux, si on peut se le permettre, on vous recommande la version bruxelloise, à la pâte plus légère que sa consœur, mais tout de même recouverte de chantilly maison.



4. LA MER DU NORD

Hop, vous sautez dans un tram vers le quartier Sainte-Catherine, l'ancien port de Bruxelles. Si les mouettes et les marins ont disparu, le commerce des produits maritimes constitue l'une des activités principales de la zone. La poissonnerie La Mer du Nord est une institution. On y mange dans la rue autour d'une grande plancha: moules, croquettes, couteaux... le trottoir ne désemplit pas. Flânez ensuite le long de la rue Dansaert, c'est LE lieu où shopper des pièces uniques de stylistes, designers ou bijoutiers.

Week-end, 8 restos

MADOU

qu'il y a de meilleur chez nos sympathiques voisins, en 48 h chrono.



5. LA TAVERNE DU PASSAGE

Session shopping terminée, radarisez vers les Galeries royales Saint-Hubert, à deux pas de la Grand-Place. Vous avez réservé à La Taverne du passage, ouverte en 1928, où l'on vient déguster des incontournables de la cuisine belge. La gastronomie d'aujourd'hui est à l'image de la ville: à la fois en pleine mutation et très classique. Commencez par des croquettes de crevettes, avant de tester la tête de veau en tortue et le fameux waterzooi. Littéralement «eau qui bout» en flamand, le waterzooi est une sorte de blanquette à base de volaille.



6. LAURENT GERBAUD

Vous pouvez démarrer votre journée par une halte boulangerie pour acheter quelques couques, le terme local pour viennoiseries. Direction ensuite la boutique de Laurent Gerbaud «le chocolat qui rend beau». Commandez un chocolat chaud, assemblage de trinitario Madagascar, de cacao d'Équateur et de trinitario Pérou. «Le meilleur de Bruxelles» aux dires des spécialistes. 75% de cacao dans votre tasse, le goût est puissant et doux à la fois. Accompagnez cette boisson de kumquats enrobés de chocolat, spécialité du chef. Une belle alternative au chocolat belge, souvent très gras et trop sucré.



5. LA TAVERNE DU PASSAGE
30, galerie de la Reine
12 h-13 h, fermé le lundi
Tél.: 02 512 37 31



6. LAURENT GERBAUD
2d, rue Ravenstein
10 h 30-19 h 30
chocolatsgerbaud.be



7. BOZAR BRASSERIE
3, rue Baron-Horta
Fermé les samedis midi, dimanches et lundis



8. MAISON DANDOY
14, rue Charles-Buis
11 h-18 h
maisondandoy.com



7. BOZAR BRASSERIE

Pause culturelle imposée au Palais des Beaux-Arts, plus connu sous le nom de Bozar. Cet espace ultrabranché a été conçu pour accueillir une multitude d'événements artistiques autour de la musique, du théâtre, de la danse, de la littérature, du cinéma ou de l'architecture. Pause soif à la Bozar Brasserie, une table de style Art déco assez chic, fraîchement récompensée d'une étoile au Michelin. Prenez le pâté-croûte du chef Karen Torosyan, champion du monde 2015. Sa version allie avec brio magret, foie gras de canard et porc noir de Bigorre dans une croûte au saindoux. Une tradition revisitée qui a un prix: 39 € la fine tranche.



8. MAISON DANDOY

Fin du périple dans le quartier du Sablon, celui des antiquaires, des marchands d'art, des galeristes... et de la maison Dandoy, LA référence en matière de spéculoos. Ce biscuit à la texture granuleuse (que l'on doit à la présence de cassonade) est fait de manière artisanale, selon une recette familiale inchangée depuis 1829 ! Un cadeau idéal à rapporter dans sa valise. Et vous avez maintenant 5 jours pour digérer ce petit week-end.



À mi-chemin entre la carte et le guide touristique, ce petit livre, dont nous nous sommes inspirés, est l'objet indispensable pour les city-breakers passionnés de gastronomie. Les principaux lieux d'intérêt culturel y sont répertoriés et, à côté de chacun, les meilleurs spots pour manger, boire un verre ou faire des achats gourmands, des grands classiques aux lieux ultrabranchés. Retrouvez les guides de Bruxelles, Jérusalem, Londres, Kyoto et Paris, sur menufretin.fr/catégorie-produit/le-voyageur-affame. Nouvelles parutions en 2018.



Cap sur la Norvège

vant d'embarquer à bord de la première croisière de ma vie, je ne savais presque rien du Svalbard, un archipel de l'océan Arctique situé entre la Norvège continentale et le pôle Nord, sauf que le territoire comptait plus d'ours polaires que d'êtres humains, et aucun arbre. Un défi artistique irrésistible. En juillet, j'ai donc fait mes bagages, emportant mes vêtements d'hiver les plus chauds, puis j'ai rejoint le navire *National Geographic Orion* à Tromsø, et navigué plein nord jusqu'au Svalbard. Au cours des huit jours suivants, nous avons croisé des icebergs, randonné dans des paysages de toundra, exploré des grottes à bord de bateaux pneumatiques, côtoyé de près la faune arctique – rennes, ours polaires, morses, baleines bleues – et vu des petites plantes aussi belles que courageuses prospérer dans des conditions âpres et difficiles. À chaque retour dans ma cabine, où j'avais aménagé un petit studio, je couchais avec avidité mes nombreuses impressions sur papier, à l'encre colorée. »

Christoph Niemann est illustrateur et auteur de nombreux romans graphiques. Son travail a notamment été publié dans The New York Times et The New Yorker.



CARNET DE VOYAGE

Par Christoph Niemann



L'exploration en Zodiac des criques de Bear Island permet d'approcher certaines des plus importantes colonies d'oiseaux de mer de l'Arctique (à gauche). L'île abrite des dizaines de milliers de volatiles, dont ces guillemots (2^e dessin à droite), des oiseaux noirs à ventre blanc semblables aux pingouins. Le sol du Svalbard est gelé en permanence, mais, durant l'été, une couche supérieure de terre échappe aux glaces. Le territoire se couvre alors d'un mince tapis végétal de quelques centimètres de haut. Partir à la découverte d'un univers aussi hostile dans les conditions de confort qui furent les miennes m'a offert une expérience étonnante. Et cela me frappait particulièrement au petit déjeuner: j'étais près du pôle Nord, avec un ananas dans mon assiette ! Le *National Geographic Orion* (en bas) a toujours navigué de jour. Durant l'été arctique, le soleil ne se couche pas.

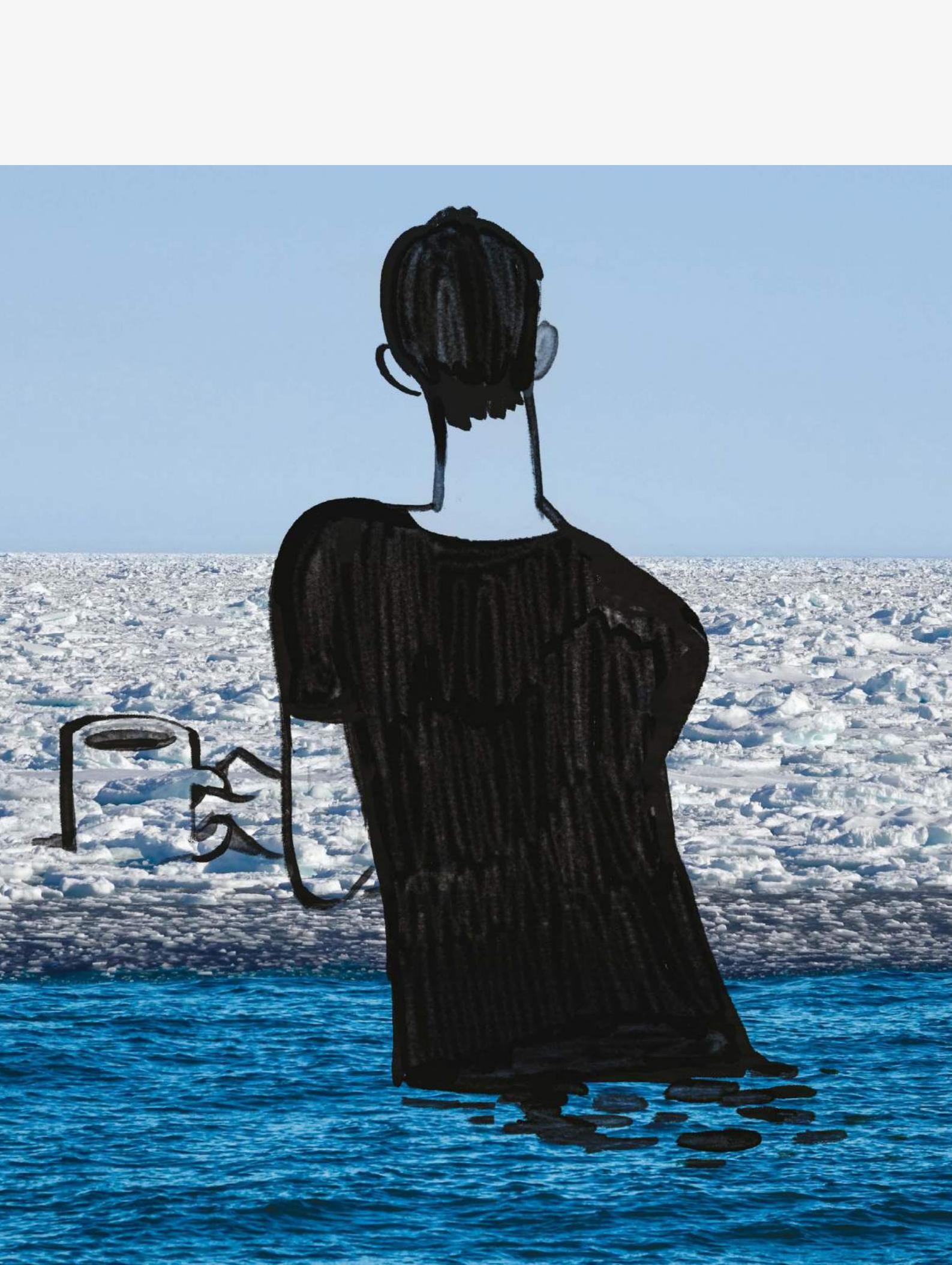




Des morses s'entassent sur une plage du Svalbard, quelques tonnes de tendresse (et de défenses pointues!). Au hasard de nos randonnées, nous rencontrons aussi des rennes occupés à brouter. Mais le moment le plus mémorable du voyage ne tenait pas à la faune. Je l'ai vécu lorsque l'*Orion* a atteint la limite de la mer libre de glaces pour s'enfoncer dans la banquise sur quelques kilomètres, en la faisant craquer sur son passage. Où que vous alliez, il y a toujours un «après». De Paris, on peut aller à Londres, New York ou Los Angeles. En Arctique, c'est complètement différent. Derrière vous, il y a le monde entier. Devant, il n'y a plus rien. À part une mer gelée qui s'étend à l'infini. ■

Pour voir l'intégralité du travail de Christoph Niemann, rendez vous sur christophniemann.com





L'AVENTURIER VOYAGEUR

Par Emanuela Ascoli et Corinne Soulay

Michele Graglia explore la planète en courant. Beaucoup même. Des courses de 100 km, 200, plus encore... L'Italien de 34 ans est ce qu'on appelle un ultramarathonien. Un adepte des très longues distances, le plus souvent en milieux naturels ou urbains ardu, dans des conditions extrêmes. Une discipline qui le pousse à se surpasser et à voyager autrement. «À travers l'acte simple et primordial de la course, on se reconnecte à soi-même, mais aussi à la nature et à ses paysages merveilleux», explique-t-il.

Sa première course, c'était il y a six ans, dans l'archipel des Keys. «160 km dans un lieu extraordinaire, s'enthousiasme le coureur-voyageur. Ce groupe d'îlots forme une virgule qui part du sud de la Floride jusqu'à Cuba. Tu traverses une succession de ponts, entre mangrove et barrière de corail. À gauche : l'océan Atlantique. À droite : le golfe du Mexique. Et de chaque côté, la mer a une couleur différente!»

Sa passion l'a emmené aux quatre coins du monde. Il a exploré les dunes du Sahara, parcouru les montagnes et forêts grandioses de la Sierra Nevada en Californie, ou relié Milan à San Remo, 285 km entre décors urbains, vignes et vues plongeantes sur la mer. Son plus beau souvenir ? Le Yukon, au nord du Canada : des lacs et rivières gelés, dans une nuit sans fin, sur 160 km. «Soudain, après des heures de course solitaire, à la seule lumière de la frontale, je vois deux silhouettes traverser le chemin devant moi. Puis une troisième s'arrête et me regarde. De grands yeux jaunes et une queue majestueuse. C'était trois loups qui passaient par là.»

Une rencontre qu'il n'aurait jamais pu faire dans son ancienne vie. Car, avant de courir, Michele était... mannequin. Milan, New York, Panama, le Brésil... Il voyageait déjà beaucoup. Mais son existence n'avait plus de sens : «Une vie de rockstar, à 1 000 km/h, entre voyages, fêtes et castings. Je ne m'arrêtais jamais.» Jusqu'à ce qu'il tombe par hasard sur *Ultramarathon Man*, l'autobiographie du coureur Dean Karnazes. C'est la révélation.

L'histoire insolite de Michele fait aujourd'hui l'objet d'un livre – *Ultra*, éd. Sperling et Kupfer (en italien) – de l'écrivain Folco Terzani. Pour l'auteur, l'ultramarathonien s'apparente aux grands voyageurs comme Ulysse ou Christophe Colomb, qui ont repoussé les frontières du monde connu : «Ces courses permettent de parcourir le monde à la recherche de nouveaux endroits où courir. Mais c'est également une façon de mieux connaître son terroir : le voyage se trouve aussi là où tu vis. À travers la course, les routes que tu pensais connaître apparaissent sous une autre lumière. La vie redevenait une aventure.»

IL COURT AUTOEUR DU MONDE



L'écrivain Folco Terzani (pieds nus) et Michele Graglia se sont rencontrés lors d'un trail en 2015.

POUR CONTINUER VOTRE VOYAGE...

HORS-SÉRIE NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER N°1

NOS CIRCUITS DE RÊVE. NOS ROAD TRIPS SUR LES PLUS BELLES ROUTES DU MONDE

HORS-SÉRIE N°1

NOS CIRCUITS DE RÊVE. NOS ROAD TRIPS SUR LES PLUS BELLES ROUTES DU MONDE

101 CIRCUITS DE RÊVE

NOS ROAD TRIPS SUR LES PLUS BELLES ROUTES DU MONDE

NOTRE PREMIER HORS-SÉRIE EST EN KIOSQUE !



SUVVAOUEH



NOUVEAU SUV COMPACT CITROËN C3 AIRCROSS

Plus Spacieux, Plus Modulable
#PlusDePossibilités

-
- 12 aides à la conduite
- Citroën Advanced Comfort®
- Volume de coffre jusqu'à 520 L*
- Toit ouvrant vitré panoramique*
- 90 combinaisons de personnalisation
- Grip Control avec Hill Assist Descent*
- Banquette arrière coulissante en 2 parties*

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL

*Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions. (1) Sous réserve d'homologation.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVEAU CITROËN C3 AIRCROSS : DE 3,7 À 5,6 L/100 KM ET DE 96 À 126 G/KM⁽¹⁾.